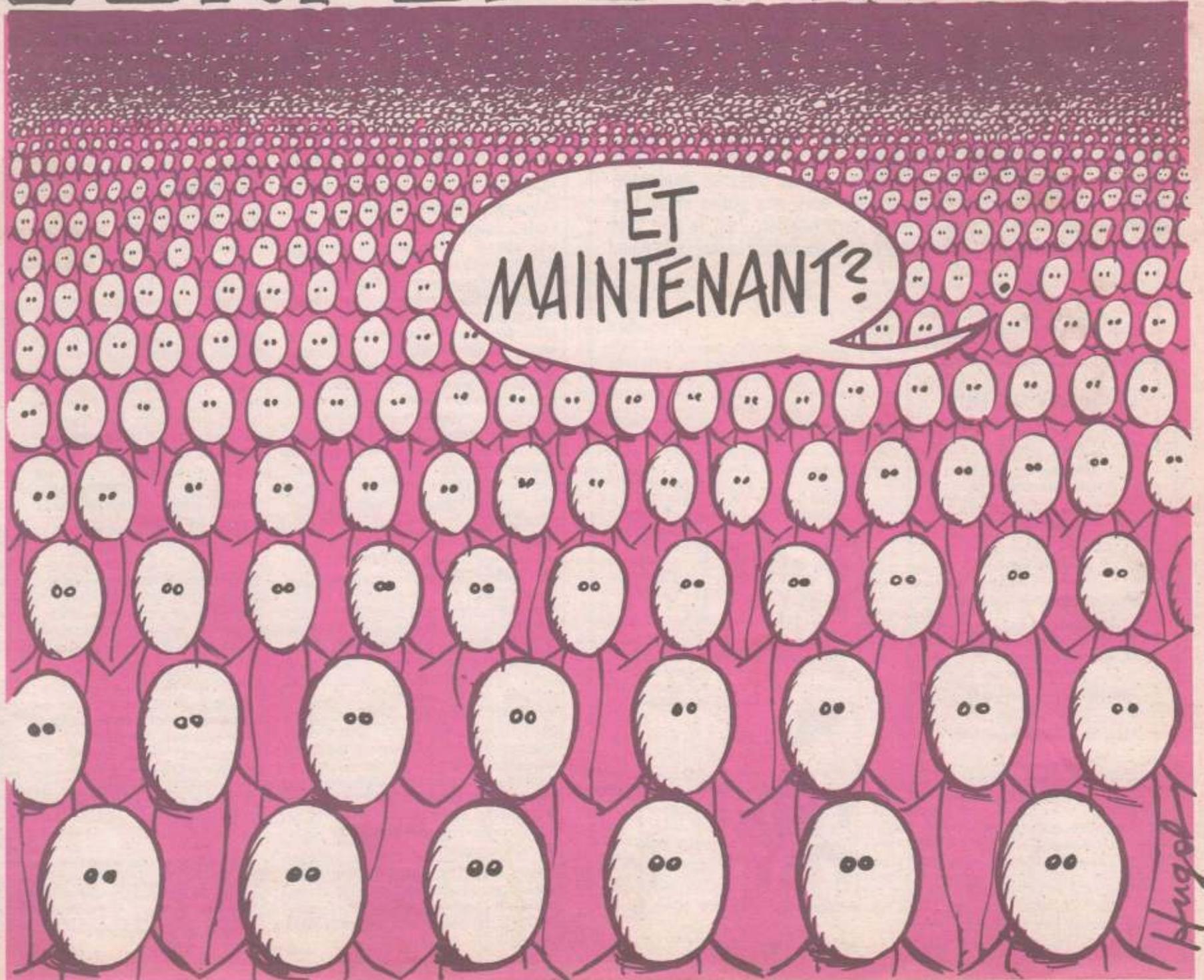


la guerre ouverte

SURPOPULATION:



annonces printanières

route du Château, 60240 Lattainville. Venez les fins de semaine, y'a toujours un petit quelque chose à manger et un bout de jardin à bêcher.

Paris XVII : Que ceux qui se sentent concernés par la création d'une crèche sauvage et d'une école maternelle se joignent à Dominique Dupuy, 32 r. Pouchet.

24 jeunes gens (15-16 ans) cherchent travail bénévole et « écologique », une semaine début juin, région Ardèche. Adresser offres à Gilles Gueguen, 20 rue François-Grast, 1208 Genève, Suisse.

Contact Education. Des réunions de quartier de parents, élèves et enseignants pour discuter des problèmes de l'école, de nombreuses crèches sauvages et écoles parallèles commencent à se monter, la lutte des profs et lycéens au sein de l'Education Nationale. Partout ça commence à bouger.

Il nous semble important de rassembler toutes ces informations et de les diffuser. Ayant déjà créé un journal et une permanence à Paris, nous aimerions créer un réseau de correspondants qui peuvent nous tenir au courant de tout ce qui se passe dans leur région (réunions de profs, parents, mouvements et journaux lycéens, crèches, écoles, ateliers d'enfants, expériences personnelles) et qui peuvent également servir de point de contact pour regrouper les gens d'une même région.

Nous aimerions aussi démarrer un centre de documentation. Pour ça, tu peux nous aider en découpant les articles concernant l'éducation, nous avons déjà pas mal de documents sur l'étranger surtout Etats-Unis et Angleterre, il nous manque beaucoup de tuyaux sur tout ce qui se passe en Europe.

Pour les gens qui veulent démarrer une école parallèle, nous avons un bulletin consacré aux questions juridiques sur l'obligation scolaire et l'ouverture d'une école, les possibilités de prise en charge de l'éducation par les parents.

Pour les gens de la région parisienne, nous tenons une permanence tous les jeudis de 20 à 22 heures, 10 rue du Pélican, 75001 Paris, métro Palais Royal. Nous y tenons un cahier d'adresses de gens qui nous contactent, qui veulent faire quelque chose. Viens y ajouter quelques petits mots.

Pour les autres on leur enverra un bulletin. Les timbres sont toujours bienvenus. Salut.

On a lu dans la g.o. (n° 11) l'article « Le Champ de Champberton » et la lettre sur la merde (les chiottes qui débordent). Nous sommes des architectes. Nous voudrions déboucher sur une autre « réalité relationnelle et géométrique ». Pour cela, nous rassemblons les refus par les « usagers » des collectifs (H.L.M., copropriétés, etc.).

Refus formulés dans des tracts, des compte-rendus de réunions d'association, sur des bandes vidéo, ou à travers la presse locale, ou sous toute autre forme...

E. Leurg, 4, rue St-Jacques, 77570 Saint Mammès.

DES LIVRES PARRAISSENT

● Vient de paraître : **François-La-Douceur chez les Hommes-Images.** Textes de Michel Laitem et dessins d'Yvon Godefroid. Diffusion : l'Impensé Radical, 1 rue de Médicis, Paris. 12 F. Arthur a trouvé ça bien.

● A l'initiative de A. Jaubert, J.-C. Salomon et Ian Segal paraît dans le courant de l'année 74 aux éd. Stock, **Le guide de la France des Luttes**, véritable annuaire de la gauche en France, depuis les organisations politiques les plus traditionnelles jusqu'aux groupes plus marginaux. Le guide sera remis

à jour tous les deux ans. L'ouvrage qui recensera plus de 3.000 groupes dans tous les domaines (organisations politiques, syndicats, santé, communautés, femmes, avortement, crèches, édition, presse, cinéma, vidéo, écologie, culture, loisirs, mouvements anti-impérialistes et autonomistes, cadre de vie, justice, minorités, travailleurs immigrés, prisons, armée, régions, matériel pratique, etc.) sera un outil de travail et un instrument de communication indispensable. Le recensement a été fait de la façon la plus minutieuse. Toutefois, il est possible que certains groupes aient été oubliés. Tous ceux qui le désirent peuvent toujours se manifester en faisant parvenir d'urgence leur adresse aux Editions Stock, Guide de la France des Luttes, 14 rue de l'Ancienne-Comédie, 75006 Paris. Un questionnaire leur sera envoyé qui leur permettra de se définir eux-mêmes et d'apparaître dans le guide sous la forme qu'ils auront choisie. Toute suggestion sera la bienvenue.

Les pavés dans la mare : Dans l'Oise, on s'emploie à boucher les mares, une vraie croûte ! On croit faire de l'assainissement. Tel ce maire de La Neuville d'Aumont qui se passe même de l'autorisation du préfet et déverse des tonnes de terre dans une mare de 600 m², réceptacle des eaux d'une grande longueur de route. Ça va faire une belle galette dans le quartier ! Les habitants du village avaient signé à 80 % pour conserver la mare en la curant. Un agriculteur avait proposé de le faire gratuitement... Ou à cela ne tiens, qu'est-ce que c'est que ces gens désintéressés ? Il y a de la politique là-dessous ! C'est louche. Vite, bouchons la mare, après, on verra bien !

Pendant que la mare se bouche, les canards vont à la casserole. Adieu canards, hirondelles, libellules et grenouilles ! L'année prochaine, il faudra augmenter la dose d'insecticides ! Ça fait des prédateurs en moins ! etc. Vous savez ce qu'on propose de mettre à la place ? Un espace vert !

Un cahier vient d'être ronéoté avec quelques notes sur ce qui s'y passe, sur ce qu'il faut faire et ne pas faire pour garder des mares vivantes. Aline Bayard, 16, rue Desmont-Dupont, 92700 Colombes, 2 F.

LES JOURNAUX FLEURISSENT

Toulon : « Horla n° 0 », entre autres choses, un article sur « l'éducation des enfants et la rééducation des adultes ». De loin ça sent la trique mais faut voir. G. Probst, 21 bd E.-Pelletan, 83100 Toulon.

Autun : « Inter Actions » n° 6 — projets d'architecture, de communautés, d'écoles alternatives et de toutes sortes. Echanges, communication. 2,50 F (des sous, pas de timbres !). Inter Actions B.P. 155, 71400 Autun.

Grenoble : « La main dans le trou du fût » est plein d'articles sur les projets nucléaires de la région (celui de la centrale privée de Progil à Pont-de-Claix, et celui du **surrégénérateur** de Malleville). Pour 3,50 F seulement avec en plus : une interview de Chevalier, un texte sur l'agro-biologie, etc. F.F.A.C.E., 8 rue A.-Geynard, 38400 St-Martin-d'Hères.

Jura : « Investir ou mourir » nous raconte comment l'autoroute va couper le village de Lavans-Les-Dôle et comment un comité de défense s'est formé, décidé à empêcher ce scandale. 1,50 F. S.A.S.T., 39120 Chaussin.

● Nous rendons compte dans nos lettres-circulaires de tout ce que nous recevons sur l'écologie, le naturisme, l'hygiénisme, ainsi que les projets marginaux, etc. On recherche aussi des gens intéressés par l'œuvre de René Guénon. Nous avons un duplicateur artisanal Freinet et proposons d'imprimer presque bénévolement. Joindre timbres. A. Nibbio, 10 avenue Jean-Bart, 93150 Le Blanc-Mesnil.

Toulouse : « Le rictus occitan » remarquable « lexique de l'Occitanie » et bien d'autres choses encore. Ils cher-

chent des diffuseurs. Apportez-leur à boire tous les jours de 16 à 19 h, au 18 rue Gatien-Arnould, 31000 Toulouse.

Tours : « Abonchabonra n° 2 » — paraît trois jours avant la pleine lune au cri de « Fric Frac, ma savatte ! ». Au sommaire, un édito à propos de l'impact que peut avoir un journal artisanal, l'histoire d'un insoumis, un article très important sur les fondements de l'action contre-publicitaire à Tours, le régime végétarien et les céréales, etc. Pour 2 F, 36 pages somptueuses. Patrick Lhot, 2 rue Charles-Gilles, 37000 Tours.

« C » comme « C ». Bulletin de liaison intercommunautaire (fait suite à « C », fondé par Michel Faligand). Tribune francographe de tous ceux et celles qui se sentent concerné(e)s par le mouvement néocommunautaire, quelque soit la philosophie de la vie dont elles et ils se réclament. « C » comme « C », n'est pas au service d'un seul courant de pensée, d'un seul style de vie. Ses buts : aider les isolés à sortir de leur solitude, favoriser les rencontres et contacts humains, encourager l'extension du Mouvement Communautaire en tant que ferment de désobéissance civile aux dictatures sous quelques formes qu'elles se présentent. Ce bulletin uniquement composé d'articles, appels, renseignements et informations, annonces envoyées par les lecteurs, est donc ce que les intéressés le font. Fabrication et expédition assumées par communautés et groupes se relayant à tour de rôle tous les 4 mois. Financement assuré par les abonnements. Mensuel, 2,30 F le numéro. Abonnement 23 F à adresser à Hélène Bernard-Simonet, CCP 21 601 08 Paris, 29, rue Belgrand, 75020 Paris avec dix enveloppes 16x23 cm avec nom et adresse. Correspondance à Michel Dubedat, même adresse.

SOUS LA MER...

Les Amis de la Terre (Paris et Lille) ont pris connaissance des études faites par la « Conservation Society » britannique et par sa section du Kent sur le tunnel sous la Manche. Ils s'associent à la conclusion que ce devrait être un tunnel **exclusivement ferroviaire**.

En effet les projets officiels actuels, qui prévoient le transport des automobiles et des camions, favorisent exagérément les transports routiers, cela à un moment où la crise pétrolière devrait inciter à favoriser le transport ferroviaire. D'autre part le prix d'un tunnel exclusivement ferroviaire serait 30 % moins élevé que le prix actuellement prévu (6 milliards de NF). De plus un tel tunnel serait plus facile à exploiter : par exemple le chargement des voitures et des camions présenterait des difficultés aux heures d'affluence. L'impact écologique du tunnel actuellement prévu sur l'environnement naturel et humain du Nord de la France et du Sud-Est de l'Angleterre est extrêmement lourd.

Le projet actuel est un nouvel exemple de l'absurde politique de favoritisme envers les transports routiers. (Envoyer les adhésions à ce communiqué aux Amis de la Terre, 15 rue du Commerce, 75015 Paris.)

III^e Congrès Nature et Vie

Les 13, 14 et 15 avril 1974.
— Maison municipale des Loisirs, rue Professeur-Mazé, 56-Lorient.

Yves nous indique que « notre congrès se fera à peu près en deux temps. 1. techniques de survie dans beaucoup de domaines et 2. débats « éco-politiques »... »

Au programme :

— Autour de la médecine : les plan-

tes, la médecine chinoise, le jeûne et l'eugénisme. Vaccinations.

— La nécessité d'une Education Ecologique.

— Agriculture biologique (sous de nombreux points de vue pratiques et techniques).

— Pollution radioactive.

— Non-violence tous azimuts.

Economie distributive. La vie communautaire. Problématiques de la survie, etc., etc.

Avec les plus célèbres orateurs, entre autres : Dr Le Guern, Fernand Delarue, prof. Louis Kermar, Jean Pignero, Dr Kälmar, Général de Bollardière, prof. Ressort, Charles Lorient, Brice Lande, etc.

REZO ZERO.

« La musique c'est la vie... La musique se vit... La musique est un engagement, une éthique, une façon de sentir... Musique populaire vivante... C'est le credo de Rézo Zéro ! »

Rézo Zéro pense que son existence et surtout son action tendent à permettre à la musique d'être elle-même, et aux musiciens de n'être plus dans l'obligation de se prostituer, de tuer la vie pour vivre.

Une alternative à la pourriture du show biz, en somme. Une alternative concrète aux rapports artistes/organismes/public.

Plus amples explications chez Carvallo, 10, chemin du Maquis, 74 Annecy.

ET DU SOLEIL POUR LES PAUVRES !

Après Lip, le Larzac et Libération, s'il vous reste du fric à foutre en l'air, investissez dans la pompe solaire. Ce texte est en effet destiné à vous soutenir du fric pour finir de payer un moteur solaire capable de pomper l'eau d'une nappe souterraine dans un village du Sud-Est de l'Inde, pour un village un peu particulier, il s'agit d'une communauté pré-Aurovillienne.

Auroville, ça nous entraînerait trop loin aujourd'hui. Auroville veut être — plus tard — une ville internationale où les gens sauraient pourquoi ils sont là. Pour l'instant, ça démarre avec une poignée de garçons et de filles de pas mal de pays (indiens compris). Pourquoi là plutôt qu'à Saint-Flour ? Parce que le gourou de l'histoire est un certain Shri Aurobindo qui a vécu dans le coin. Ceux qui n'ont pas de préjugés rationalistes peuvent se procurer des bouquins du maître (l'évolution future de l'humanité - P.U.F.).

On a rencontré un gars qui vit là-bas. Il fait partie d'un groupe de types préoccupés de pratiquer l'écologie, qui voudraient expérimenter avec le soleil. Ils sont prêts, ils savent la pompe qu'il faut...

Sans rentrer dans les subtilités techniques, le principe est celui d'un moteur solaire à bas rendement, c'est-à-dire jouant entre des différences de températures modestes. De l'eau est chauffée dans des collecteurs solaires à environ 70-80°, et de l'eau est pompée à 20-30°. La différence est utilisée pour le fonctionnement d'un moteur qui, après, peut pomper de l'eau, ou, à partir d'une certaine taille, fournir de l'électricité. Ceux qui sont intéressés peuvent se pencher sur les croquis des Ets Mangin, 220 rue E.-Mangin à Montargis qui fabriquent ces engins.

L'intérêt du projet c'est qu'il peut répandre l'utilisation de l'énergie solaire dans cette région de l'Inde. Et donc permettre — qui sait ? — un développement en douceur sans centralisation ni déchets radioactifs.

Ceux qui veulent se manifester : Alain, Auroville International France, 67 rue de Rome, 75008 Paris. Tél. : 522-26-19. Les racketteurs du Soleil.

Pour une stabilisation de la population SUR UNE BALANCE MONDIALE

TROIS MILLIARDS DE TERRIENS CONTRE UNE POIGNEE D'OBESÉS

Démographie galopante, explosion démographique, multiplication effrénée de l'espèce humaine, ces formules lapidaires reviennent désormais communément dans livres et journaux. Nous nous acheminons à vitesse accélérée vers ce qu'il faut bien nommer la surpopulation de la Terre. Le corollaire en est une consommation constamment accrue, une dégradation continue de l'environnement, un épuisement progressif des ressources naturelles et, en définitive, une agression de plus en plus incontrôlée à l'encontre de la nature, donc, à moyen terme une question de survie pour l'humanité.

D'emblée, nous pouvons affirmer deux choses :

1) De plus en plus, nous serons obligés de penser globalement, au niveau planétaire, en termes de détérioration du milieu naturel et de ressources globales disponibles. Nous préférons donc une approche « écologique » de la question démographique.

2) C'est une évidence : la population mondiale ne peut pas croître indéfiniment, encore moins au rythme actuel (taux 2 % : doublement en trente-cinq ans environ). Il faudra bien qu'elle se stabilise.

Les difficultés viennent lorsqu'il s'agit :

— d'évaluer l'urgence d'un problème qui est généralement reconnu pour le « tiers monde » et non pour les pays « développés » ;

— de définir les moyens de freiner l'explosion démographique et dans quelle mesure ;

— de fixer la population mondiale optimale ou du moins le maximum admissible de population.

Nous n'aborderons que quelques aspects de ce problème important.

EVOLUTION DE LA POPULATION MONDIALE

Il a fallu plusieurs centaines de milliers d'années à l'humanité pour atteindre le premier milliard (tableau 1).

Il lui a fallu environ cent vingt ans pour passer au deuxième, environ trente-cinq ans pour passer au troisième. Il lui faudra environ quinze ans pour passer au quatrième et moins de dix ans pour accéder au cinquième.

Il est impossible d'obtenir rapidement un ralentissement notable de la croissance démographique.

La plupart de ceux qui mettront au monde la population de l'an 2000 sont déjà nés. Les enfants

Taux d'accroissement (1)	Années	Population (millions)
	0 J.-C.	250
	1000	340
	1650	540
	1750	710
	1800	980
0,50 %	1850	1.250
	1900	1.650
	1920	1.800
0,80 %	1930	2.070
	1940	2.300
1,80 %	1950	2.500
	1960	3.000
	1970	3.600
2,00 %	1975	4.000
	1985	4.500-5.000
	2000	6.000-7.000

(1) Taux d'accroissement = taux brut de natalité moins taux brut de mortalité

de moins de quinze ans représentent plus de 40 % des populations du tiers monde. Même le Japon, particulièrement énergique dans son action anti-nataliste, s'attend à une reprise au moins temporaire de sa natalité du fait de sa pyramide des âges. La « population mondiale » ne constitue pas un tout

Prévisions de 1968, hypothèse moyenne des Nations unies (Source A. Sauvy, croissance zéro).

Années	Régions développées (en millions)	Régions peu développées	Total
1900	573	1.077	1.650
1950	858	1.658	2.516
1970	1.090	2.542	3.632
2000	1.453	5.040	6.494

homogène et solidaire. Certaines régions du monde sont déjà surpeuplées, d'autres non. Il faut souligner la grande diversité du taux de croissance, des densités, des ressources locales ; du niveau technologique, etc.

Si l'on se place dans l'optique « croissance économique », on mettra l'accent sur le taux de la croissance des populations (tiers monde).

Si l'on se place dans l'optique « écologique », c'est la population totale actuelle et future qui sera d'abord prise en considération.

Evolution prévue dans les diverses parties du monde :

	1970	2000	Accroissement
Amérique tropicale.	244	589	141 %
Afrique	344	818	138 %
Asie du Sud	1.125	2.354	109 %
Amérique Latine			
Tempérée	39	63	61 %
Océanie	19	35	84 %
Asie de l'Est	930	1.404	51 %
Amérique du Nord	227	333	47 %
U.R.S.S.	242	330	36 %
Europe	464	568	23 %

« Si l'on parvenait à atteindre, dès l'an 2000 pour la population mondiale, un taux de natalité compensant exactement le taux de mortalité (taux de croissance nul : taux de remplacement : deux enfants par couple) — ce qui est guère probable — la population serait alors de 5,8 milliards, mais en raison des délais naturels (temps de réponse) inhérents à la pyramide des âges, elle ne cesserait de s'accroître jusqu'aux approches de la fin du siècle suivant où elle compterait 8,2 milliards d'habitants ».

Nous sommes dépassés par notre propre « prolifération ».

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Les sociétés agricoles dites traditionnelles réalisaient un certain équilibre entre natalité et mortalité grâce à toute une série d'institutions sociales, de règles morales, de tabous favorisant une forte natalité : il fallait survivre aux famines, aux épidémies. Leur population était en légère croissance, en moyenne, sur de longues périodes.

Les progrès dans les domaines de l'hygiène individuelle, de la santé publique, de la médecine, l'amélioration de l'alimentation, le développement des transports... sont les principaux facteurs liés à la seconde révolution agricole et à la révolution industrielle qui ont contribué à la baisse de la mortalité. Avec un certain décalage, la natalité a elle aussi baissé en Europe, mais plus lentement. La transition a demandé plus d'un siècle et demi. Et l'Europe a pu « exporter » une partie de sa population (plus de cinquante millions entre 1846 et 1930) à travers le monde.

Dans les pays « sous-développés », la « révolution sanitaire » a été très largement et rapidement propagée, sans profonds changements socio-économiques. La mortalité a considérablement baissé et rien ne permet de prévoir des baisses substantielles spontanées de la natalité. Au contraire, dans certains pays on enregistre une hausse de la natalité. Les deux phénomènes donnent des taux voisins de 3 et 3,5 %, doublement en vingt ou vingt-quatre ans !

PRODUCTION ALIMENTAIRE

« C'est un fait remarquable que, malgré une année plutôt défavorable, l'Inde n'a pas eu besoin en 1972, pour la première fois — grâce à la « Révolution verte » — de recourir à des importations de céréales. » A. Sauvy.

« Le retentissement limité et la stagnation des effets des variétés à haut rendement sur la production sont préoccupants ». F.A.O., rapport 1972.

« En fin 1972, l'Inde importe à nouveau trois millions de tonnes de céréales ». R. Dumont.

Cinquante à soixante pour cent des populations du tiers monde — le tiers de la population mondiale — souffrent de malnutrition (protéines). La principale cause de mort, directe ou indirecte, dans le monde, est l'insuffisance alimentaire. La famine chronique interdit à l'homme de parvenir à un plein épanouissement de ses possibilités physiques et mentales, blesse tous les organes du corps humains d'une façon irréversible, limite l'esprit d'initiative et la capacité de création. Elle produit des hommes diminués et compromet gravement l'avenir.

« Pourtant, cette situation déplorable n'est pas actuellement la conséquence directe d'une population humaine excédentaire ; si l'on envisage l'ensemble de la planète, mais bien plus de profonds déséquilibres sociaux, économiques et politiques entre les différents pays et à l'intérieur même de ceux-ci (...) L'organisation sociale et politique (...) se trouve à la source de ce mal (...) ».

Bien que la production globale augmente, la croissance démographique ne permet guère d'améliorer durablement cette situation.

La superficie de terre arable consacrée à chaque individu était en 1970 de 0,4 ha en moyenne, ce qui supposait une superficie mondiale des terres cultivées de 1,4 milliards d'hectares, c'était déjà insuffisant et les experts américains estiment qu'elle devrait être de 0,9 ha.

La superficie totale des terres susceptibles d'être cultivées n'excède pas 3,2 milliards d'hectares. Les terres les plus riches, environ la moitié, sont effectivement cultivées de nos jours. Pour transformer l'autre moitié en terre arable, il faudrait investir en moyenne mille deux cent dollars à l'hectare. Selon un document de la F.A.O. (Rome 1970) la création de nouvelles terres cultivables est prohibitive au plan économique. On préfère investir dans d'autres secteurs plus rentables dans l'immédiat.

Reste la solution de la culture intensive, de la Révolution verte (variétés hybrides de blé et de riz, dont le rendement dépend d'un apport massif d'eau, d'engrais azotés et de pesticides de synthèse). Il faut sans doute faire face à la situation actuelle mais elle ne donne qu'un bref répit à l'humanité pour résoudre le problème démographique. D'après Borlaug, lui-même.

De plus, on peut s'interroger sur le coût « écologique » actuel et pour l'avenir. (Pollutions, qualité des grains : teneur en protéines, pérennité de la fertilité des sols...)

On en parle assez peu, on avance des millions de tonnes. On simplifie le problème vu l'urgence...

« La monoculture est une monstruosité écologique » car nous réduisons à l'extrême la complexité, donc la stabilité, des écosystèmes (1). De plus, la Révolu-

(1) Ecosystème : biocénose (ensemble des organismes végétaux et animaux vivants dans un biotope déterminé). Biotope (support inorganique — sol, eau, air — de la biocénose et tous les facteurs physico-chimiques).

tion verte aggrave les inégalités sociales (2), les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres et le chômage ne cesse de croître comme en Inde.

Seule l'agriculture biologique peut offrir une solution durable.

Diversité des cultures avec priorité à la production vivrière pour le marché intérieur et non monoculture destinée dans certaines régions à l'exportation.

Maintien et augmentation de la fertilité des sols, avec peu de moyens techniques coûteux.

Elle fait principalement appel aux ressources locales (moins d'importations), avec des investissements plus faibles en capital et plus importants en main-d'œuvre (moins de chômage).

« Si l'Inde devait utiliser autant d'engrais par tête que les Pays-Bas, ses besoins atteindraient presque la moitié de la production mondiale actuelle. L'Inde ne produit actuellement — 1971 — que la moitié de la production prévue au quatrième plan quinquennal » (Population, ressources, environnement, Ehrlich, Fayard).

Des réalités, semble-t-il au-dessus desquelles les utopistes de la technologie volent un peu facilement.

— En soixante-dix ans, de 1882 à 1952, la superficie des déserts et terres incultes est passée de 1,1 à 2,6 milliards d'hectares et la superficie des terres bâties (urbanisation, industrialisation) de 0,87 milliards d'hectares à 1,6 milliards d'hectares, le plus souvent au détriment des terres cultivables.

Le manque de terres cultivables se fera désespérément sentir avant la fin du siècle.

« Selon un rapport de la C.N.U.C.E.D., la production agricole n'a pas augmenté pendant les premières années de la décennie 1970 autant qu'on l'avait espéré au début de la Révolution verte (...) Du fait de l'accroissement de la population des pays moins développés (sans parler des autres), il faudrait que les approvisionnements alimentaires représentent en 1985, 80 % de plus de ce qu'ils étaient en 1962, ce qui ne permettrait toujours pas d'améliorer quantitativement et qualitativement l'alimentation des individus.

Cela signifie qu'il faut accroître la production alimentaire de 3,9 % par an contre 2,7 % par an réalisé de 1955 à 1966. Si la tendance ne s'améliore pas, les pays les moins développés devront en 1985 importer pour vingt-six milliards de dollars de produits alimentaires.

Les stocks de report de blé des principaux pays exportateurs qui étaient de cinquante millions de tonnes en 1970/71 sont tombés à moins de trente millions en 1972/73, leur niveau le plus bas acquis depuis vingt ans. Les stocks des autres céréales et de riz ont diminué de la même manière. (Forum du développement, n° 6 déc. 73, Nations unies, Genève).

« Le rapport F.A.O., plus optimiste du fait de son orientation officielle que certains experts, conclut que les sous-alimentés se maintiennent entre trois cents et cinq cents millions ». R. Dumont, « L'utopie ou la mort ». Le Seuil.

Il ne faut pas négliger les ressources alimentaires non agricoles.

La pêche qui ne fournit comparativement que peu de calories, assure au monde près d'un cinquième de ses protéines animales, les deux tiers si on ne compte pas le lait et les œufs. Mais contrairement à une idée trop répandue, les ressources marines ne sont pas illimitées.

— La plus grande partie des océans du globe est un désert biologique.

— On ne sait s'il n'y a pas déjà surexploitation, au moins dans les zones de grandes pêches du fait de l'importance des moyens mis en œuvre par les pays « développés ».

— A la base même de la pyramide des organismes marins ; la pollution menace de détruire le phytoplancton (3).

— En fin de compte, d'après les meilleures estimations, le produit mondial de la pêche peut, à la limite, être doublé (de soixante millions de tonnes en 1967 à cent, cent cinquante millions).

Dépasser cent cinquante millions de tonnes exigerait qu'on descende de plusieurs échelons dans les chaînes alimentaires (au détriment du gros poisson).

Et pour récolter le plancton, il faudrait dépenser plus de calories en combustibles et en énergie humaine qu'on en gagnerait. (D'après Ehrlich).

Actuellement, les pays « sous-développés » consomment moins de 20 % de la pêche mondiale en mer et en eau douce (3).

Les farines de poissons, les levures de pétrole et les acides aminés de synthèse pourraient constituer (4) des compléments protéiques aux rations alimentaires des populations du tiers monde, mais comme ces besoins fondamentaux ne s'expriment pas sur le marché (demandé non solvable), ils servent à l'amélioration des rations alimentaires, et à la réduction de leur coût, des animaux de boucherie des pays riches !

Le tiers monde manque de protéines. Pourtant les échanges mondiaux sont favorables aux pays riches ! (Déficit de un million de tonnes pour le tiers monde).

Mangez beaucoup de viande, vous enlevez des protéines de la bouche d'enfants des pays dominés. Un point pour les végétariens !

Les possibilités d'investissement étant limitées ; il existe une incompatibilité entre l'accroissement de la production de denrées alimentaires et celui de la production d'autres biens nécessaires ou superflus... Il faut choisir et fixer les priorités.

RESSOURCES NON RENOUELABLES

Non, nous ne vous livrerons pas d'évaluation des réserves, nous ne vous dirons pas qu'il n'y en a plus que pour tant d'années.

Ce qui est important, c'est qu'il n'y a pas de limites précises et définitives bien que :

LA SURPOPULATION ?

**VOUS
ME DITES
ÇA POUR
ME FAIRE
PLAISIR ! ?**



« En dépit de découvertes spectaculaires récentes, il n'y a qu'un nombre restreint de nouveaux gisements minéraux potentiellement exploitables.

Les géologues démentent formellement les hypothèses optimistes et jugent très aléatoire la découverte de nouveaux gisements vastes et riches. Se fier à de telles possibilités serait une utopie dangereuse. » (5).

Certains prétendent qu'on pourra exploiter les fonds marins, tirer des minerais de la roche terrestre, ou de l'eau de mer.

De telles solutions semblent utopiques mais nous n'entrerons pas ici dans le débat, nous contentant de poser les problèmes.

— Difficultés techniques d'exploitation.

— Quantités énormes de déchets (roche) et risque de pollution (dissolvants).

— Cela sous entend une énergie facilement utilisable et abondante (pollution thermique) d'origine nucléaire (pollution radioactive).

D'autre part les coûts — non plus écologiques — mais seulement économiques seraient très élevés et supportables dans le contexte actuel par les seuls riches.

Comment le tiers-monde réalisera-t-il son industrialisation si ses ressources les meilleures et plus accessibles, aux coûts les plus bas ont été épuisées par l'Occident ?

Que tous les habitants du globe jouissent du « niveau de vie » américain nécessiterait la circulation constante de soixante milliards de tonnes de minerai de fer, un milliard de tonnes de plomb, environ sept cent millions de tonnes de zinc, plus de cinquante millions de tonnes d'étain ; soit deux cents à quatre cents fois la production mondiale annuelle de ces métaux (6), ce qui est manifestement impossible.

« Les ressources en minéraux, en carburants et en bois du monde pourraient bien supporter une population américaine plus nombreuse mais seulement au risque de piller le reste du monde (7) ».

Il faut le dire franchement : la biosphère est incapable de pourvoir à l'industrialisation du monde entier, du moins selon le modèle occidental.

L'écologie nous amène à reconsidérer nos conceptions économiques et à repenser fondamentalement notre modèle de développement.

Consommez, gaspillez, vous empêchez le développement des pays dominés.

POLLUTION

Nous ne pouvons pas, dès à présent, évaluer définitivement la capacité d'absorption de la pollution que possède la biosphère. Nous ne pouvons donc pas prévoir les conséquences finales.

Les taux d'accumulation varient très largement selon les types de polluants mais, dans la plupart des cas, sont supérieures au taux de croissance de la population. Certains de ces polluants sont manifestement liés à la croissance démographique. D'autres accompagnent la croissance de la production ou le progrès technique.

Il faut souligner, comme pour la démographie, l'existence de « délais naturels ». Ici, c'est le temps qui s'écoule entre le moment où un polluant est libéré dans la nature et celui où tous les effets s'en font sentir.

On peut conclure ce bref aperçu sur les ressources alimentaires, les ressources non renouvelables et la pollution en affirmant la nécessité absolue de limiter tant la consommation que la population du globe. Mais d'abord celles du monde industrialisé pour que cesse le « péril blanc ».

**POPULATION
CRISE DE L'ENVIRONNEMENT
ET DEVELOPPEMENT**

L'explosion démographique est l'une des causes de la crise de l'environnement, mais peut-être pas actuellement la plus importante.

Cette crise est plus la conséquence de la nature des systèmes économiques et politiques, de la croissance économique, d'une technologie fondée sur le capital, d'un type et d'un niveau élevé de consommation, de la conception proprement occidentale des rapports dualistes et de domination entre l'homme et la nature...

La société industrielle expansionniste, avec le mythe d'un progrès économique illimité et bienfaiteur, est en cause.

Actuellement, dans le cadre du système capitaliste mondial, la croissance économique entraîne des distorsions énormes, au niveau national et plus encore au niveau mondial. C'est bien connu, l'écart entre les classes riches et les classes exploitées ne fait que croître. Les politiques d'aide ne changent rien à cette situation, au contraire, elles favorisent l'exploitation. Alors ? L'argument des défenseurs de la croissance économique, suivant lequel elle est le moyen de lutter contre la pauvreté, ne tient pas devant la réalité. Ils espèrent ainsi éluder le véritable problème qui est politique : celui de la répartition des richesses.

La technologie occidentale fondée sur le capital ne peut résoudre les problèmes du tiers-monde. Il vaut mieux pour lui perfectionner les procédés traditionnels que d'importer des innovations technologiques coûteuses (8).

Les Etats-Unis, le Canada et l'Europe occidentale,

(2) Pour Mexique et Pakistan, voir rapport Meadows pour le Club de Rome, « Halte à la croissance », Ecologie-Fayard, p. 254.

(3) Changer ou disparaître. Plan pour la survie (The ecologist) ; E. Goldsmith) Ecologie-Fayard, p. 143.

(4) Changer l'alimentation de tout être vivant n'est pas sans conséquences. Pour des réserves sérieuses (santé...) voir Claude Aubert, l'agriculture biologique, pp. 211 à 215, courrier du livre.

(5) First Annual Report of the Council on Environmental Quality, p. 158, Washington DC, Government Printing office 1970.

(6) D'après P.-E. Clouet, prof. de biogéologie, université Californienne devant une sous-commission du congrès américain chargée d'étudier les effets de l'accroissement démographique sur les ressources naturelles et l'environnement.

(7) H.-S. Reuss, président de cette sous-commission, dans un document officiel du congrès américain, 15-16 sept. 1968, House of Representatives, 91st Congress 1st Session, U.S. Government Printing Office Washington DC.

(8) Ivan Illich souhaite une « anti-recherche sur les alternatives fondamentales aux solutions courantes préfabriquées, ce dont les pays pauvres ont le besoin le plus urgent s'ils veulent avoir un avenir viable ». Déjouer les pays développés, Dev. et Civilisation déjà cité (cf. « Libérer l'avenir », Ed. du Seuil).



« environ 15 % de la population mondiale, consomment à peu près les deux tiers des ressources minérales de la planète » et détériorent l'environnement plus rapidement que deux milliards et demi de « sous-développés ».

Dans un monde aux ressources limitées, à la capacité de production limitée, la surconsommation des pays riches et leurs dépenses ostentatoires constituent une façon d'ôter à ceux qui n'ont pas l'essentiel, de retarder — voir d'empêcher — leur développement.

Il y a donc opposition absolue, structurelle, entre le niveau de consommation de l'Occident et la population du tiers-monde.

Les mêmes structures produisent et le « sous-développement » et la crise de l'environnement.

IMPERIALISME ET LIMITATION DES NAISSANCES

Les pays industrialisés, principalement les U.S.A., prêchent la limitation des naissances au tiers-monde alors que non seulement, ils ne prennent aucune mesure pour stabiliser leur population (U.S.A.-U.R.S.S. taux, 1 % doublement en soixante-dix ans, France, 0,80 % en quatre vingt-huit ans) mais surtout ils refusent de réduire leur niveau de consommation.

En termes de détérioration du milieu naturel et de ressources globales, tout accroissement de population dans les pays industrialisés n'est-il pas au moins aussi grave que celui des populations du tiers-monde ?

Il faut dénoncer l'idéologie qui sous-tend la politique de limitation des naissances préconisée par l'Occident ; de même l'intérêt suspect des gouvernements occidentaux (U.R.S.S. comprise) et des organismes privés et internationaux. L'Occident veut garder ses privilèges.

La campagne mondiale de limitation des naissances dans le tiers-monde exprime les craintes de ce « monde développé » devant le « danger » d'une remise en cause radicale de l'ordre international par les peuples qui en sont les premières victimes. Le développement du capitalisme nécessite la réduction des populations de la périphérie « marginalisées ».

PLANNING FAMILIAL ET LIMITATION DES NAISSANCES DANS LE TIERS-MONDE

« Après la disparition des « empires coloniaux », les conseils de contrôle de la natalité, prodigués par les pays riches aux pays pauvres, sont apparus comme une ingérence, une séquelle du colonialisme. De nombreuses réticences se sont alors fait jour, certains dirigeants voyant dans ces conseils un moyen de limiter leur puissance. Aujourd'hui, les problèmes économiques ont changé l'optique des pays du tiers-monde sur ce sujet, mais il n'en demeure pas moins que la limitation des naissances est le résultat d'une action déséquilibrée des puissances coloniales, qui ont réduit la mortalité sans accroître en conséquence le potentiel économique ».

(D. Bidou - Revue Espaces n° 12).

Une croissance démographique élevée est le symptôme et non la cause du sous-développement.

La limitation des naissances est un adjuvant, non pas un palliatif du développement.

Le planning familial permet l'exercice du droit, droit humain fondamental, pour un couple ou une femme d'avoir le nombre d'enfants qu'il/elle désire au moment où il/elle le désire suivant ses aspirations et ses croyances. Ce qui inclut la lutte contre la stérilité et l'espacement des naissances par opposition à la limitation.

Le résultat, dans bien des cas, sera un nombre plus élevé d'enfants. Il peut s'intégrer aux services de Protection maternelle et infantile.

L'adoption de la contraception est avant tout un lent et patient processus d'éducation pendant lequel l'individu apprend à comprendre les mécanismes de la reproduction et à établir des plans pour l'avenir. Elle requiert une prise de conscience, une pédagogie de l'individu, du couple pour une maîtrise réelle de sa capacité procréatrice. Elle ne peut se réaliser sans la motivation contraceptive qui est le désir plus ou moins intense qu'une personne ou un couple peut avoir de pratiquer la contraception en vue de limiter ou espacer les naissances. Il faut la distinguer des services contraceptifs : fourniture de méthodes contraceptives par l'intermédiaire d'un programme organisé dans une région donnée disposant d'une infrastructure sanitaire et médicale (clinique, personnel...)

Les spécialistes sont quasiment unanimes pour reconnaître que la motivation contraceptive ne se développera pas sur une grande échelle avant qu'un certain « seuil » critique de développement ait été atteint (niveau de vie familial, niveau d'instruction, développement des services sanitaires, degré de conscience politique individuelle, scolarisation des filles, émancipation de la femme).

La limitation des naissances est l'utilisation de moyens contraceptifs sur une grande échelle en vue de limiter le taux de croissance d'une population, suivant une action décidée par le gouvernement.

Sans la motivation contraceptive, les campagnes de limitation des naissances resteront de coûteuses opérations publicitaires... peu efficaces.

Un programme de limitation des naissances doit s'inscrire dans le cadre d'une politique de population, elle-même s'intégrant dans une politique énergétique de développement. Il faut d'abord créer les préconditions socio-économiques permettant la profonde mutation des attitudes nécessaires à l'adoption de la contraception.

De telles mesures exigent pour leur réussite des réformes radicales et rapides des structures économiques et politiques actuelles tant sur le plan national qu'international.

Ce sont les conditions pour que la planification démographique ne soit pas la forme la plus subtile de l'impérialisme.

ARRETER LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE

Le propre d'une courbe exponentielle est de mener à l'absurde.

La prolifération est le signe précurseur de la mort, l'annonce de la dégénérescence. Il est impossible de tricher avec les lois de la biologie.

Puisque nous avons largement contrôlé la mortalité par la médecine et l'hygiène, il nous faut aussi rétablir l'équilibre en contrôlant les naissances. Si nous n'abaïssons pas le taux de natalité volontairement, le taux de mortalité va s'élever tôt ou tard.

C'est la surpopulation des humains dans un espace territorial donné, avec des ressources limitées, qui, par une criminelle imprévoyance des gouvernements, crée le climat psychologique favorable aux guerres. Gaston Bouthoul parle à juste titre d'infanticide différé.

La surpopulation peut être « appréciée » d'après les critères objectifs d'espace, de ressources, etc. Mais là, l'essentiel est peut-être l'idée que se fait une population de son importance. L'Allemagne nazie se croyait surpeuplée (l'était-elle ?) et elle a envahi l'Europe. L'Allemagne de Willy Brandt est plus peuplée mais n'a pas l'impression d'être « surpeuplée ».

La croissance démographique stimule la croissance économique et trouve là sa principale justification. Si on ne la juge pas suffisante, on fait appel aux travailleurs immigrés qui, améliorant le rapport population active-population totale, contribuent à l'expansion, aux moindres coûts pour la société.

La course à la puissance démographique est une compétition qui n'existe que par la compétition des états-nations modernes. La compétition est une manifestation naturelle au sein d'une communauté d'êtres vivants, mais la compétition hystérique entre nations pour la toute puissance militaire,

économique et démographique est une véritable course au suicide collectif. Les politiques natalistes et leurs encouragements à l'augmentation du « matériel humain » sont peut-être bien une des formes les plus sornaises, les plus odieuses de la course aux armements et de la dictature des militaires natalistes sur les libertés des individus et des peuples.

L'homme ne doit pas laisser, par le pullulement de son espèce, se développer des tensions telles qu'elles rendraient inévitables la guerre, les épidémies ou tout autre violence pour diminuer la population. Notre option pacifiste et non violente doit être rappelée clairement car les malentendus et les idées simplistes sont fréquents. Il ne faut pas voir dans la stabilisation démographique un immobilisme misanthropique, ou l'obstacle à une « vitalité » illusoire mais au contraire les possibilités, entre autres conditions politico-économiques, d'une vie riche, libre et infiniment épanouie pour tous les hommes. Bien loin d'être régressive et dommageable, la stabilisation démographique et économique est une condition indispensable d'un développement authentique de l'humanité.

COMBATTRE LES POLITIQUES NATALISTES

De 1957 à 1972, soit quinze ans, la population de la France a augmenté de huit millions d'habitants ; à cette cadence les soixante-deux millions et demi de sujets français prévus pour l'an 2000 par nos planificateurs seront largement dépassés.

Alors que la population n'a cessé d'augmenter, les repopulateurs et les démagogues parlent de dénatalité et s'alarment lorsqu'il y a simplement diminution de l'accroissement démographique. Face à



beaucoup d'intellectuels dévoyés par un économicisme suicidaire, face à des géographes professant le lapinisme industriel, il faut combattre le mythe que la France est « sous-peuplée ». Il n'est d'ailleurs guère étonnant de voir comment cohabitent dans les mêmes locaux (219, bd St-Germain, Paris 7e) le Centre national d'Information démographique (Alliance nationale pour la vitalité française) et le Conseil national des Economies régionales (C.N.E.R.) : la propagande nataliste du premier organisme va de pair avec les conceptions technocratiques et expansionnistes du second. Il faut rappeler sans cesse que malgré les optimistes délirants qui promettent que la progression démographique se ralentira à temps, ce sont depuis vingt-cinq ans les prévisions les plus pessimistes qui se réalisent et qu'aucun indice de changement n'apparaît.

La quasi-totalité des philosophies, des religions, ou des idéologies politiques ont été natalistes.

« La régulation des naissances s'est heurté à une formidable coalition du passé : catholicisme, communisme, islam, nationalisme, conservatisme, tabous sexuels, philosophies diverses, etc. Mais tandis que les idéologies se perpétuaient dans l'autosatisfaction, les faits devenaient chaque jour plus éloquents ». (E. De Closets, En danger de progrès. Coll. Idées. Gallimard 1972).

« Face à un tel problème nous assistons à un désolant spectacle. Quelle procession de laudateurs du natalisme occupe encore le devant de la scène ! Voyez ces politiciens illuminés ou avides de puissance qui préconisent en France, par exemple, les cent millions d'habitants comme si le nombre était garantie de bonheur accru et comme si, atteignant ce chiffre miraculeux, la population alertée allait brusquement stopper sa natalité. Regardez ces douze mille notables qui, dans une immédiate actualité, viennent de signer sous couvert d'une moralité

passéiste, un manifeste qui les place parmi ce qu'il convient d'appeler les fossyeurs de l'humanité. Contemplez ces dirigeants des pays en voie de développement qui magnifient leur vertigineuse ascension démographique, « tout ce qui stimule la croissance de la population nous convient » (un ministre brésilien en 1964) et la population de ce pays augmente de 76 % en vingt ans ! Admirez comme ceux qui prodiguent les conseils de modération démographique à ces pays sont souvent ceux-là mêmes qui prônent la natalité chez eux. En retour, les dirigeants du tiers monde soupçonnant quelques machiavéliques intentions dans ces conseils (exploitation de leurs propres richesses au profit des nantis), les regrettent. Ainsi sommes-nous enfermés dans un cercle vicieux où chacun renvoie sur l'autre les responsabilités. Il faut en finir avec ces atermoiements et ces impostures si nous voulons transmettre à nos enfants un monde habitable ». (Claude Babin. « Démographie et nature »).

Il faut dénoncer partout les politiques natalistes des gouvernements désireux d'accroître leur influence, leur prestige et le nombre de consommateurs-producteurs.

En France, les natalistes les plus indécorables, on les connaît, se sont surtout : Michel Debré, Alfred Sauvy, Philippe Lamour (président de la Commission nationale d'Aménagement du Territoire), Jérôme Monod (délégué à l'Aménagement du territoire et à l'Action régionale, grand pontife de Fos-sur-merde), le Dr Tremblay et autres irresponsables de « Laissez-les vivre ».



CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ET QUALITE DE LA VIE

Doit-on aller jusqu'à la famine pour comprendre la nécessité de limiter la population ? Ne s'agit-il pas aussi et d'abord de sauver la qualité et la dignité de la vie humaine, la liberté individuelle, l'espace et la nature sauvage ?

Les statistiques montrent que les taux de criminalité, des maladies mentales ; des suicides... augmentent avec la taille des villes. La surpopulation localisée (entassement, nuisances, destruction du tissu social, éloignement des rythmes et paysages naturels...) est certainement la cause profonde de cette situation. Le surpeuplement local s'accompagne le plus souvent d'un sous-développement rural excessif (exode rural) créant un déséquilibre croissant entre villes et campagnes.

Les grandes concentrations d'individus sur une surface limitée entraînent des troubles de comportement :

— une forte augmentation de l'agressivité. Le surpeuplement et le bruit dans les grandes cités modifient le caractère des individus. « Mettez trop d'êtres humains dans trop peu d'espace et l'agressivité augmente aussitôt » (Konrad Lorenz) ;

— une forte diminution du temps consacré aux contacts sociaux et à un enrichissement culturel.

Le droit aux vacances pour tous provoque une nouvelle inégalité sociale dans l'accès à cet espace de loisirs. Le plaisir de jouir du soleil, de la mer, du paysage, est étouffé par la promiscuité. Le calme, comme la solitude, ne se partage pas. « L'enfer, c'est les autres », et les autres, désormais, sont partout. A force de vouloir construire la ville à la campagne, on construit la ville partout. Plus le citadin va chercher loin la campagne, plus il la repousse. Une bonne partie de l'agressivité crois-

sante — le plus souvent inconsciente — liée à l'augmentation de la population, s'extériorise au détriment de la nature : scooter des neiges, sports violents, moto-cross, résidence secondaire agressant le paysage environnant, etc.

La liberté de chacun est inversement proportionnelle au nombre d'individus et à la surface habitée. La vie des enfants qui naissent actuellement aura-t-elle encore un sens dans le couloir urbain continu qu'on leur prépare dans la basse vallée de la Seine, de Paris au Havre ? Est-ce que l'homme sera plus heureux et plus libre dans un monde concentrationnaire entièrement industrialisé, bétonné, gadgétisé, robotisé et artificiel ? La gloire suprême pour une nation et le secret du bonheur pour un individu libre ne sont pas dans la prospérité économique, le prestige des grands nombres, ni dans les autoroutes à 24 voies, ni dans les métros express régionaux, ni dans les aérotrains qui vont sillonner les steppes culturelles de la Beauce. Le désert affectif des idolâtres du « Progrès » témoigne déjà de cette profonde déshumanisation.

Non, il faut désamorcer la machine infernale de l'expansion incontrôlée.

Le défi de la croissance démographique et l'importance de la qualité de la vie et de l'épanouissement culturel de l'individu face à la saturation moderne de l'espace et du temps, face à la standardisation, nous obligent à insister sur la notion de développement humain intégral. La croissance démographique est peut-être moins un problème matériel immédiat qu'une question de valeurs : quel est le sens de la vie humaine dans un monde surpeuplé, encombré ?

Si nous continuons d'accroître dans les pays nantis à la fois la population, le niveau de vie et le niveau de pression sur l'espace et les ressources, ce sera pour tous la vie de la termitière, autrement dit la vie de la caserne, avec sa discipline et ses adjutants. « Cette vie a déjà commencé, on quitte la ville où l'on vit en troupeau, pour se retrouver en troupeau sur les lieux de vacances. Il finit par naître une pensée de troupeau, et nous savons tous que le troupeau postule le berger. L'homme qui pense librement n'aura plus sa place dans la société de demain, il n'aura même plus la possibilité d'aller vivre ailleurs, parce qu'il n'y aura plus d'ailleurs ». (William Bernard).

OBJECTIFS PRECIS A ATTEINDRE

— Rendre la contraception libre, totale et gratuite pour toute personne le désirant. Autorisation légale de la vasectomie (stérilisation masculine, interdite en France).

— Obtenir la suppression de tous les textes répressifs relatifs à l'avortement.

— Suppression des encouragements à la natalité et allocations familiales au profit d'aides financières aux pauvres. Suppression de la prime à la naissance, accordée après le mariage, aux enfants nés dans les délais réglementaires.

— Renforcement de la motivation à contrôler la natalité. La maternité doit être l'aboutissement d'un acte sérieux et réfléchi : il faut que les couples soient conscients de leurs responsabilités et puissent disposer librement de tous les moyens de contraception. La femme doit pouvoir librement contrôler son corps et son destin. Il faut dire aux couples qu'au-delà de deux enfants, ils contribuent directement aux catastrophes futures.

— La limitation des naissances doit être favorisée sur des bases volontaires et compatibles avec la liberté et la dignité de la personne. Il faut avoir recours à une information et une éducation véritables en vue de la stabilisation démographique. Des programmes de recherche médicale doivent trouver des moyens efficaces, acceptables et inoffensifs permettant de contrôler la fécondité humaine. Il ne faut pas négliger la valeur des contraceptifs traditionnels comme certaines plantes, connues pour leur efficacité.

CONCLUSIONS

La population mondiale optimale qu'il est impossible de déterminer de façon absolue et définitive dépendra :

— de l'impact global des activités de l'homme sur l'écosystème mondial (ex. conséquences climatiques de la pollution thermique sur la flore et la faune également) ;

— des ressources alimentaires, minérales, énergétiques, ... espace. Mais le taux de croissance de la population ne déterminera qu'en partie seulement le taux d'utilisation de ces ressources ;

— de l'organisation sociale (ensemble des structures socio-économiques et politiques et les idéologies correspondantes) tant au niveau de la nation qu'au niveau international qui déterminera la façon dont sont utilisées les ressources et leur répartition (choix des investissements) ;

— d'un certain niveau technologique dont dépendra par exemple la production agricole (meilleur rendement) mais aussi l'augmentation de la pollution dans le cas de la culture chimique ;

— des facteurs psycho-sociologiques et biologiques complexes.

Il faut constamment rappeler que la question démographique ne soulève pas seulement le problème alimentaire mais aussi celui de l'épuisement général des ressources naturelles, de la saturation de l'espace vital, de l'urbanisation galopante et de la pollution des milieux vitaux.

Plus encore, la surpopulation entraîne une diminution de la qualité de la vie, et une réduction de la liberté individuelle : c'est l'interférence de toutes ces données qui fait l'acuité du problème démographique.

Les solutions en profondeur aux problèmes que nous dénonçons, aux combats que nous menons passent par les voies du mondialisme, du régionalisme et de l'action non violente. Au plan international on constate que se déchaîne l'anarchie des souverainetés étatiques et des nationalismes égoïstes avec leur cortège de rivalités, de luttes sournoises, de désordres, de conflits armés ou latents. L'O.N.U. n'est encore qu'une juxtaposition — fausement égalitaire — d'égoïsmes nationaux. Mais il faut éviter la critique facile sans fondements précis : on aurait grand tort de se désintéresser des activités de l'O.N.U. pour se réfugier dans une marginalité aux horizons restreints et qui négligerait les aspects mondiaux sinon mondialistes des crises de la société. L'année 1974 est pour l'O.N.U. l'Année mondiale de la Population et la Conférence mondiale doit se dérouler du 19 au 30 août 1974 à Bucarest (Roumanie). Plutôt que de laisser les gouvernements et les experts converser interminablement par dessus nos têtes, il est grand temps d'engager un large débat public sur la surpopulation en France et en Europe : nous devons par exemple contrôler et faire connaître les positions des délégués français à Bucarest, et aux travaux préparatoires.

En définitive, le dilemme est clair : soit nous complaire dans notre délire actuel et « après nous le déluge », soit prendre délibérément, lucidement, les mesures qui s'imposent, sans en minimiser les difficultés, et léguer une terre habitable à nos enfants.

Roger Luce et Roland de Miller.

BIBLIOGRAPHIE

Paul et Anne EHRlich. Population, ressources, environnement. Ed. Fayard 1972. 435 pages. 80 F.

Paul EHRlich. La bombe P. Ed. Fayard 1972. 24 F.

Dr Vincent MENAGER. Les hommes sont fous. Ed. Julliard 1970. 20 F.

Pierre PRADERVAND. Les pays nantis et la limitation des naissances dans le tiers monde. « Développement et Civilisations ». N° 39-40, mars-juin 1970. I.R.F.E.D., 47-49, rue de la Glacière Paris 13e.

Population et développement. Numéro spécial de « Développement et Civilisations ». N° 47-48, mars-juin 1972.

Henri-Noël LE HOUEROU. Ecologie, démographie et production agricole dans les pays méditerranéens du tiers monde. « Options méditerranéennes » n° 17, la maîtrise des ressources naturelles. (21, rue Octave-Feuillet Paris 16e). 15 F.

Dr E. James LIEBERMAN. Pour stabiliser la population. « Forum du développement » n° 7, janvier-février 1974. Centre de l'information économique et sociale de l'O.N.U. (Palais des Nations CH 1211 Genève 10). Gratuit.

Yves LAULAN. Le tiers monde et la crise de l'environnement. P.U.F. 1974. Coll. SUP, 143 pages.

René DUMONT. L'utopie ou la mort ! Le Seuil, Paris 1973, 185 pages, 22 F.

Claude BABIN. Démographie et nature. Penn Ar Bed n° 75, 1973. P. 198-205. S.E.P.N.B., Faculté des sciences, avenue Le Gorgeu 29 Brest.

Pierre SAMUEL. Ecologie, détente ou cycle infernal. Coll. 10/18. 1973, 445 pages. 10 F. Voir le chapitre VI : tension du nombre.

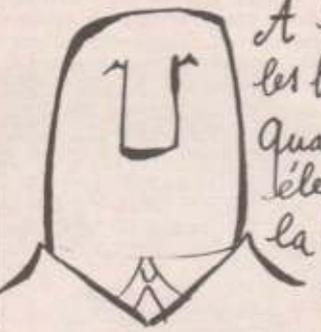
Club de Rome. Rapport de Tokyo. Le Seuil. Mars 1974.



Quand on construisait les bateaux en bois, les radeaux étaient en bois. Quand on a fait les bateaux en fer, je me suis lancé dans le radeau en fer...
C'est ça, rigolez!



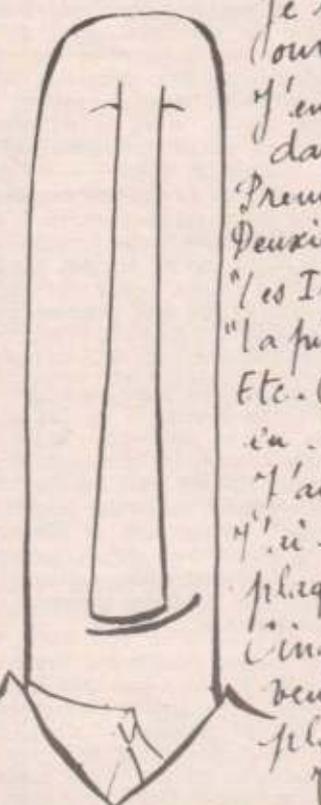
Quand les avions étaient en toile, les parachutes étaient en toile. Quand on a fait les avions en alu, je me suis lancé dans le parachute tout alu...
Rigolez bien!



À l'époque des trains à vapeur les brosses à dents étaient à main. Quand est venu le temps des trains électriques, je me suis lancé dans la brosse à dents à vapeur...
Fichez vous bien de moi!



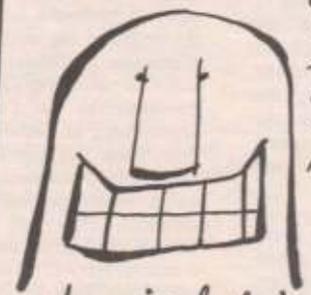
Après tous ces fiascos, j'avais besoin de me changer les idées. Une bonne soirée au Lido, c'est ce qui il me fallait. J'ai pris l'avion pour Tokyo. À Tokyo j'ai vu les Japonais prendre l'avion pour Paris-Lido. J'avais confondu.



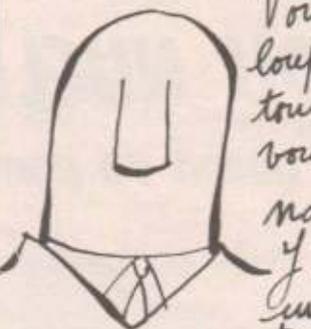
Je suis resté à Tokyo. J'ai ouvert un Lido. Ça a marché. J'en ai ouvert un peu partout dans le monde.
Premier tableau, à Paris, puis l'avion.
Deuxième tableau, à Tokyo, puis avion.
"Les Indes nues" à Vancouver, avion.
"La piscine érotique" à Bangkok, avion.
Etc. Quinze tableaux, quinze escales en une nuit.
J'ai ma compagnie de charters.
J'ai investi dans Roissy en France, plique tournante du Monde by night.
Cinquante millions de spectateurs à ventiler vers tous les Lido de la planète, d'ici quelques années.
Vous ne rigolez plus?



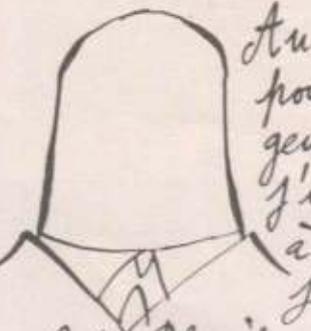
Je suis en train de bâtir un empire financier colossal. Je vais acheter la France pour pécher en mer, le Concorde pour me faire un bar, la Villette pour accrocher mon hamac... Et les châteaux de la Loire pour faire des parkings. Vous allez me prendre au sérieux.



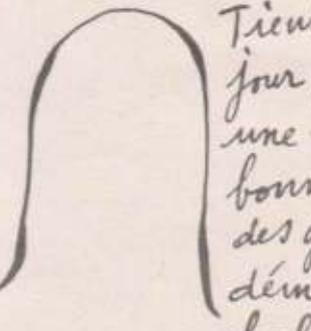
Et puis j'ai une revanche à prendre. Je vais construire des radeaux en fer et ils flatteront, mes ingénieurs trouveront un truc. Je vais construire des parachutes en alu et ils parachuteront. Je vais fabriquer des brosses à dents à vapeur et vous vous brûlerez la gueule. Mais ma publicité vous dira que c'est bon pour les gencives et vous en achèterez.



Vous, les écologistes, vous aimez les loups, les vautours, les araignées, tout ce qui est naturel. Je devrais vous plaire. Il n'y a pas plus nature que moi. J'assume mes instincts comme une bête. Pourquoi les rats et pas moi?



Au fond, tout au fond, c'est pas pour le gain que j'emmène les geus au Lido à Tokyo, ou que j'inonde la terre de brosses à dents à vapeur. C'est parce que j'aime me sentir au dessus du lot. Plus il y a de moutons, plus je suis berger.



Tiens! tssurez moi trois repas par jour (du bon), un bureau (confortable), une voiture avec chauffeur, une bonne beuverie de temps en temps (avec des geus de ma classe) et je me démenne à l'œil. Comme un chef socialiste.
Dans un monde sans fric, je serais quand même au dessus du lot. Peusez-y! Je suis une espèce à protéger.

CHRONIQUE DE LA MORT RADIEUSE

NOTRE ATOME QUOTIDIEN

On ne fait jamais ce qu'on veut (ou si rarement). Il aurait fallu que je puisse suivre le « destin » de mes chroniques jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au marbre (après, vous en faites ce que vous voulez !). Mais ce n'est pas toujours facile d'être dans le 20^e arrondissement, le jour J à l'heure H, quand on habite à 500 km de là et que, de surcroît, la chasse aux informations de « première main » et les besoins de contacts directs vous amènent à parcourir l'hexagone. D'autant que, comme vous le savez, E.D.F. a un faible très marqué, depuis quelque temps, pour les « sites » des bords de mer...

Tout ceci pour vous expliquer — sans donner prise à la tentation polémique — que depuis deux mois, un certain nombre d'errata s'avèrent nécessaires, d'un numéro sur l'autre, c'est-à-dire dans un intervalle de temps ennuyeux... Ainsi, en ce qui concerne la chronique du numéro de mars, je prie les Suisses (et les moins Suisses) de ne pas trop m'en vouloir si leur programme nucléaire n'a pas été indiqué dans la liste reproduite en page 7 (l'abondance des matières... et les soucis de nos artistes metteurs en page...). Plus dommageable peut-être a été l'omission du titre que j'avais prévu pour introduire le

texte extrait de la revue du P.S. (socialisme aujourd'hui).

« Frontière ». Citation assez longue (et croustillante) dont je redonne ici l'essentiel : « ... Il est nécessaire de prévoir un développement accru de l'électricité d'origine nucléaire... Le danger de la radioactivité suscite une véritable panique. Entre la nostalgie millénariste de l'époque des cavernes préhistoriques (sic) et l'effroi de l'âge atomique et cybernétique, hors des mirages du fantastique et des visions de cités irradiées, il devient urgent de faire face avec réalisme aux problèmes du monde d'aujourd'hui... ». Un bel exemple de ce réalisme est donné plus loin, dans le développement de la thèse « socialiste » : « Les rejets (d'effluents radioactifs) sont loin des limites admissibles. Par ailleurs, les possibilités réelles des milieux sont importantes ». Z'auront peut-être compris dans 20 ans... J'avais simplement prévu d'appeler cela : en EXERGUE DERISOIRE.

Bien que j'y sois vraiment pour rien, je signale aux occitans que je suis le premier à regretter l'absence dans ce numéro d'avril du reportage, prévu et à eux promis, sur l'opposition populaire qui s'organise « au

sud de Lyon » à l'encontre des projets d'implantation de centrales nucléaires, et notamment à Aramon, Fos, Port-la-Nouvelle et Leucate. C'est un papier vainement attendu jusqu'à la date de bouclage du journal. Il faudrait que les comités concernés nous fassent parvenir le maximum d'information, à défaut de pouvoir nous-mêmes aller les chercher sur place (trop de boulot pour la petite équipe de la G.O., en ce moment).

Plus généralement — et en attendant de revenir sur cette question de façon plus développée dans le prochain numéro — Il faut dire et répéter que beaucoup reste à faire pour que l'information « de première main » circule vite et efficacement. Tout comité, tout militant, tout individu se sentant quelque peu concerné devrait répercuter au maximum ce qu'il sait, même si cela lui paraît mineur. Il est tout particulièrement important de suivre l'actualité « écologique » régionale et locale. Une paire de ciseaux, une enveloppe (et un timbre !) une adresse à écrire... Dans une prochaine chronique, on tâchera de préciser et de structurer au mieux ce fonctionnement. Que ceux qui ont des idées (ou des demandes, car il faut que ça fonctionne dans les deux sens) nous en fassent part.

E. P.

L'ECONOMIE DU NUCLEAIRE

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué

Faire un peu d'économie quand on fait de l'écologie, ça aide parfois. Du moins, ça peut donner des arguments aux écolo-gauchistes qui veulent convaincre des gens de gauche que lutter contre le nucléaire c'est lutter contre le système capitaliste.

La France, en ce moment, se fait l'apôtre de l'indépendance énergétique. Elle refuse les propositions américaines concernant le pétrole. Ah ! on n'a pas un gouvernement gaulliste pour rien !

D'un autre côté, la France cherche à briser sa dépendance vis-à-vis des pays producteurs de pétrole et accélère son programme d'implantation de centrales nucléaires.

Mais, dès qu'on décortique un peu la question économique du nucléaire, en France et en Europe, on se rend compte très vite que dans ce domaine-là comme dans tous les autres, la France est en fait pieds et poings liés devant le capitalisme américain.

Comment ? pourquoi ? à quel niveau ? Pour le comprendre, il faut reprendre quelques points déjà connus :

1. Le processus de production d'électricité à partir des matières fissiles, autrement dit, le cycle de l'uranium et les différents types de filières utilisées ;
2. Les firmes américaines concernées par le nucléaire ;
3. Les firmes françaises travaillant pour le nucléaire et leur intéressement dans les différentes étapes du processus de production de l'électricité.

LE CYCLE DU COMBUSTIBLE

Quand on parle de centrales nucléaires, on parle toujours de la centrale proprement dite et on a toujours tendance à oublier le reste. La production d'électricité d'origine nucléaire est une production qui concerne de très nombreux domaines. Et les batailles entre firmes et Etats ne portent pas uniquement sur le choix de la filière, mais sur tout le processus.

C'est ainsi que les firmes concernées tentent de maîtriser les gisements d'uranium de l'Afrique Centrale (Gabon, Niger, République Centrafricaine) afin de ne pas avoir avec l'uranium les mêmes déboires qu'avec le pétrole. Pour le moment, on a encore besoin d'uranium (et la décision récente du Gabon d'augmenter le prix de ce minerai n'a pas dû faire plaisir aux financiers). Mais comme on n'a pas envie d'être dépendant de l'« humour » des

pays sous-développés, comme les gisements tant en France qu'ailleurs ne sont pas inépuisables (l'uranium contenu dans les océans est peut-être quasi-illimité, mais son « extraction » serait d'un goût prohibitif...), on met au point (?) la filière surgénérateur, qui garanti la fourniture de matière fissile. La bataille économique a lieu au niveau de l'enrichissement de l'uranium et on se rappelle les récents débats (novembre, décembre 73) sur les procédés d'enrichissement. Dans cette bataille entre la diffusion gazeuse et l'ultra-centrifugation (procédé soutenu par les Suédois — en général très soucieux du point de vue sécurité) le C.E.A.-France l'a emporté. C'est ce qu'on appelle le projet Eurodif dont on nous vante tant les mérites. N'oublions pas qu'il faudra quatre centrales nucléaires de 900 MW chacune pour alimenter en énergie cette usine de séparation isotopique (cf. G.O. de mars).

La construction d'une centrale met en jeu toute une série de facteurs. En gros elle se décompose comme suit (selon « Entreprise », le journal du patronat) : matière grise (architectes, bureau d'études, recherche scientifique) : 10-15 %, génie civil et bétons : 10-20 %, électronique : 10 %, mécanique : 20-25 %, industrie des métaux : 10 %, chimie : 10 %, divers (verrière, prestations diverses) : 10-30 %.

Vous voyez, rien qu'au niveau de la centrale, il y en a pour tout le monde ; la part la plus grosse étant néanmoins la part de mécanique : c'est-à-dire la fabrication des cuves des réacteurs... Et quand on dit que l'E.D.F. a passé un contrat avec la C.G.E., soit avec Creusot-Loire, c'est sur cette part-là que porte le contrat. Mais des tas d'autres firmes (chimiques entre autres) sont



MM. Louis Néel (directeur du C.E.N.-G.), Limouzi, Leprince-Ringuet, Strovsky (de « France-Soir ») et Marcel Boiteux (P.-D.G. de l'E.D.F.) présentant la mode d'automne : « L'atome à tous prix » (Cf. les articles consacrés à cette promotion par notre confrère « France-Soir ».)

concernées par le projet de construction.

L'étape suivante (le retraitement des combustibles irradiés) est sous contrôle d'Etat, en France. Cela, en raison du fait que le retraitement permet de récupérer du plutonium. Jusqu'alors ce plutonium allait à l'armée. Maintenant, il servira à alimenter les surgénérateurs, mais il devra passer lui aussi par l'usine de fabrication des combustibles.

Le processus final — le stockage des déchets — n'est pas encore résolu. Mais on imagine aisément qu'il occupe bon nombre d'ingénieurs qui cogitent sur la vitrification, ou les mines de sel, la calotte polaire, ou l'envoi des déchets dans le soleil (pourquoi pas ?).

Cela dit, tous les processus en amont ou en aval de la centrale nucléaire proprement dite sont liés au type de filière choisie. Et c'est pour cela que la bataille des filières est importante.

LA BATAILLE DES FILIERES

Pendant longtemps les Etats-Unis étaient les seuls à utiliser des filières nécessitant de l'uranium enrichi (U 235) et le combustible appartenait à l'U.S.A.E.C. Mais en 1964, une loi votée par le Congrès des Etats-Unis a permis aux différentes firmes américaines engagées dans le nucléaire de devenir propriétaires du combustible. L'enrichissement de l'uranium n'étant plus un monopole de l'U.S.A.E.C., les firmes privées U.S. ont pu proposer à d'autres pays leur technique (P.W.R., B.W.R., H.T.G.R.).

C'est à ce moment-là qu'a eu lieu la bataille des filières en France, où l'abandon de la filière « française » — graphite, gaz, uranium naturel — a

signifié l'assujettissement aux techniques et aux capitaux U.S.

FIRMES U.S. INTERESSEES PAR LE NUCLEAIRE

Si l'on regarde les publicités des journaux américains spécialisés dans le nucléaire (Nuclear Weeks, Nucleonics news...) on constate qu'il y a une multitude de firmes qui travaillent pour le nucléaire. Mais cela ne veut pas dire qu'elles ont toutes le même pouvoir. En fait, on en compte cinq vraiment importantes, dont l'audience est internationale.

Westinghouse qui « promotionne » le P.W.R.; General Electric, le B.W.R. et les surgénérateurs; Combustion Engineering et Babcock Wilcox, le P.W.R.; Gulf Atomic (Gulf oil) le H.T.G.R.

Mais à l'intérieur de ces cinq firmes dominantes, des regroupements autour des trois groupes financiers qui dominent l'économie mondiale (Mellon, Morgan et Rockefeller) sont possibles. Par exemple, la concurrence entre Westinghouse et la Gulf oil est une concurrence « douteuse » : les deux firmes dépendant étroitement du groupe financier Mellon. (Il semble que maintenant Mellon « désengage » la Gulf du nucléaire et l'investit sur le charbon et les schistes bitumineux).

FIRMES FRANÇAISES INTERESSEES PAR LE NUCLEAIRE

En premier lieu, l'industrie d'état, le C.E.A. qui travaille en relation avec l'E.D.F., les deux commandant des centrales aux firmes privées.

a) en ce qui concerne la construction des centrales, le C.E.A. et l'E.D.F. dési-

La contestation anti-nucléaire gagne des gens fort peu hippies. Après la RAND CORPORATION (voir notre n° 14 de décembre 73), voici que le SIERRA CLUB, une vénérable organisation américaine de défense de l'environnement, forte de 140.000 membres, demande, le 13 janvier 1974, un moratoire en ces termes : « Le Sierra Club s'oppose à la construction et à la mise en service de nouveaux réacteurs nucléaires à fission jusqu'à ce que :

1) on mette au point une politique nationale et globale capable de résoudre les problèmes qui résultent de la surconsommation de l'énergie et de la croissance économique irraisonnée ;
2) on résolve les importants problèmes de sécurité inhérents à la marche des réacteurs, à la gestion des déchets et aux éventuelles diversions de matériaux nucléaires susceptibles d'être utilisés pour fabriquer des armes ;
3) on établisse des organes de contrôle aptes à garantir que les conditions ci-dessus seront satisfaisantes »

Le mouvement PUGWASH — qui regroupe des scientifiques de renom, de bonne volonté... et fort intégrés dans le système — a adopté en septembre dernier un long texte sur les dangers de l'énergie nucléaire. En voici un passage :

« Les problèmes non résolus encore de la gestion des déchets, et les problèmes peut-être insolubles de dégagements catastrophiques de radioactivité ou des vols de matériel pour bombes, s'ajoutent pour donner au mouvement de graves inquiétudes sur le développement massif de l'énergie nucléaire qui est généralement prévu. »
Pugwash est, particulièrement hostile aux surgénérateurs ; il les

juge inutiles pour les cinquante années à venir et demande un moratoire sur leur construction. Que doit penser H. Marcovitch, un membre du mouvement Pugwash... et l'un des meilleurs défenseurs français des centrales nucléaires ?

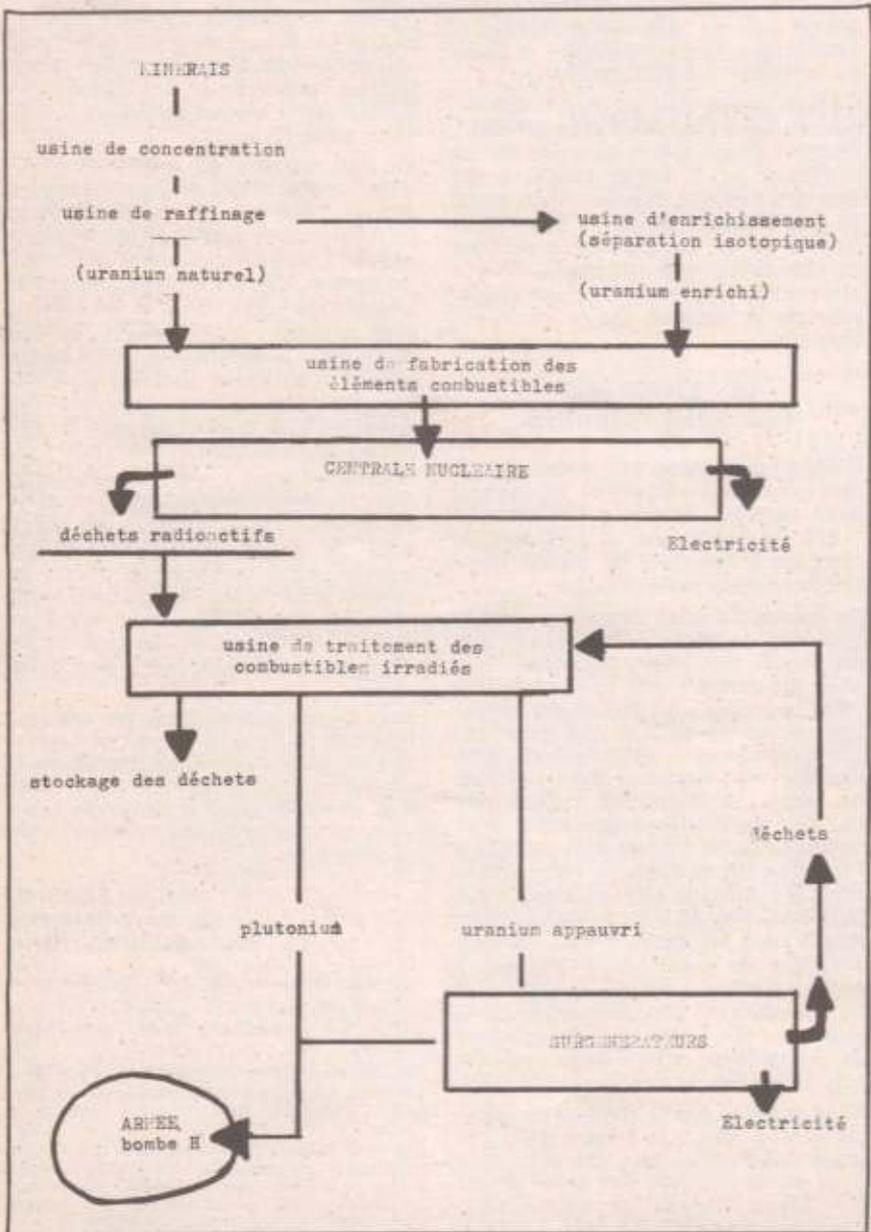
Mais « LE MONDE » ne s'est pas mis au diapason ! Il donne largement la parole à l'E.D.F., minimise les dangers des radio-éléments artificiels, et, lorsqu'il tente de répondre aux lettres de ses lecteurs, il tombe dans la falsification pure et simple. Ainsi, Jean-Louis Lavallard écrit, le 23 janvier, à propos du moratoire suédois :

« Il faut préciser que, contrairement à ce qui a été affirmé trop rapidement, le Parlement suédois n'a jamais décidé d'arrêter, même pour un an, la construction de nouvelles centrales nucléaires. Il s'est contenté de décider d'augmenter les consignes de sécurité, ce qui se traduit, dans les faits, par un certain retard. »

Mais le correspondant du « Monde » à Stockholm donnait, les 9-10 décembre, l'information brute suivante : « A l'occasion d'un important débat sur les problèmes d'énergie au Parlement, le gouvernement suédois a annoncé, par la voix de son ministre de l'Industrie, M. Rune Johanson, que la décision de lancer un second programme de centrales nucléaires, qui devait être prise au printemps 1974, était reportée d'un an. »

Quant à Nicolas Vichney, qui envoie de Stockholm au « Monde » du 30 janvier un article sur les constructions nucléaires suédoises, il se garde soigneusement d'évoquer ce « moratoire ! »

Donc, pour l'information nucléaire, lisez et faites lire « La Gueule Ouverte », le journal le mieux informé sur la question !



rent deux interlocuteurs « français ». En fait, il y en a trois, qui ne sont plus très « français ».

● Creusot-Loire (qui dépend de Jeumont Schneider, donc du groupe EM-PAIN) a « passé un contrat » avec la firme américaine Westinghouse pour la construction de centrales de type P.W.R.

● C.G.E. Alstom (Neyrpic), liée en ce qui concerne le nucléaire au groupe U.S. General Electric pour la construction des centrales B.W.R. et surgénérateurs.

● Babcock-Fives (Babcock : filiale française de la société Babcock Wilcox U.S.A.) que l'E.D.F. voudrait bien voir collaborer avec la C.G.E. Dans le cas où l'E.D.F. veut des centrales d'un autre type que le P.W.R. et B.W.R., elle passe alors des contrats avec les firmes qui s'occupent des autres filières.

Par exemple : le contrat tripartite

C.E.A.

Groupe français pour les réacteurs à haute température (H.T.G.R.)

Gulf Atomic.

Quel est ce groupe français ? décomposons :

Compagnie électromagnétique (C.E.M.).
Creusot-Loire : 40 %.

Pechiney : 20 %.

CERCA : 20 %.

décomposons à nouveau :

Qui est derrière la C.E.M. ? Brown Boveri. Qui est derrière Brown Boveri ? La Gulf. Qui est derrière Creusot-Loire ? Westinghouse. Qui est derrière CERCA ? Creusot-Loire, St-Gobain, Pechiney. Qui est derrière Pechiney ? ça, on ne le sait pas.

Mais si on fait la somme des pourcentages des différentes participations, on peut dire que derrière chaque centrale de type haute température, il y a la Gulf et Westinghouse, donc le groupe financier Mellon.

b) les autres niveaux de la production.

On l'a vu, le nucléaire, ce n'est pas seulement les centrales, c'est aussi les minerais, l'enrichissement...

En France, qui fait quoi ?

— Pour l'extraction et la concentration des minerais : deux sociétés mixtes, la S.I.M.O. et la S.R.U.

S.I.M.O. : Société industrielle des mines de l'Ouest dont participations connues :

C.E.A. : 10 %.

Caisse des dépôts : 40 %.

Kuhlman : 50 %.

S.R.U. : Société de raffinage d'uranium avec participations :

C.E.A. : 30 %.

St-Gobain : 40 %.

Potasse et engrais chimiques : 30 %.

— Pour la fabrication des combustibles :

S.I.C.R.E.L. (mixte)

C.E.A. : 34 %.

St-Gobain : 22 %.

Le Nickel : 22 %.

Société alsacienne de participation industrielle : 22 %.

EUROFUEL (privée)

Westinghouse : 35 %.

Framatome : 11 %.

Creusot-Loire : 3 %.

Pechiney-Ugine-Kuhlman : 51 %.

C.E.R.C.A. : Compagnie pour l'Etude et la Réalisation de Combustibles atomiques.

Creusot-Loire.

St-Gobain.

Pechiney.

S.I.C.N. : Société Industrielle de Combustible nucléaire.

Société alsacienne des Constructions mécaniques.

Kuhlman.

Ugine.

Compagnie française des métaux.

— Pour le traitement des combustibles irradiés :

coopération transnationale (France, R.F.A.) pour l'usine H.A.O. (Haute Acti-

vité Oxyde) de la Hague. Mais nous ne savons rien de plus.

— Pour la séparation isotopique :

le premier projet (1956) était financé par les firmes privées qui se cachaient derrière la Société de Recherches techniques.

Toutes ces décompositions de firmes ne sont pas exhaustives ; il y en a sans doute beaucoup d'autres qui travaillent pour le nucléaire. C'était simplement

pour rappeler que le nucléaire ce n'est pas uniquement l'E.D.F. et le C.E.A. : entreprises nationales (donc honnêtes, disent certains). Le nucléaire, c'est une aubaine pour tout le monde, pour les Américains surtout, qui, par le biais des contrats se font un sacré surprofit. Le nucléaire, ça fait marcher la machine économique d'une façon fantastique. On pourrait presque imaginer un système fermé : on produit de l'électricité pour les entreprises privées qui

produisent tous les éléments pour construire des centrales nucléaires — un système qui se mord la queue.

Cela explique en partie les contradictions au sein de la bourgeoisie française. D'une part, les « nationaux », ceux qui souhaitent que ce soient les firmes bien de chez nous qui profitent du nucléaire. D'autre part, les « financiers » qui se moquent bien de la dépendance vis-à-vis des U.S.A., qui

s'en moquent, pour ne pas dire que cette dépendance les arrange bien (I.T.T., vous connaissez ?)

Lutter pour un nucléaire français ? C'est renforcer le pouvoir des Pechiney et St-Gobain divers.

Lutter pour un nucléaire nationalisé de A jusqu'à Z ? Ben voyons, vous n'allez pas nous dire que Renault c'est le socialisme.

M. C.

POUR FISSURER.. LE MUR DU SILENCE

Les 12 et 13 février derniers, deux débats publics ont eu lieu à Grenoble. Le premier avait pour thème : « L'énergie nucléaire est-elle dangereuse ? ». Le second opposait Jean-Marie Chevalier (professeur d'économie politique, auteur du « Nouvel enjeu pétrolier » (1)) et Georges Dioler (secrétaire de la section francophone du mouvement Dai-Dong) à des experts économistes de l'E.D.F. et du C.E.A., sur le thème : politique de l'énergie. Ce second débat — qui méritait un compte rendu — confrontait en faits les tenants d'un arrêt de l'expansion et d'une reconversion du système de pro-

duction aux partisans (sincères ?) de la poursuite (aveugle...) de la croissance (exponentielle ?...)

Le premier débat a permis qu'un certain nombre d'informations, tenues secrètes jusque là, sortent de l'ombre de la diffusion restreinte. C'est, à notre sens, capital dans la conjoncture actuelle d'intoxication officielle dans le champ de la promotion du nucléaire « pacifique ». Exemplaire également nous paraît être la tactique « employée par les protagonistes de cette tentative d'anti-intox : un groupe de Grenoblois décidés à entrer dans la « bataille écologique », et un universitaire dont les

engagements sont maintenant bien connus des lecteurs de la G.O., Philippe Lebreton. Au-delà des faits révélés ce soir-là, il y a le courage lucide de quelques individualités ayant compris que leur responsabilité d'homme devait prévaloir sur leur dépendance mentale et/ou matérielle au système technicien. On aimerait parler qu'une telle démarche ait valeur d'exemple...

Pour relater cette soirée, je ne puis mieux faire que donner de larges extraits du compte rendu que Mireille et Serge, du F.F.A.C.E. (2), en ont fait.

E.P.

Ce 12 février, nous avons sorti notre bulletin « La Main dans le trou du fût » qui contient bon nombre d'informations que ces messieurs du C.E.A. et de l'E.D.F. n'ont pas démenties. Qu'en est-il exactement ? Il s'agit :

- de l'accident de la pile atomique Siloe du Ceng en 1967 (3) ;
- du projet de construction d'une centrale nucléaire privée à Progil ;
- du problème des fûts fissurés sur l'aire de stockage du Ceng.

L'ACCIDENT DE LA PILE SIOLE

A la suite d'un exposé clair et vigoureux sur le danger des radiations liées à l'industrie nucléaire, Ph. Lebreton s'adresse plus spécialement à M. Limongi, chef de service de protection du Ceng, son voisin à la tribune de l'amphithéâtre :

L. : — Monsieur Limongi, étiez-vous en poste en novembre 1967 ?

Limongi : — Oui, monsieur.

L. : — Avez-vous eu connaissance d'un accident qui aurait eu lieu dans une des piles (ou réacteurs) atomiques du Ceng à cette date ?

Limongi : — Il n'y a pas eu d'accident au Ceng. (Il est soudain fébrile, et allume une cigarette, au mépris de l'énorme panneau... Interdit de fumer...)

L. : — Bon. Vous venez de nous dire qu'il n'y a pas eu d'accident au Ceng... Alors, que s'est-il passé le 7 novembre 1967 à la pile Siloe ? Je vais vous le dire précisément. Fusion des plaques d'un élément combustible du cœur du réacteur, qui a donné lieu à un dégagement de 55.000 curies (iodes, gaz rares, césium 138...) dans l'eau de la piscine du réacteur, et de 2.000 curies rejetés dans l'air de l'agglomération grenobloise par la cheminée de l'installation.

L'adjoint de M. Limongi (parce que Limongi lui-même ne sait que répéter : C'est faux, c'est faux...) : on ne peut pas dire qu'il se soit agi d'un accident. Tout au plus un incident de parcours. Et les 2.000 curies rejetés par les gaz radioactifs libérés dans l'atmosphère de Grenoble sont sans importance, s'agissant pour la plupart de gaz rares...

C'est vrai qu'il s'agissait de gaz rares pour la plupart, c'est-à-dire de radioéléments inertes, qui ne se combinent pas aux autres éléments chimiques et ne sont donc pas fixés par les organismes vivants. (Mais le rapport fait aussi mention d'iode 131 et de césium 138...)

C'est vrai également que parler de curies ne veut pas dire grand-chose : ce n'est pas très évocateur pour les non initiés, et tout dépend de la nature des produits radioactifs libérés (notamment de leur durée de vie et de leurs propriétés chimiques).

Il n'empêche que 2.000 curies, ce n'est pas négligeable.

Il n'empêche qu'il est scandaleux que le silence le plus complet soit fait sur ce type d'accident. Si les risques d'accidents ne sont officiellement basés que sur les seuls accidents révélés au public, on comprend que l'on puisse nous dire qu'ils sont actuellement négligeables.

Si l'« incident » était si mineur, pourquoi l'avoir tenu secret pendant 7 ans (et plus sans doute si certains robinets ne s'étaient mis à fuir...)

Pour ne pas inquiéter la population ? Elle ne serait pas capable de comprendre ? Pour ne pas donner des arguments aux détracteurs de l'énergie nucléaire ?

L'écho de cette « fuite », sur Grenoble, est loin d'être nul. Tout d'abord, il y a désormais un peu plus de gens à se demander ce qui se passe à l'intérieur du Ceng, et notamment que les études que l'on y fait ne sont peut-être aussi belles et aussi propres qu'on veut nous le faire croire les responsables du centre lors de l'opération portes ouvertes d'octobre 73.

Enfin, peut-être cela donnera-t-il du courage aux ingénieurs qui « savent des choses » (4). Peut-être vont-ils cesser d'avoir peur de la hiérarchie organisatrice du silence. Peut-être même qu'ils vont se regrouper et mettre en commun toutes leurs connaissances parcellaires...

UNE CENTRALE NUCLEAIRE PRIVEE

Progil, reliée par Rhône-Progil à Rhône-Poulenc, reliée à Progil-Ugine-Bayer, à Pechiney-Ugine-Kuhlman ; Progil, fabricant notamment de grenades lacrymogènes, d'engrais chimiques et de pesticides divers ; Progil pollueait déjà pas mal la région (Grenoble est dans une « cuvette » fermée...). Progil prévoit une extension de ses activités dans le coin (n'en déplaise aux petits naïfs qui espéraient que la crise du pétrole l'obligerait à se reconverter...). A en juger par son projet d'implanter une centrale nucléaire « à elle » à Pont-de-Claix, sur les bords du Drac, ce développement serait d'importance...

Une centrale nucléaire privée, la chose étonne. Mais, contrairement à ce que

beaucoup s'imaginent, E.D.F. n'a pas le monopole de la production d'électricité (elle n'a pas que le monopole de la commercialisation des kWh non auto-consommés). Progil, industrie chimique, donc grande dévoreuse d'énergie, consomme actuellement un train de 80 wagons de mazout par jour. Ça pèse lourd une augmentation du prix du fuel. Surtout quand c'est pour faire de la vapeur d'eau... Mais-dieu merci, la technologie est là... Oh ! on n'est pas les premiers, on ne fait qu'emboîter le pas à nos frères chimistes allemands... Pour le moment, ce projet, appelé PRIAM (?) est légèrement retardé. Il semble que Progil hésite sur le choix de la filière : P.W.R. ou B.W.R.

Ca nous paraît très grave, la construction de centrales nucléaires privées... Certains disent que l'Etat ou les firmes privées, c'est la même chose. Il est vrai qu'à certains égards... Mais quand on sait l'appât de profit des firmes privées — et les économies de bout de chandelles qu'il entraîne — il y a vraiment lieu de s'inquiéter sur le chapitre de la sécurité. On en reparlera, bien sûr.

LE STOCKAGE DES FÛTS FISSURES

C'est une histoire qui commence à être connue. « Survivre et vivre » avait mobilisé beaucoup de gens du C.E.N. de Saclay sur ce problème du stockage à l'air libre de grande quantité de déchets radioactifs.

Un centre d'études nucléaires produit beaucoup de déchets. Par rapport à la puissance des piles atomiques utilisées, les déchets sont proportionnellement beaucoup plus importants en volume sinon en activité que dans une centrale nucléaire de puissance. Ces déchets sont contenus dans des fûts en béton. La législation indique que ces fûts (assimilés à des substances radioactives (5) doivent être stockés à l'abri d'un toit et des eaux de ruissellement (cf. ouvrage cité en note). Or à Grenoble, pas plus qu'à Saclay, à La Hague ou à Marcoule, il n'en est rien. 470 fûts de béton sont empilés, à quelques mètres de l'autoroute. L'air de Grenoble est froid et humide (et la résistance du béton aux phénomènes de radioactivité encore assez peu connue...) : les fûts se fissurent...

Nous pensons que la décision de transporter ces fûts à La Hague n'est pas indépendante du (peu de) bruit que nous avons pu faire sur cette affaire l'an passé. Malgré les articles léni-fiants passés par le Dauphiné Libéré, il semble bien que le maire de Grenoble,

ancien ingénieur atomiste, soit intervenu pour que les fûts incriminés soient soustraits à la vue des Grenoblois...

ET SI, POUR TERMINER, ON PARLAIT UN PEU DE L'AVENIR ?

Maïville, un nom prédestiné... C'est là que doit s'édifier sous peu (fin 74 ?) le projet nucléaire le plus grandiose in the world... 1.200 MWc (cf. G.O. de mars). Les surgénérateurs, dans le monde, se comptent sur les doigts des mains. La plupart sont des prototypes de recherches, d'une puissance faible. (Cf. La Recherche n° 31, février 1973, également le rapport annuel du C.E.A., 1972, tome 1).

Le seul réacteur de puissance de ce type, de 350 MWc, en fonctionnement depuis novembre 72, à Shevchenko (U.R.S.S.) vient d'avoir de sérieux problèmes (explosion au niveau du circuit de sodium. (Cf. les articles parus dans « le Monde » des 19-1-2 et 3-4-3 74).

Premier point : Tout le monde en convient, c'est le type de réacteurs où les risques d'accidents sont les plus élevés. (D'autant qu'il semble que l'on s'obstine à ne promouvoir que le type faisant appel au sodium fondu E.P.).

Deuxième point : Un surgénérateur, c'est, en quelques sorte, une « réaction en chaîne » qui démarre : en effet, avec le plutonium « produit » (par transformation de l'uranium pauvre ou (U 238) situé autour du cœur, en plutonium), il y a de quoi, tous les 8 ou 10 ans, recharger le réacteur et en charger un nouveau de même puissance.

Progression géométrique, en somme. Faut vite inventer le moyen contraceptif ! Un gros travail d'information de la population, locale d'abord, est à faire. Il a démarré. Mais il demande beaucoup de têtes et de bras. Venez travailler avec nous !...

M.C. du F.F.A.C.E.,
8, rue A.-Gueymard
38400 St-Martin-d'Hères

(1) Voir l'interview de J.-M. Chevalier dans la G.O. n° 16 (février).

(2) 8, rue A.-Gueymard, 38400, Saint-Martin-d'Hères.

(3) Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble.

(4) Holà, notamment, ceux de Saclay, de Marcoule, Caderache. Holà surtout à ceux de La Hague !... E.P.

(5) « Les substances radioactives sont toutes substances naturelles ou artificielles susceptibles d'émettre des radiations directement ou indirectement ionisantes. » « Les dangers des radiations ionisantes », ministère de l'Intérieur, Service national de la Protection civile, 1959.)

NOUVELLES

EN VRAC

CHARENTES-POITOU OU A MOI LE BON BEURRE

Un certain Chavannes, président du conseil économique et social de Poitou-Charentes, réclame à cor et à cri que sa malheureuse région soit elle aussi bénie des dieux nucléaires. « Nous sommes disposés (Oui ça, nous ?) à proposer des sites sur le littoral atlantique, propres à l'implantation de centrales nucléaires... » et d'ajouter, en homme sûr de lui comme de l'univers : « Une centrale nucléaire ne pollue pas... » Au jeu récemment inventé par E.D.F., il aurait gagné.

Malheureusement pour lui, des irresponsables et néanmoins peu suspects de gauchisme, en l'occurrence les membres de l'Association d'étude et d'action pour la sauvegarde de la nature de la Charente-Maritime, viennent de riposter vertement et scientifiquement à ce M. Chavannes. M. Calame, chargé de recherches au C.N.R.S., président de l'Association de protection de la nature, président de l'union Centre-Atlantique des associations de protection de la nature, membre du comité économique en question, déclare fermement : « M. Chavannes ment ». Une centrale nucléaire de 1.020 MWe répand 30.000 curies par an de poisons radio-actifs... Le rejet de l'eau de refroidissement ne peut manquer de troubler gravement l'équilibre écologique... Sur quels avis M. Chavannes s'appuie-t-il pour prendre une position qui peut avoir de si lourdes conséquences ?... » C'est aussi la question qu'on se posait...

Et bravo, en passant, au journaliste de Sud-Ouest qui a publié ces déclarations le 26 février 74.

Je reviens du Nord-Ouest de notre douce France. J'en ai rapporté pas mal d'informations et d'impressions.

Notamment la confirmation que, des deux déclarations simultanées bien que contradictoires d'E.D.F., à savoir, au plan général ; nous ne construirons plus de centrales thermiques classiques (au fuel), et au plan local (Aramon, Golfesch, Gravelines, Fos...) : ce sera vraisemblablement une centrale classique, il ne faut croire que la première. E.D.F. n'aura plus de crédit pour des tranches au fuel. D'ailleurs, lisez les déclarations récentes de Messmer III : c'est sans équivoque...

Du Nord-Ouest toujours, deux nouveaux projets d'installations nucléaires : l'un à Penly, au nord de Dieppe, pas très loin de cette baie de Somme déjà tellement menacée ; l'autre au nord de Fécamp, au lieu-dit FONT d'ECOUVES. Mais, pour chaque projet nouveau, un ou plusieurs comités se constituent. C'est le cas au Havre, où l'amir Arabyan vient avec quelques copains de faire démarrer le C.H.E., Collectif havrais d'Ecologie (Marc Arabyan, 4, rue J.-Méras, 76620 Le Havre).

Moi je dis aux camarades du Nord (et aux autres) : ne travaillez pas en ordre dispersé ; mettez en commun vos moyens et vos idées...

Reçu une lettre de Nîmes : « A la lecture de la dernière G.O., on ne figure pas sur la liste des associations ! J'espère que cette monumentale bévue va être rectifiée ». Ainsi en soit-il fait :

Comité d'action écologique, 27 bis, rue Fernand-Pelloutier, 30000 Nîmes.

Disent aussi qu'ils vont sortir un canard : « La Terre Chauve ». Se battent contre le projet d'Aramon. Bonne bagarre !...

Dans la C.H. de la M.R. de mars, je disais que la commune de St-Laurent-des-Eaux (mortes) touchait une patente annuelle de 600 millions d'A.F. Un lecteur du coin (que je remercie) me signale : « Le maire d'Avaray, au cours de l'émission « Bonjour M. le maire », a déclaré que la patente s'élevait à 300 ou 400 millions d'A.F. (en 1972) et qu'elle devait être portée bientôt à un milliard. Le maire de St-Laurent-des-Eaux (mortes) a confirmé ces chiffres sur l'antenne ».

On recrute rois des cons...

A Visé, et peu à peu dans toute la Belgique, la vérité se fait jour et entendre sur cette énorme scandale de l'eau alimentaire radioactive. (Cf. G.O. n° 12, 13, 14, et suivants).

L'APRI Belge (rue Haute-Desnié, 862, 4881 La Reid, Belgique) et SURVIE MEUSE BELGE (rue Bois-l'Evêque, 87, 4000 Liège, Belgique) unissent leurs efforts pour la lutte finale.

L'APRI-BELGIQUE tient à soutenir l'action menée par SURVIE MEUSE BELGE et lance un appel aux Visétois pour qu'ils prennent leurs intérêts en main.

L'APRI-BELGIQUE dénonce les méthodes employées par le ministère de la Santé publique et de la Famille et constate que ce ministère n'a même pas fait l'effort d'un semblant de cohérence dans les conclusions du Conseil supérieur de l'Hygiène diffusées à la presse.

L'APRI-BELGIQUE lance un appel pressant aux Visétois en particulier et à toutes les bonnes volontés en général pour qu'ils se regroupent autour de SURVIE MEUSE BELGE dans la lutte menée contre une situation scandaleuse.

Un premier acte d'engagement pourrait être la cosignature de la lettre ouverte au Roi.

Ensuite, il sera peut-être nécessaire d'envisager la possibilité de refuser globalement le paiement d'une eau alimentaire non conforme à la loi.

Le secrétaire national :
Michel Barzin.

Pour toute documentation, écrire à Survie Meuse Belge, qui a consacré plusieurs de ses bulletins à cette affaire.

J'y reviendrai plus longuement dans le prochain numéro de la G.O.

● ATTENTION, ne nagez pas la bouche ouverte !

Reçu le même jour de deux lecteurs des coupures de presse régionale (illustrant ce que je disais plus haut).

Le télégramme de Brest du 14 février lance un S.O.S. : Attention aux fûts échoués. Y en aurait 400, double emballage de protection (1), perdus par un cargo à l'est des îles Scilly (Manche). La Charente Libre du 22 février (8 jours plus tard) signale que les fûts de même signalement ont été récupérés sur la plage d'Ars-en-Ré (île de Ré).

Seraient-ce des fûts de déchets atomiques ? Psychose, allons, soyons raisonnables. Eh bien, j'en suis pas sûr, vu que le TELEGRAMME de Brest invite à prévenir d'urgence le C.R.O.S.S.M.A. (?) à... Beaumont-Hague tél. : 16-35-54-91-11/13 ou 91). Affaire à suivre. Merci pour tout renseignement.

LES BAGNES DU CAPITAL

LA PICARDIE DANS LA MELASSE

*Aucun geste n'est innocent
pas même celui de
sucrer votre café !*

L'industrie sucrière ne se contente pas de polluer nos intestins et de faire des petits trous dans nos dents (cf. G.O. n° 15, janvier 1974 : « Le sucre : une douceur qui fait mal »). Pour fabriquer votre placide paquet de cristallisé Lebaudy, des ouvriers doivent travailler et vivre dans des conditions révoltantes. La société de la consommation triomphante a son douloureux revers : le monde de la production. « La division du travail, a dit un certain Karl Marx, c'est l'assassinat d'un peuple. »

Eppeville (Somme) : 56 heures par semaine en 3/8, sans aucun jour de repos. De fin septembre à fin décembre, le temps de la « campagne » betteravière, c'est le régime subi par les 800 ouvriers, en majorité saisonniers, de la plus grande usine de production de sucre européenne.

Propriétaire de cet établissement « pilote » : la Générale Sucrière (« Grosse salope » en jargon local), deuxième producteur français. Avec Béghin-Say, la G.S. jouit d'un quasi-monopole sur le marché du sucre.

LES SALAIRES DE LA PEUR

A Eppeville, le XIXe siècle n'est pas mort. Les saisonniers étrangers sont entassés à six minimum dans des dortoirs mal chauffés (un tuyau d'eau chaude nu, et c'est tout). Pas question d'y introduire des boissons alcoolisées, vin compris, ni de recevoir des filles. « Des contrôles pourront être faits dans vos chambres », précise sans rire le règlement. L'ordre moral règne à la Générale Sucrière, qui organise non seulement le travail, mais la vie quotidienne toute entière de ses employés.

Les ouvriers français, eux, ont droit à des chambres de deux ou quatre lits, tandis que les techniciens ont le privilège d'avoir une chambre individuelle à l'hôtel « Au bon relais », dépendance directe de l'usine (deux étoiles selon le guide Michelin... Il est vrai que Michelin s'y connaît dans le domaine de l'exploitation des travailleurs...).

Les repas comme les repos sont soumis à ce système de castes. Pour les cadres : des petits plats mijotés servis par d'accortes soubrettes en tablier blanc. Pour les ouvriers : d'éternelles pommes de terre noyées sous la margarine. Prix de revient de ce plat hautement gastronomique : quelques centimes. Prix de vente : (fin 1972) 4,70 F. Coût annexe : les fréquentes dermatoses alimentaires constatées par le médecin d'entreprise. (Rappelons à cette occasion que, dans n° 16 (février 1974), la G.O. a souligné la nocivité des margarines courantes, et vous a conseillé de vous en abstenir).

Pour manger, chaque caste est parquée dans une salle séparée. Celle des nègres, la plus minable comme il se doit, est reléguée tout près du comptoir, où on ne trouve guère que



calva et autres tord-boyaux, généreusement vendus à des prix dérisoires. Comme en Bretagne, l'imbibation alcoolisée sert de soupape de sûreté à l'ordre établi.

Quant à elles, les toilettes sont divisées en trois secteurs : les deux premiers, fermés à clé, sont réservés respectivement aux cadres et aux techniciens ; la partie publique, très mal entretenue, est seule allouée aux ouvriers. La merde bureaucratique ne saurait se mêler à la merde prolétarienne !

LE TRAVAIL C'EST LA SANTE

La productivité de l'industrie sucrière a quadruplé en 20 ans : avec 36 usines de moins, on a produit 1.786.000 tonnes de plus. Ce résultat, brillant aux yeux de l'économiste obsédé par ses courbes de croissance, a une dure rançon : le développement du taylorisme et l'intensification des cadences. Ce au détriment de la santé et de la sécurité des travailleurs.

Les contremaîtres et autres « responsables » se gardent bien de signaler au personnel qu'il a droit le plus légalement du monde, à plusieurs pauses au long de ses huit heures de travail quotidiennes.

Les camions qui transportent les betteraves depuis les champs jusqu'à l'usine sont toujours en surcharge de plusieurs tonnes. D'où des risques d'accidents accrus. Au moindre virage, chaque camion laisse tomber (de haut !) plusieurs racines qui pèsent au moins deux ou

du fait du vieillissement des joints, la moitié de ces dix « mini-bombes » se sont écrasées au sol, ratant de peu les ouvriers placés sous le diffuseur. Malgré cela, le contrôle a continué à se faire avec le matériel restant.

COMME A LA CASERNE

La « médecine du travail » locale vient agréablement ce triste tableau d'une touche proprement kafkaïenne. La visite d'embauche est digne de l'armée par sa vitesse (guère plus d'une minute) et son style (tutoiement et aboyement pour ces nouveaux venus). D'autre part, la permanence de l'infirmerie est assurée la nuit par un(e) laborantin(e) sans aucun diplôme, qui, en outre, ne reçoit pas de rémunération complémentaire pour cette responsabilité supplémentaire. De quoi dissuader d'avoir la migraine ou de se blesser à quatre heures du matin.

Dans les sphères supérieures des « cadres non-administratifs » règne un climat de pseudoscientificité et de contrôlisme aiguë : les analystes et conducteurs des unités de fabrication inscrivent sur les fiches de contrôle, non pas les résultats trouvés, mais ceux qui satisfont les prévisions et statistiques élaborées à l'avance dans quelque bureau, loin des ateliers.

UN PATERNALISME SUCRE

Les avantages sociaux sont maigres à la G.S. d'Eppeville : ramassage scolaire des enfants

dire de l'usine, fait diffuser l'ordre « à celui qui a fait ça, de se dénoncer tout de suite, il a été vu ».

C'est parti : ceux qui n'ouvriraient jamais leur gueule ont décidé de l'ouvrir. Par la voix d'un tract « Il se passe des choses du côté du laboratoire », les chimistes refusent d'accepter plus longtemps « les conditions dingues de boulot qui ne leur prévoyait aucune minute de repos pendant les huit heures ».

Après le traditionnel cahier de revendications, le personnel du labo conclut : « Si (les chimistes) n'obtiennent pas satisfaction dans les plus brefs délais, ils refuseront de travailler au-delà de ce pourquoi ils sont payés, et refuseront de jouer avec la sécurité et la santé du personnel. »

UNE GREVE RAMPANTE

Ces revendications sont sèchement exposées lors d'une entrevue (provoquée) avec la direction, qui leur oppose une fin de non-recevoir. Il n'y a pas grève au sens classique du terme. Mais les chimistes font preuve d'une telle mauvaise volonté qu'on a affaire à une grève rampante. Divers tracts sont diffusés dans toute l'usine et la ville voisine de Ham, avec un accueil en général très favorable : certains ouvriers, prévenus d'une distribution, font des détours incroyables pour en chercher, et en redemandant.

La fin de la campagne permet d'enterrer le mouvement, et de mettre au frigidaire les



trois kilos l'unité. Le folklorique panneau de signalisation « attention betteraves » cache des réalités peu souriantes.

LES MECANOS DE LA GENERALE

Au poste des « lavoirs », où sont lavées les betteraves, les manœuvres heurtent quotidiennement, du bout de leurs perches métalliques destinées à déboucher les évacuations, des grenades et obus, rouillés mais encore chargés. Les ouvriers ne sont pas mis au courant des risques d'explosion. Pas question non plus, pour le moment, d'installer un dispositif d'élimination magnétique de ces émouvants souvenirs des dernières guerres. La sacro-sainte productivité en souffrirait !

Les « échantillonneurs » ont la mission de prélever un peu partout dans l'usine pour le laboratoire d'analyse. Ils sont obligés de jouer les équilibristes s'ils ne veulent pas tomber dans un malaxeur ou s'ébouillanter. Les chaussures de sécurité et les casques de protection restent inconnues dans l'empire de la G.S. Boutade significative d'un responsable : « Nous sommes assurés. »

Tous les matins, les contrôleurs font un test qui consiste à disposer des préleveurs sur le diffuseur rotatif, gros cylindre (6,3 mètres de diamètre ; 40 mètres de long) situé à une douzaine de mètres en l'air ; ces préleveurs sont des cylindres d'acier, lourds chacun de plusieurs kilos. Au début de la campagne 1972,

du personnel ; aides pour leur départ en colo ; et, comme il se doit, des réductions sur le sucre... Un comble : au supermarché de Saint-Quentin, on trouve des prix encore plus avantageux !

Les syndicats sont ordinairement discrets. La C.G.T. se manifeste surtout à l'occasion du « petit Noël » des gosses du personnel... Les ouvriers et employés, épuisés physiquement et psychologiquement, sont en général fort peu combattifs. Le chantage à l'embauche est incessant sur le thème : « Tenez-vous tranquille, si non pas de boulot l'an prochain ». La G.S. règne en maître sur toute la région, durement frappée par l'exode rural, et seuls quelques « heureux élus » (par rapport à la population totale) ont droit à un emploi. En juin 1968, l'usine ne s'était mise en grève que sous les pressions des ouvriers d'une entreprise métallurgique voisine.

La peur du lendemain renforce la peur du chef, et c'est un cercle vicieux. Mais plus on s'écrase, plus on se fait écraser. Un beau jour de 1972, la coupe trop pleine du ras-le-bol a débordé.

DES GUEULES QUI S'OUVRENT...

Le 11 novembre 1972, un signe annonciateur : de tristes individus font chuter le drapeau national hissé, comme dans toutes les casernes, au mât de l'établissement. Quelques minutes plus tard, le gardien de la prison, je veux

revendications des chimistes. La C.F.D.T., qui a soutenu l'action, laisse tomber : « procès trop cher ». Certains se posent des questions : ce cahier de doléances, présenté un mois avant la fin de la campagne, n'était-il pas une manœuvre symbolique destinée à faire plaisir à ceux qui pensent qu'il faut revendiquer un aménagement à sa propre misère ?

En tout cas, la contestation est entrée en sommeil à la G.S. avec la fin de cette campagne 72. La répression a frappé : tous ceux qui avaient commis le crime de discuter avec les chimistes au plus fort de l'agitation intérieure ont été « punis » : aucun n'a été réembauché pour la campagne 73. La direction a, dit-on, pris en sur-qualification de vieux picards du cru pour assurer des postes de chimistes, certainement simplifiés pour l'occasion.

Le Grand Soir est reporté à un prochain numéro...

LA NATURE DE LA CAMPAGNE

« La campagne sucrière peut s'inscrire, à côté des campagnes d'Indochine et d'Algérie, au palmarès des victoires des colonisateurs occidentaux qui sont autant de défaites du prolétariat international, et autant de gâchis de jeunesse et de vies d'hommes qui, par leur naissance et leur condition, n'ont aucun espoir de connaître autre chose que le moderne esclavage du travail. »

C'est là l'entrée en matière d'un tract

dénoté « Quelques remarques (destinées à ne pas devenir vieux et bête) à l'usage des jeunes générations picardes dans la mélasse. » Ce texte, diffusé à une vingtaine d'exemplaires lors de la « révolte » de 1972, poursuit :

« ... La campagne sucrière de 1972, le sucre et son industrie ne diffèrent en rien des autres campagnes d'autres produits, et ne sort en rien du cadre de toute l'industrie. Car c'est toute l'industrie, tout le système capitaliste qui est concerné ; ce système qui, on ne se lassera jamais de le répéter, sévit aujourd'hui de Pékin à Washington, via Lumumbashi, Moscou, Paris et La Havane. »...

« Ce système ne tient et ne se maintient que par un principe universellement sanctifié, et plus encore à l'Est qu'à l'Occident : le travail. C'est-à-dire dans le meilleur des cas, 8 heures durant lesquelles on n'est pas soi-même, on joue un rôle, celui de l'ouvrière ou de l'ouvrier obéissant, qui fait des risettes au chef ou au patron alors qu'elle ou qu'il ne pense qu'à le voir crever. Pendant ces longues huit heures, on s'aplatit, on s'écrase, on accepte à peu près tout, on n'exige même plus l'application des lois, des quelques lois, des lois élémentaires votées par les députés lors de leur crise d'humanité, car le travail salarié se base sur un sentiment universel, un grandiose chantage : la peur. »

« La peur qui fait que l'on s'écrase au rang de l'esclave rampant, par peur du lendemain, de perdre son boulot, de perdre les quelques

l'ordre établi n'ont pas demandé que l'on accroisse le poids de leurs chaînes en supplantant quelque augmentation. Ils ont foutu le feu à ces nouveaux temples de divinités modernes que sont les hyper-marchés et immeubles du Parti. Par leur geste historique, ils préfigurent la naissance de l'humanité consciente. »...

Pas d'autre solution (selon ce tract) qu'une révolution violente. La voie électorale vers le communisme est une aimable rigolade. « Il faut se préparer à des rencontres encore plus sportives que celles que l'on connaît habituellement le samedi soir au cours des bals. Aussi doit-on se perfectionner au tir (22 long rifle), s'entraîner au lancer du poids, et regarder d'un œil attendri les pages du **Figaro Agricole** où l'on écrit comment se débarrasser des troncs d'arbre mort au moyen d'explosifs à base de désherbant. »

La seule alternative à l'attrape-nigaud réformiste est-elle la violence « révolutionnaire » ? Et la non-violence ? N'est-ce pas une troisième voie à envisager ? La non-violence — il n'est peut-être pas inutile de le rappeler — n'a rien à voir avec un pacifisme bêlant et capitulaire.

OSER SE BATTRE, OSER ATTAQUER

Pour sortir de la mélasse ambiante, inutile d'attendre quoi que ce soit des organisations existantes style partis et syndicats, qui sont tous « complètement pourris, ou en voie de l'être ». Les syndicats « ne sont pas autre

nation dans les plaisanteries de plus en plus délirantes qu'elles emmerdent d'autant le patron. Enfin, si vraiment les conditions de travail et l'encadrement sont débilés, il faut recourir à la violence par machines et objets de propriété interposés : arrêt technique bizarre, sabotage anonyme, etc. »...

(N.B. : cf. « Le capitalisme fait un cauchemar », G.O. n° 16, février 1974).

« Il faut surtout discuter partout et toujours, sur tout, car tout nous intéresse et personne n'a le droit d'en parler en notre nom... Parler, parler encore et discuter, sortir de sa prison de timidité et de peur, qui fait qu'on la ferme. »...

ACTION DIRECTE

« Pour arriver à ses fins, agir toujours le plus durement possible, en se basant d'abord sur les dispositions légales il existe en effet un code du travail, complété par les conventions collectives qui indiquent quels sont les droits du salarié. On peut se procurer ces textes au dépôt du Journal Officiel, ou encore auprès des syndicats, qui fournissent généralement des petits mémoires ou guides pour connaître le minimum légal en matière de droit du travail. Fort de cette protection légitime, on doit en exiger immédiatement l'application, sous peine de poursuites (Tribunal des Prudhommes, gratuit ou même Commission Nationale de Conciliation). Faire respecter les dispositions d'hy-

L'AFFAIRE DU « CARTEL DU SUCRE » : QUATRE SOCIÉTÉS FRANÇAISES SERAIENT CONDAMNÉES

Bruxelles - Communauté Européenne. — Quinze sociétés sucrières européennes sur les 22 que comptait le « cartel » seraient frappées par les amendes déclinées hier par la commission européenne, pour infraction aux règles de concurrence du traité de Rome et dont le montant global serait un peu supérieur à 9,6 millions d'unités de compte (soit un peu plus de 5 milliards d'anciens francs).

— En Belgique : la société Tirlemont qui recevrait l'amende la plus forte (1,8 million d'unités de compte).

— En France : les sociétés « Sucre et Denrées », Béghin, les sucreries Say, la Générale Sucrière. Les amendes totalent 1 million à 400.000 unités de compte.

Midi Libre
15.12.72



misérables avantages matériels que le système nous concède pour nous permettre de revenir le lendemain s'écraser à nouveau. Et tout notre travail ne sert qu'à faire fructifier l'entreprise capitaliste, c'est-à-dire accroître le pouvoir de domination universelle du capital. »

ABOLITION DU SALARIAT

« C'est pourquoi les revendications ayant trait à l'amélioration des rémunérations ou des conditions de travail, et qui se limitent uniquement à cela, sont aujourd'hui purement réactionnaires, comme le dévoilent ouvertement les syndicats, ces organes de la gestion perfectionnée du capital, car elles ne remettent jamais vraiment en cause le mal véritable : le salariat. Quand un bateau prend l'eau de toutes parts, il n'est plus temps de refaire les peintures des cabines ou de décorer joyeusement le pont. Il faut le couler et en remettre un neuf à flot. Ces revendications sont uniquement à retenir lorsqu'elles permettent d'amorcer une agitation qui, gagnant en profondeur et en radicalité, ira jusqu'à la nécessaire crise ouverte et violente. »

« Donc, « Du travail, du travail ! » est le pire cri d'esclave que l'on puisse entendre. Il devra désormais être remplacé par celui-ci, enfin beaucoup plus constructif : « Des armes ! ».

« Ne nous y trompons pas. En 1967-1969, à Harlem et Newark ou ailleurs en Amérique du Nord, ou en 1971 à Gandsk (Pologne) ou à Kaunas (U.R.S.S.) en 1972, les révoltés contre

chose que des organismes d'intégration des travailleurs à la finalité du capitalisme ».

« Il est donc clair que nous devons FAIRE NOTRE ORGANISATION nous-mêmes », en commençant par chasser le flic que nous avons tous dans la tête. « Solidaires dans l'usine, faisant fermer la gueule aux cheffalions et autres larbins du patronat, il ne nous reste plus qu'à nous organiser dans notre quartier, notre ville même. »

D'abord, il faut s'efforcer de « perdre le moins d'énergie possible dans le travail... ». « On peut donc songer à travailler le temps qu'il faut (150 h pour l'ASSEDIC, six mois pour l'aide publique) pour pouvoir accéder à la félicité du chômage (un an à 40 % les trois premiers mois, 35 % les suivants, du dernier salaire : se faire augmenter juste avant de se faire licencier !). Il faut gagner le maximum du temps que nous vole le capital. »

N.B. : pour des infos plus précises sur ce point, lire le chapitre « Travail » du **Manuel de la vie pauvre** (collection Vivre, Stock 2, 1974).

« Durant le temps de travail obligatoire, il faut savoir en foutre le moins possible, tout en restant à la limite du licenciement. De bonnes grèves de temps à autre, qui permettent des vacances et la fête lors de l'occupation de l'usine, de franches rigolades lors de la séquestration des ingénieurs, patrons et autres cravatés ; des grèves perlées, ou des grèves du zèle qui consistent à placer toute son imagi-

giène et de sécurité, telles qu'elles sont prévues dans les règlements de la boîte et (ceux) d'hygiène générale. On peut se renseigner auprès de l'inspecteur du Travail, sans oublier qu'il a souvent des attaches patronales... »

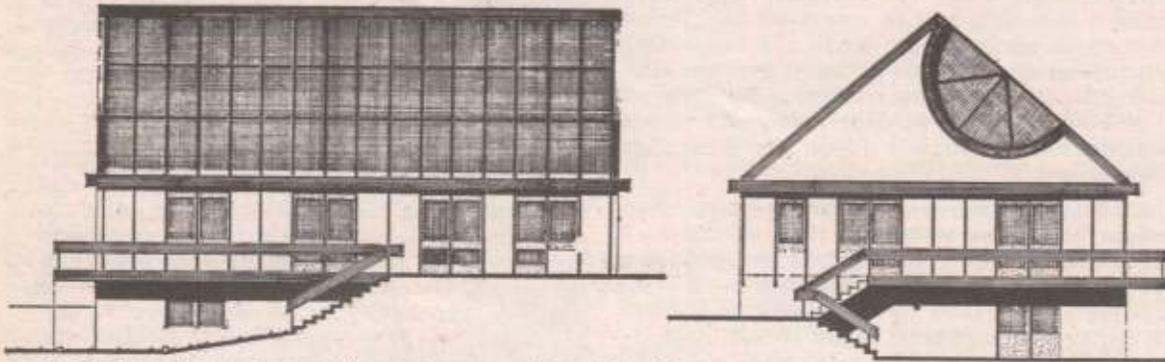
« Pour ce qui est des inégalités et des privilèges des cadres et des chefs dans l'usine, ne pas avoir peur de s'attaquer directement en force à ce genre de choses. Le patron n'osera jamais se couvrir de honte en voulant rétablir des privilèges complètement démodés, car faire de la publicité là-dessus équivaldrait pour lui à reconnaître qu'il existe des inégalités flagrantes. On peut aussi dissuader les jardiniers d'aller s'occuper des jardins des villas des cadres, on peut rendre les parkings particulièrement crevants pour les pneus des bagnoles des cadres, on peut ouvrir (ou fermer) les chiottes particulières à tout le monde, on peut exiger la remise en état des douches et réfectoires après qu'ils aient été couverts de graffitis, etc. Ce n'est qu'après avoir épuisé les possibilités légales pour se défendre contre le patron, et par la même occasion d'avoir attiré sur soi la solidarité des autres, qu'il faut attaquer. Pour cela, il n'y a pas de règles toutes faites. La plus élémentaire commande évidemment de ne rien dévoiler d'avance. »

L.S.D.

(Le tract fait au total 9 grandes pages, ce qui a contraint le scribouillard de service à en extraire péniblement la substantifique moelle, sans — du moins il l'espère — avoir trahi son esprit...).

CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

Un rêve écologique : vivre en autarcie



La façade sud, à gauche, avec le pan du toit capteur des rayons solaires. À droite, la façade ouest, avec la cavité semi-cylindrique pour le miroir.

LE DIRECTEUR DE POLICE PROJETTE DE CONSTRUIRE UNE VILLA SOLAIRE

TOUS LES PROJETS SOLAIRES, MÊME LES PLUS FOUS, VALENT LA PEINE D'ÊTRE EXPÉRIMENTÉS NE PAS ATTENDRE POUR ÇA D'ÊTRE DANS LA MERDE PÉTROLIÈRE ET NUCLEAIRE JUSQU'AU COU.

ÇA SE PASSE EN SUISSE...



LA MAISON N'EST PAS JOLIE JOLIE MAIS ÇA SE DISCUTE. C'EST LE FLUX DÉBITE C'EST LORSQU'IL PENSE POUVOIR ASSURER SES BESOINS EN ÉLECTRICITÉ GRÂCE À UN MIROIR DEMI CYCINDRIQUE QUI PRODUIRA DE LA VAPEUR etc...

"24 Heures" LE GRAND QUOTIDIEN SUISSE



UN ÊTRE HUMAIN ÉVACUE 1 LITRE PAR JOUR EN MOYENNE. UNE FAMILLE DE 5 PERSONNES ÉVACUE DONC 5 LITRES PAR JOUR. LE FÛT DE 50 LITRES A VIDER TOUS LES COMBIEN?

VOUS, LÀ!

HEU... OUI... OUI...

TOUS LES 3 MOIS?!

ÇA DOIT PAS SENTIR BON CHEZ VOUS!

TOUS LES 10 JOURS!



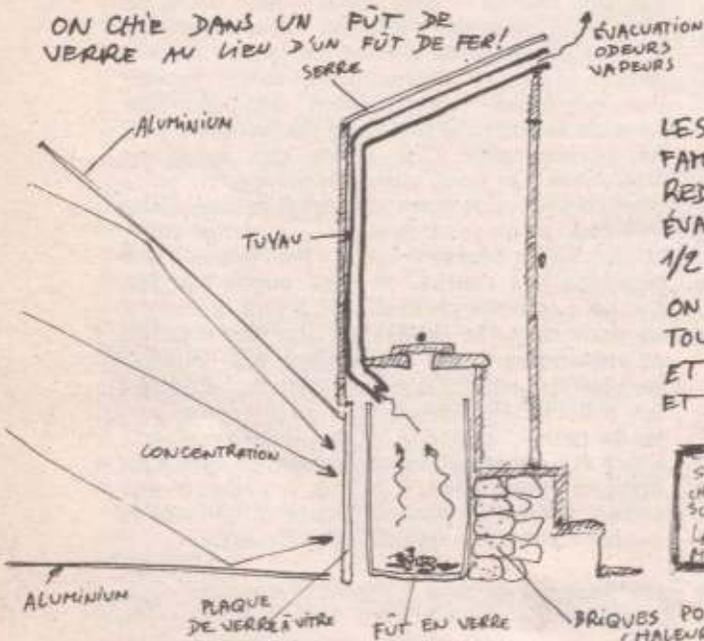
EN PLUS, L'ÉTÉ ARRIVE, FAIT CHAUD, ÇA PUE, LES GROSSES ROUCHES etc



TOUTE UNE POÉSIE...

SOLUTION : LES CHIOTTES SOLAIRES

ON CHIE DANS UN FÛT DE VERRE AU LIEU D'UN FÛT DE FER!



LES 5 LITRES PAR FAMILLE/JOUR SE RÉDUISENT APRÈS ÉVAPORATION À 1/2 LITRE FAMILLE/JOUR ON VIDE LE FÛT TOUS LES 3 MOIS! ET ON TUE LES MICROBES ET ON A UN ENGRAIS CONCENTRÉ.

SUITE À LA RÉVOLUTION ÉNERGÉTIQUE, SOURCE OUBLIÉE : LA MAGNÉTOHYDRODYNAMIQUE - QUE SAUVEZ-VOUS?

POUR CEUX QUI VEULENT CONSTRUIRE UNE MAISON SOLAIRE: ÉCRIRE AU CNRS D'ORFÈVRE FONT ROUVEN 66

PETITE ANNONCE

QUI POSSÈDE OU CONNAÎT UN PROJECTEUR DE D.C.A DE LA DERNIÈRE GÉNÉRATION DONT ON POURRAIT RÉCUPÉRER LE TUBOIR PARABOLIQUE? (ÉCRIRE AU JOURNAL)

WVWRE AVEC L'ENFANT

- Où vas-tu, petit garçon ?
- Je vais à l'école.
- Quand reviendras-tu ?
- Jamais !...

Brigitte Fontaine.

UN RÊVE

Dans une lettre adressée à un couple de copains que taraudait comme nous l'idée d'une vie plus communautaire, Fournier faisait le point, pour lui-même, pour dissiper d'éventuels malentendus, pour voir si, étant suffisamment d'accord sur le primordial, on pouvait vivre et travailler avec des gens qui n'avaient pas fait les mêmes choix quant à l'essentiel. Cette lettre date de décembre 1970. Deux précédentes expériences ayant joiré faute de préparation suffisante principalement, on s'engageait allègrement dans la troisième. Les « Ils » en question dans cette lettre sont un groupe de gens récemment rencontrés dont Fournier partageait la plupart des aspirations sauf la première, clef de voûte du reste. Ils essaierent par la suite dans plusieurs communautés éphémères et je n'ai plus eu de nouvelles. Savent-ils à présent que la solitude existe, et elle seule ?

Danielle.

« ... Nous crevons de ne pouvoir nous adapter à un monde irréel parce qu'édifié sur des abstractions. Or ils édifient tout sur cette notion « d'individu » qui est une abstraction. Il n'y a pas l'individu, il y a deux catégories d'individus, l'homme et la femme, trois avec l'enfant, et d'ailleurs, c'est parce qu'il y en a trois qu'il y en a deux. Avec des capacités et des besoins

différents, parfois complémentaires, parfois contradictoires. Leur société idéale est en réalité l'aboutissement extrême et caricatural d'une vision simpliste qui sert d'alibi, depuis deux cents ans, à l'exploitation de l'homme par l'homme (y'en avait d'autres avant, d'accord. Ça ne change rien au problème). Sous couvert d'égalité, on détruit les relations affectives naturel-

les (ce qui est naturel est ce à quoi on n'échappe pas) entre individus pour leur substituer un collectivisme arbitraire, inhabitable, dans lequel l'individu individualisé n'a pas sa place et ne laissant plus subsister que des pions sans attaches, que rien n'aide à se définir, à se situer. Ils continuent de vivre à l'intérieur d'un système de pensée et ce que je propose se situe, délibérément, en dehors de tous les systèmes. L'individu-individu de la société de contestation est le petit frère du robot déraciné de la société de consommation. Phase transitoire, une sorte de retour édenique à l'enfance, à l'innocence, tralalalaire. Peut-être faut-il y passer, il y a sans doute là quelque chose de très profond puisqu'ils en rêvent tous. C'est un rêve profond, en effet, et pas tout neuf d'ailleurs. Mais un rêve. Je ne propose pas d'autre base que le couple avec son prolongement, ses racines et ses alliances, bref la famille traditionnelle qui est, sauf

exceptions, la formule habituelle d'association. Il me semble d'ailleurs que la psychanalyse et la tradition chrétienne se rejoignent pour faire de la fidélité conjugale le signe apparent d'une double réussite. Je me fous d'ailleurs, et de la psychanalyse, et de la tradition chrétienne, je regarde autour de moi. Je ne vois que le couple monogamique, bien inséré dans une trame familiale et sociale (cette insertion n'est plus possible et le couple en devient con, mais c'est pas de sa faute) qui permette de résoudre le problème de base : « échapper à la solitude ». Ils ont vingt ans et ne savent pas que la solitude existe. Le couple ça ne marche que si on est adulte, mais justement, vivre en adultes, c'est de ça qu'il s'agit. Non pas de trouver une formule plus favorable à l'épanouissement de notre infantilisme...

Fournier.

POUR UNE NAISSANCE SANS VIOLENCE

C'est un garçon ! C'est une fille ! Ou'importe d'ailleurs. Oh la la, certes le sexe de cet objet vagissant est important... C'est la seule reconnaissance de sa vie au milieu du sang, du néon, des « hommes en blanc » entre les mains desquelles il échoue. Puis on coupe le cordon entre deux pinces bien « stériles avec des ciseaux stériles » ; les doigts et orteils que l'on écarquille, des fois qu'il en manque. Un doigt dans la bouche, un doigt dans le derrière, des fois qu'un orifice se bouche ! Une claque sur les fesses, ouf ! il crie ! signe de sa contribution à la vie — c'est qu'il ne faudrait pas qu'il omette de nous montrer sa joie de vivre, l'ingrat ! Voilà, c'est fini, il est né, roulé dans ses langes « stériles » dans la nursery à l'abri des Microbes...

Quant à nous, êtres humains à part entière, quel cinglant apprentissage de la vie, venons-nous de donner à cet objet-enfant... Pour nous autres les « grandes personnes » c'est peut-être notre façon de manifester notre amour pour l'autre. Quoi ! Il est normal, tout va bien. Il a crié, il a ses orteils et pas palmés. Que voudrait-il de plus ? Qu'on lui parle, il n'entend pas. Qu'on le touche, il ne sent pas. Qu'on l'embrasse, il risquerait de mourir — et nos microbes ils comptent eux dans ce monde de morts. Qu'on lui fasse un sourire, il ne voit pas. Ce sont les cinq commandements de la naissance. Pourtant on l'aime, puisqu'on le protège, qu'on l'isole. On le sépare de sa mère, mais en filigrane, dans ces maternités qui

sentent « la javel », le chlore, le propra, se profile le visage de l'amour. Ne l'oublions jamais. Eux, ces « objets » de l'homme, ils ne sont pas près d'oublier nos premières démonstrations d'amour — je veux dire cette première rencontre. La preuve, ils se chicaneront, se pinceront, se mordront, s'arracheront les biens, iront jusqu'à se tuer, faire la guerre, toujours au nom d'une grande cause, par amour. Amour de quoi ? de l'autre, du pays, de n'importe quoi, ils reproduiront la première image, la naissance. Je délire peut-être bien un peu, mais comme dans la plaisanterie, dans le délire il y a toujours du vrai. On taquine pas sans rien, on délire pas de rien. Dans ce trou noir de la naissance, paradoxe des layettes roses, bleues,

blanches, quelqu'un. Zut. Je vais vous conter une histoire : celle donc de quelqu'un qui s'étonne de cette farce renonce aux traditions culturelles et retourne aux gestes simples pour accueillir les enfants (plus des objets) dans un monde naturel, lumière du jour, massage sur le ventre de la mère, bain d'eau, murmures, sourires. Bigre, c'est rudement dur de ne pas parler de technique mais d'instinct. La preuve, j'arrive pas à vous décrire les gestes les plus simples, les plus archaïques, les plus spontanés qui peuvent surgir de nos corps automatés. Tant pis ! Venons-en aux faits. Frédéric Leboyer a écrit un livre, réalisé un film sur la naissance (1). Ces quelques minutes de vie qui suivent « l'expulsion » (joli mot, il y en a d'autres

VIVRE AVEC L'ENFANT

« travail », « contraction ». Bien sûr, ce sont les mots qui sont moches, expulser c'est chasser. Le gouvernement en sait quelque chose. Ces mots sont auréolés d'impressions médicales. La naissance n'est pas une maladie. La naissance c'est naturel et ce vocabulaire technique qui recouvre des actes naturels a un sens maladif. Inspiré de mythes et de traditions orientales (que le M.L.F. ne vienne pas me parler de la

Femme Orientale surtout), Frédéric Leboyer a rapporté de ces voyages une anecdote qui illustre assez bien ce qu'il fait : A l'île de Pâques, lors de la naissance, la femme reste avec son enfant vingt et un jours dans l'obscurité. Elle ne sort que le matin au lever du soleil et le soir au coucher du soleil pour lui présenter son enfant en ces termes : — Au soleil : je te présente ton fils ou ta fille — A l'enfant en regardant le soleil : je te présente ton père — Frédéric Leboyer a rencontré l'enfant, son existence, l'existence d'un autre, s'est identifié à lui, s'est souvenu de ces minutes, et lui a manifesté sa joie, la douceur ressurgit du fond de l'homme, des gestes tendres, des ruptures naturelles — le passage de l'utérus — l'intérieur du ventre maternel à l'extérieur, le masse pour lui rappeler extra-utéro le frottement

du dos maternel contre le sien, puis le baigne dans l'eau, l'aide à se détendre. Sans un cri l'enfant sourit et lentement on lui montre le jour (ah ! si l'accouchement a lieu la nuit, eh bien, on le laisse dans l'obscurité jusqu'au lever du jour).

Voilà. Il ne crie pas, ne sourit pas à cause d'une colique mais parce qu'il est bien.

Bien sûr, vous pouvez imaginer toutes sortes d'accidents au cours de l'accouchement dans la salle obscure (d'abord c'est l'E.D.F. qui sera déficitaire si on éteint le néon du « bloc opératoire », autre joli mot, pour la naissance soit disant naturelle), oui, vous pouvez pleurer sur tant de recherches médicales anéanties (elles ne le sont pas vraiment d'ailleurs), oui, oui, vous pouvez craindre beaucoup de choses sur-

tout celle de ne pas s'avouer qu'on désire plus ou moins toujours décharger son agressivité sur l'autre. Un bébé c'est bien facile. C'est un objet, une poupée sans sens que l'on introduit allégrement dans la consommation.

Une fois que l'on a décidé de garder son enfant, pourquoi ne pas bien l'accueillir ? Fêter sa venue dans la douceur de nos instincts. La vue d'une fleur par un jour gris nous réjouit. Alors pourquoi pas un enfant, accueilli avec nos mains, notre cœur à la place de l'appareil médical. Car c'est bien l'appareil médical qui a pris la place de nos mains et cœur maintenant. Voilà. J'en avais gros sur le cœur.

Marie

(1) « Pour une naissance sans violence », Seuil, 20 F. Court-métrage : Genève.

RISQUER UN PAS...

Isabelle, en rendant compte, dans « Charlie-Hebdo », du « Gai massacre... » (1), me demandait de lui faire signe. Restait ensuite à imaginer comment travailler ensemble.

J'ai proposé de risquer un pas au-delà du bon vieux débat qui nous occupe sur les institutions, la formation incomplète des enseignants, l'inégalité des chances, la société du profit. Pourquoi ne pas essayer de reprendre cela dans une synthèse qui bougerait, au lieu des sempiternelles descriptions où chacun enfle son style ou sa voix pour mieux dire ?

Car les institutions sont moches, la formation est nulle et l'inégalité totale. La société est pourrie, mais en attendant le paradis, la vie continue. Demain, d'ailleurs, si demain il y a, nous travaillerons au milieu d'une nouvelle variété d'erreurs. Seront-elles plus drôles que les actuelles ? Nous cueilleront-elles toujours aussi démunis ? J'espère que non, mais ce n'est pas en rejetant sur le Méchant de service celles qui nous excitent aujourd'hui qu'on s'exercera à les contrer.

D'autant que nous employons la même logique que ceux d'en face. On peut s'en convaincre en énumérant sommairement quelques nœuds qu'on retrouve dans toutes les discussions, où vous constaterez que chacun prend bien soin de ne pas les défaire, tout en débitant son missel favori. Ces nœuds, ils sont comme imprimés dans nos circuits intellectuels. S'en débarrasser fera mal, mais je ne vois pas comment préparer autre chose, si on veut vraiment que ce soit autre chose.

*

Je prends mes illustrations dans le « domaine » de l'éducation, mais il va de soi que le commentaire, à tout moment sera obligé de déborder.

Je commence par la séparation des adultes et des enfants. Tout en la voulant encore plus radicale, on essaie de l'atténuer, sur le terrain, depuis quelques lustres, et aussi bien à droite qu'à gauche, par des appels à la créativité, à la libre expression, à l'initiative. Vous êtes-vous jamais demandé comment c'était, avant ? Oui, c'est aussi douloureux à penser qu'un Breton sans télé. D'un seul coup ou presque, vers la fin du siècle dernier, on débarrasse les parents de leurs enfants et réciproquement. Remarquable promotion du peuple, à qui on offre des préceptes comme aux riches, et gratis ! On vous le montrerait au cinéma, vous iriez d'une bonne grosse larme. Scène de la maman de choc qui confie son petit à Monsieur l'Instituteur et s'enfuit, le

cœur léger, à l'usine où le devoir la requiert. Scène du vieux travailleur illettré penché sur son petit-fils en train de lui lire le discours de son député à la Chambre. Mais quoi ? Le progrès, direz-vous, passe nécessairement par la division du travail. Il faut des maîtres pour enseigner comme il faut des parents pour les fournir en cancre et bêtes à concours... C'est tout le schématisme de la démission. Allez vous battre, après cela, contre les patrons ou l'Etat qui dirigent votre production et votre consommation ? — avec une bonne conscience superbe et l'assurance de votre profonde dévotion à leur cause, en dépit de quelques mouvements d'humeur...

Les fonctionnaires créés pour vous former vont vous situer à une certaine hauteur et vous inculquer les bons réflexes, comme celui de toujours vouloir grimper. Plus près de Toi, Seigneur ! Sur ceux qui demeureraient irréparablement éloignés, on agitera l'encensoir de la démocratisation. Laissez venir à moi les petits enfants encore plus tôt, et je vous les rendrai encore plus tard. Pour apprendre ? La grimpe. Certains résolvent la difficulté en prévoyant de laminer le populaire dans un catéchisme authentiquement popu. Il engendrera de nouveaux justes, de nouveaux chefs, et la grimpe recommencera. Ne vous offusquez pas : n'importe qui se laisse prendre à ce schéma-là. On ne va pas rester les derniers, n'est-ce pas ? On s'est donné assez de mal, et pour nos enfants ! La sélection, après tout, est un phénomène naturel, universel, éternel ? Saint Darwin, priez pour nous...

Le tropisme vers les sommets commande tout ce qu'on apprend à l'école et la manière dont on l'apprend. Il commande aussi tout ce qu'on produit et consomme, de la littérature aux machines à laver en passant par les chères têtes blondes. Les connaissances, les ustensiles, les humains, tout est fait pour signifier qu'On grimpe, qu'On approche de l'idéal. Et c'est le troisième nœud, sur lequel s'acharnent particulièrement les enseignants, qui voudraient que leur travail soit propre : moins sélectif, par exemple. On voit mal comment un collabo deviendrait patriote... Enfin, dans certaines conditions, on pourrait peut-être prononcer l'amnistie ? Mais on bute toujours sur les mêmes fétiches, ceux qu'impose la course du moment et dont chacun de nous se défend très mal : les choses qu'il faut savoir, faire, être, avoir. Les signes extérieurs de richesse culturelle et d'intelligence pédagogique, les signes de la réussite sociale. Il faut toujours pouvoir offrir à son prochain une image de marque qui

soit mieux que la sienne ou s'approche de ce qu'on peut faire de mieux dans le genre. On s'individualise dans la série. Pour quel spectacle ? Celui de la démission, acceptée et voulue, des rivalités organisées sur le principe du « faites-nous confiance ». Celui de la grimpe. Mais pourquoi le spectacle ? pourquoi nos schémas mentaux sont-ils toujours pour nous piéger dans des rôles, nous faire être ?

Exercice pratique : comptez, rien qu'un soir, combien de fois vous aurez employé le verbe être pour qualifier : c'est beau, c'est bien, c'est... Imaginez soudain que les qualifications deviennent flottantes, que vous ne puissiez plus assassiner vos parents, amis et ennemis, avec ce qu'ils sont faits pour être, en d'autres termes : pour ressembler. Plus d'élus ni de pauvres types, de braves ni de salauds, plus d'ennemis politiques ni d'amis qui pensent bien. Plus d'enseignants ni d'élèves... Prudents, s'abstenir !

*

Ces nœuds, et d'autres semblables, si on veut vraiment les défaire, il faut s'attaquer — je n'ai pas dit : s'attaquer ! — à la ficelle qui les fait, qui ne peut pas ne pas en faire.

J'ai déjà parlé de cette ficelle dans mon petit livre vert : c'est la mystique du plus, l'éthique de la Quantité. Son schématisme commande tous les autres, qui ne sont guère que ses colorations. C'est celui du plus et du moins, celui de toutes nos raisons, qui nous rationnent entre deux infinis, le positif et le négatif. Il suffit de voir qu'il est partout présent pour se persuader que ce n'est pas en s'acharnant contre les différents nœuds qui peuvent se présenter ou en leur faisant des boucles supplémentaires qu'on résoudra quoi que ce soit.

Comment la partition des adultes et des enfants ne se justifierait-elle pas quand l'enfant, le cher petit, le cher être, est moins ? Vite, confions-le à quelqu'un qui sera plus, et formé pour que mon propre moins de parent ne mette plus son monopole en cause. Tu seras un homme, mon fils ! Un homme-plus, car pour l'instant tu n'es qu'un petit-homme, et qui pleure, et dont je connais le chagrin : une petite chose transparente du fait qu'elle est réduite, du fait de son état de moindre-être. Et puis vous savez, un homme c'est long à faire : formateurs continus, à vos tests ! C'est ainsi qu'on tient les citoyens, par la ficelle, en leur recommandant d'être toujours plus, toujours mieux : d'avoir plus, mieux, d'en faire plus et mieux. Tou-

jours plus haut, telle est notre devise — celle de la grimpe.

L'adulte étant plus n'a évidemment rien à apprendre de l'enfant, qui ne peut avoir qu'un statut d'objet. Il est fait, l'enfant, pour écouter, obéir, être conseillé. On ne lui offrira jamais autre chose qu'une protection, ce qui s'entend au double sens de défense et le barrage. A la rigueur, il peut devenir un sujet d'études, que les « sciences de l'éducation » ont pour but de mettre en valeur. Si ce colonisé manifeste de bonnes dispositions pour venir à moi, bravo : il est un peu moins moins. Sinon, c'est qu'il s'enfonce dans le moins, et ça tourne au tragique. Ne comprend-il pas tout le plus que nous représentons et que nous lui voulons ? En face du moins qui s'enfonce dans le moins, le plus fait des moulinets pour se montrer encore plus : plus exemplaire, plus pédagogue, plus compréhensif, plus gentil, — plus écœurant. Dans son trouble, il en vient parfois même à mettre en doute le plus qu'il incarne : si ce n'était que du Moins ? Tous les petits manquements, alors, s'expliqueraient. Mais on n'aurait plus de référence, plus de modèle certain, et comment, sinon, répondre aux moins-hommes ? Et chacun de soupirer après un plus bien probant, qui permettrait d'être, sans fatigue, conforme : innocemment prêt à n'importe quel totalitarisme, n'importe quelle dictature.

Les différentes matières enseignées se justifient moins par les capacités qui semblent leur être associées que pour ce qu'elles signifient, sur une échelle de valeurs faite, comme toutes les échelles, pour y monter. Avant tout, elles vous communiquent du désir et du respect. Car ou bien vous réussirez, jusqu'à ce que vous ne réussissiez plus, ou bien vous échouerez, en connaissance de cause, vous sachant dans les choux, dans le moins, surclassé. En outre, il y a les matières nobles et les autres, dont la mode varie. Après les lettres, les mathématiques tiennent le haut du pavé. Il suffit de faire jouer les coefficients et d'exalter tantôt un type social, tantôt un autre. Pédagogiquement parlant, il n'y a pas plus de difficulté à faire passer ceci plutôt que cela, mais on préfère cultiver le mythe de la difficulté, aussi bien du côté des maîtres que de celui des élèves, pour corroborer la supériorité : c'est flatteur. Complice de la nullité des enseignants, qui n'ont pas à se fatiguer davantage pour mieux distribuer leur marchandise, les élèves justifient ensuite d'eux-mêmes leur échec. Enfin il y a la manière d'enseigner, qui fait appel à certaines qualités, elles aussi variables. Pour ne prendre qu'un exem-

ple, j'ai commencé à enseigner à l'école du silence, où seul le maître avait la parole. Tous les silencieux étaient en principe capables de répondre, contrairement aux bavards qui avaient le grand tort de ne pas écouter. Aujourd'hui l'élève silencieux est suspect : « Ne participe pas ». La classe « active » permet de repérer avec beaucoup plus de rigueur ceux qui seront les plus doués pour entamer par la suite « le dialogue ». Comment auriez-vous le front de protester ? N'est-ce pas mieux ainsi ?

Ne me faites pas dire que j'ai des regrets. La vieille école est toujours debout. Certains, qui ont très mauvais esprit, se plaignent qu'on n'y fait plus rien. Reproche absurde ! Ce qu'on fait à l'école n'a jamais été que l'accessoire. Le principal est d'« en faire », comme un acteur, un metteur en scène, « en font » plus ou moins. De ce point de vue, on n'y a jamais autant donné de spectacles. En gommant aussi proprement que possible le sentiment de l'effort. La mystique du Plus passe de cette façon beaucoup mieux la rampe. Atteindre le plus avec légèreté le démocratise, l'humanise, l'unanimité. Autrefois, l'effort avait encore un effet spectaculaire : effort de mémoire, d'attention, de soin. Le populaire, stupide, croyait que c'était utile pour apprendre à compter, communiquer, etc. Mais comme tout le monde y parvenait, la réussite était fade. Dès maintenant, aux Etats-Unis, on est arrivé à donner des cours de lecture à ceux qui entrent en faculté. L'école finira par rendre la simple épellation spectaculaire : tel est son vrai but. Ecrire son nom deviendra un miracle, tenir un crayon. Nous n'en sommes malheureusement pas encore là, mais je vous assure qu'on y travaille. En attendant, on peut déjà s'offrir, à défaut de la sienne propre, le spectacle de la réussite des autres, dont on peut savoir, bien avant qu'ils aient achevé leur période d'école obligatoire, qu'ils seront étudiants jusqu'à un âge avancé. On a aussi celui de la satisfaction des professeurs, et de leurs émotions, et puis celui de l'abstraction parfaite, et puis celui de l'étendue de ce qu'on ignore et qu'on n'apprendra plus. Considérez, sur le plan purement spectaculaire, la supériorité de notre école sur celle de papa. Hier, avec tout ce que je savais, on pouvait croire que je pourrais tout faire. Mais l'aventure d'un savant est réduite, puisqu'il sait. Il s'enferme dans sa spécialité et n'offre donc qu'un spectacle hermétique, au-

Sur le thème
VIVRE AVEC L'ENFANT
la gueule ouverte
propose

un long week-end de rencontres-débats, dans la région lyonnaise, les 1, 2, 3 juin 1974

Sont conviés enfants, parents, éducateurs, animateurs, troupes de théâtre, musiciens, fanfares, peintres, sculpteurs, artisans de toute sorte, écologistes et toutes personnes sensibilisés à ces problèmes de :

- remise en question de la politique nataliste familiale ;
- réintégration à part entière de l'enfant dans la vie sociale ;
- dénonciation de l'exploitation commerciale de l'enfant-consommateur docile ;
- critique radicale de l'école capitaliste ;
- transmission du savoir ;
- possibilité ou non de déconditionnement idéologique ;
- naissance sans violence ;
- technologies éducatives douces ;
- écoles parallèles.

Pour participer à ces journées, écrire rapidement à Nathalie, 10, rue des Trois-Portes, 75005, Paris. Préciser si on a l'intention de prendre longuement la parole et sur quel sujet. Les renseignements concernant le lieu exact de la réunion et les frais de participation seront donnés dans la « Gueule ouverte » de mai et dans « Charlie-Hebdo » des 7 et 13 mai.

aujourd'hui tout peut arriver. Je suis prêt à tous les rôles qu'on voudra me donner. Hier l'école gavait. Aujourd'hui elle suscite des faims de loup. L'appétit n'est-il pas plus vif après un jeûne un peu prolongé ? Pour bien sauter, est-ce qu'on ne prend pas du recul ?

Le moins porte au plus : il n'y a pas de meilleure catapulte. Reste à savoir ce qu'on cherche à sauter, ceux qu'on cherche à enjamber : vers quoi on grimpe. C'est la question fondamentale, dont l'école diffère toujours la réponse. Tout se passe même comme si elle ne fonctionnait que pour la différer. Elle vous remet ainsi au pouvoir des capitaines de nos désirs, les publicitaires, au pouvoir des employeurs. Elle vous apprend à qualifier, à vous qualifier : à repérer du supérieur et de l'intérieur en toutes choses, les hommes figurant dans l'inventaire. Elle vous apprend la dépendance en multipliant vos complexes. Moins ses ouailles seront fières d'elles-mêmes, plus elles seront avides : on n'aura

plus ensuite qu'à leur tendre n'importe quel appât propre à figurer leur ascension pour qu'elles veuillent le gober !

Certes, l'école n'est pas la seule institution qui fonctionne sur ce principe. Bien avant elle — mais ce n'est pas une référence ! — l'Eglise répandait ce genre d'inquiétudes. Encore y avait-il avec le Ciel certains accommodements que la sélection ignore. La médecine, l'art, le sport, perdraient pratiquement tout leur intérêt si leurs clientèles respectives n'étaient assurées de s'y conforter dans les registres du plus et du moins. Mais pour en revenir à l'éducation, on aurait pu s'attendre à ce que les braves qui y pullulent et qui se disent contre la société du profit sans faire de concessions à sa mécanique. Qu'ils abattent les poteaux d'arrivées, refusent de se pâmer devant les modèles du beau, du bien, du mieux, faits pour humilier ceux qui n'en approcheront point. On aurait pu s'attendre à ce que des militants qui ont du sentiment social à revendre soient

simplement sensibles à cette constante mise sous tension et la dénoncent, au lieu de la reproduire bénévolement. Ils sont malheureusement emprisonnés comme les autres dans la logique du plus dont ils sont, qu'ils le veuillent ou non, les mandants. Leur souci est de servir l'élève : ce que je t'apprends te sera utile. Mais l'apprentissage est aussitôt infléchi en spectacle : tu seras quelqu'un qui sait cela, tu seras quelqu'un, puisque tu le sauras. C'est ainsi qu'on fabrique des acteurs de tous calibres, tous pressés d'occuper le devant de la scène ou de s'orner des réussites qui montreront qu'ils sont des grands dans l'ordre de la consommation.

*

On comprendra peut-être, maintenant, pourquoi l'affrontement des factions est aussi vain. Tant qu'il sera évident qu'il y a de l'inférieur et du supérieur, du plus et du moins, chacun continuera de reproduire, d'une manière plus ou moins grinceuse, plus ou moins convaincante, les fétiches de papa. Les modèles proposés par les fils du peuple ressembleront trop à ceux du peuple pour qu'il y voie un facteur de promotion. Ou bien ils ressembleront trop à ceux du bourgeois pour qu'on ait motif d'échanger les ennemis contre lesquels on peut rituellement cracher par des amis qu'on ne pourra même plus blâmer.

Tant que nous ne contrôlerons pas l'inférieur et le supérieur, que nous serons fondés à croire qu'il n'est pas possible de penser autrement, que c'est ça la réalité, nous serons empêchés de concevoir les choses démocratiquement et la révolution ne sera qu'un mot pour désigner l'action de tourner en rond. Nous serons comme de bons chiens, la gueule ouverte, bavant respectueusement devant tous ceux qui voudront bien nous faire le coup du süssucre.

C'est sur ce contrôle que je vais à présent insister. En proposant de nouveaux exemples — il y en a déjà dans « Le gai massacre... » — de ce qu'on peut faire dès maintenant, très concrètement, pour en finir avec une logique où le délire du meilleur des mondes possibles est l'obligatoire contrepartie d'un quotidien d'ordures.

J.P. LAMBERT.

(1) « Le gai massacre des cancre », Editions ouvrières, Collection Caliban, 12 F.

CHANGER L'ECOLE

• Aujourd'hui, 25 juillet 1973, je sais que depuis longtemps le compte à rebours est commencé. Début août, et nous reprendrons la route. Nous quitterons ces Corbières de l'Occitanie qui se retrouve et nous remonterons vers le vert Pays de Bray.

Mi-septembre, et ce sera la rentrée. Et tout recommencera comme avant. Nous passerons notre temps et notre jeunesse à bosser comme des cons en attendant la paye. Il y aura la fête de Noël à préparer. Puis les dossiers de bourses, l'entrée en sixième et la kermesse de fin d'année histoire de renflouer la coopérative. Et comme ça, pour encore combien de temps, hein ? L'école parallèle dans un village des Corbières, c'est pour quand ? On a eu le malheur de commander une bagnole neuve pour remplacer la vieille DS d'occase à bout de souffle. Traites de quatre-vingt-mille balles à cracher tous les mois ! Tous les mois pendant... Préfère pas le savoir ! Ah ! Merde ! Quelle connerie ! Merde ! Tout envoyer

aux pelotes ! L'administration, ce traitement mensuel pourri, les indices, le supplément retraite, les échelons, la promotion au choix !

Non ! Non ! Je ne veux pas finir dans la peau d'un instituteur retraité !

J'avais fait comme ça, bêtement, en laissant folâtrer ma gamberge, des petits projets pour les vacances ! Petits projets, mon cul ! Ce manuscrit qui me faisait de l'œil comme une vieille poufiasse. Ce manuscrit sur lequel je vais m'échiner jusqu'à ce que la classe vienne me bouffer mon temps ! J'ai tout le temps pour amorcer le virage vicieux de la trentaine ! Tu parles ! La ferme normande à cinq briques, le mas provençal à retaper, la bergerie de Lozère te passent sous le nez, sont absorbés, gobés, digérés à vitesse grand V par tous les salauds qui ont plus d'oseille, plus de bol ou plus de culot que toi !

Tout plaquer ! Dire merde à cette pédagogie-dressage enfermée dans le carcan des lois, des décrets, des zins-

tructions zofficielles. Ah ! élever des brebis avec des psychotiques du côté des gorges de Galamus ! Peindre, dessiner, modeler de la glaise, chanter, danser, hurler comme un vrai con à la tête de la montagne, créer, quoi ! Bon Dieu ! avec des enfants innocents et une femme aimée ! Et que la chienne puisse avoir des petits à la pelle sans qu'on soit obligés de les assassiner ! Marre ! Marre de devoir attendre chaque mois, chaque mois, la brouettée infernale de totalment aux hormones que la Trésorerie Générale nous déverse chaque mois dans le bec ! Marre de vivre dans ces logements de fonctions où les chiottes se bouchent sous le préau, où les poêles à fuel s'encrent à plaisir, où la salle de bain se réduit à une bassine en plastique pour se laver le cul ! Des larbins d'Etat, voilà ce que nous sommes ! Oubliée la notion de service du peuple dans cette république de faisans ! Dans les Corbières, y a de la garrigue, de la lavande et des genêts. Y a des sources

qui glougloutent sans faire chier personne. Des maisons admirables qui tombent en ruines dans des sites merveilleux, parce que ça coûtait trop cher à ces malheureux de faire venir l'électricité, l'eau courante, le tout-à-l'égout, le courrier, parce que dans une vallée trop profonde Guy Lux pouvait pas faire joujou à son palmarès et que sur l'écran qui nous abrutit si bien, y avait que des étoiles éphémères et des zigzag grésillants.

Qu'est-ce qu'il faut faire ?

Qu'est-ce qu'il faut faire pour se débarrasser enfin de la routine, des pas perdus ? Que faut-il faire pour mettre un frein à cette marche inéluctable vers le gâtisme de la retraite ?

Assez ! Assez ! Assez des primes d'assurance - vie, d'assurance - vieillesse, d'assurance-bagnole ! Assez de relevés de compteurs bleus, de la vignette, de la redevance ortf, de ces impôts qui nous pompent deux mois de turbin par an ! Arrêtez le massacre ! Ras la frange de cette bureaucratie soi-disant

VIVRE AVEC L'ENFANT

libérale ! A la niche les technocrates !
Laissez nous ré-inventer la vie !

Je m'étais dit, tiens, pendant ces p-tains de vacances, tu vas liquider ton bouquin, mettre à jour tes notes pour le prochain, filmer la chouette cul de ta nana sous le soleil, exposer tes toiles quelque part où les gens attendent autre chose que des bouquets de roses et des couchers de soleil sur Etretat ! Vas te faire foutre ! T'arrives à l'orée de tes congés sur les genoux, le cortex en vrille, le système nerveux en réseau de barbelés. T'essaies de te relaxer, de faire le vide, de te mettre en lotus, de respirer à fond et d'expirer tout ton oxyde de carbone accumulé. Et le temps passe ! Le temps de chercher un coin peignard dans les étangs de Bages, de laisser le soleil te caresser le nombril, de t'offrir avec ta compagne une partie de caresse mouillante sur le sable craquelé pendant que les enfants pataugent dans l'eau saumâtre, le temps de sortir ton gros cahier à ressort, ton stylo et ta pipe, le temps d'écrire quelques pages et c'est déjà le temps de rentrer au bercail. Ce bercail-là n'est pas ton vrai chez toi : forcément puisque tu es en vacances. Tu n'y es pas aussi librement à l'aise que dans ta turne régulière. Tu tournes en rond, un peu. T'attends doucement que le temps s'étire, que les vacanciers rentrent dans leurs campings concentrationnaires pour virer ton slip de bain aux orties et sentir tes joyeuses flotter comme des algues. Tu vois ici et là des galeries où des mecs inconnus exposent leur camelote. Tu te dis, tiens, va falloir que je m'y mette aussi. Que j'empile sur la banquette arrière de la bagnole les toiles dont je suis le plus fier, que je frappe à la porte des marchands de tableaux, que je leur montre humblement mes machins, que je connaisse l'anxiété atroce du déballage en vrac de mes tripes devant ce sale con dont je ne connais rien, que j'attende en tremblant que de ses lèvres flasques tombe un jugement définitif et sans appel... A moins que ma cote monte soudain vers les sommets de la célébrité...

Aïe aïe aïe !

Le fric, toujours le fric, bien sûr. Le fric qu'une administration anonyme vire chaque mois, avec ponctualité et au centime près, sur ton compte postal ! Le fric qui est ta précaire sécurité. Le fric qu'on te refille en échange de ton temps, de ton silence, de ta vie, de ton amour, de ton talent supposé, de ton travail de fourmi affolée ! Lâche, lâche ce flouze qui t'esclavage ! Trouve une grange dans les Corbières, ou ailleurs, sur la Mer de la Tranquillité, et vas-y vivre avec ta compagne, tes gosses, ton clebs, quelques enfants abandonnés de tous, orphelins de ce monde inhumain ! Ecris des bouquins d'amour fou et désespéré, peins des toiles gigantesques aux couleurs exaspérantes. Montre-leur, aux assis, aux cannibales des autoroutes froides, montre-leur, la face tournée vers le soleil, entre tes mains levées, tes mains redevenues enfin créatrices et caressantes, ta virginité retrouvée, ta violence douce et ta tendresse meurtrière, ton amour dépoissier et ta peur enfin dénudée de sa robe d'arrogance ! Tends vers le ciel tes bras velus de primate cueilleur de baies sauvages ! Ris-leur au nez en retroussant tes lèvres de chimpanzé mélancolique ! Montre-leur les arbres, les ruisseaux, les bouquets de thym, les abeil-

les folles de nectar sous la canicule, les montagnes rocailleuses qui témoignent de la vraie nature cosmique de la planète Terre. Dis-leur qu'il existe une autre vie que cette vie d'eau minérale en bouteille plastique qu'ils subissent en y perdant le goût ! Dis-leur, crie-leur, hurle-leur donc ! Que leurs papilles s'atrophient, que leurs zobs rabougrissent, que leurs cellules rétinienne ont besoin de carotène à forte dose, que la vraie couleur, elle est pas chez Secam mais dehors, dans la rue livrée aux voyous qui savent aimer, dans les vallées et les lagunes où les grands singes frugivores voltigent de feuillage en feuillage, dis-leur que le minuscule labyrinthe de leur oreille interne est bouffé aux mites et encrassé par des tonnes de décibels dérisoires, dis-leur que les neurones de leur cerveau, c'est-à-dire de leur âme véritable, déconnectent seconde après seconde et qu'ils se débilitent à tout berzingue, dis-leur donc à tous ces cons qui sont malgré tout des frères du malheur et de l'espoir ! »

Vœux pieux du pédagogue militant ou gauchisme d'école-caserne ?

Danielle. — Dans ce que tu as écrit en juillet, il y a des trucs vrais. Ça fait rêver. Mais quand tu reprends pied avec la réalité, tu te rends compte qu'honnêtement, il existe certaines choses qu'on ne peut pas oublier.

Michel. — C'est sûr. Partir dans la montagne pour y élever des chèvres et des psychotiques, c'est — apparemment, dit comme ça, tout à trac — le rêve. C'est la grosse utopie romantique et gauchisante.

D. — Quand tu bosses, tu te rends compte que tout n'est pas si simple. L'école de rêve dans les Corbières, faut déjà du fric pour y parvenir. Et ce fric, on l'a pas.

M. — Du fric, oui, et quels gosses ? Pour faire une école, faut des gosses.

D. — Le mot école ne convient pas. Il faudrait un autre mot. Un mot neuf.

M. — Oui, mais enfin, on parle d'école parallèle, de l'école publique, de l'école privée, alors allons-y. Non, ce que je souhaitais, comme ça, dans un coup de vague à l'âme et de colère mal aiguillée, c'était une école idéale, dans un lieu idéal, avec des mêmes idéaux, enfin, que je crois idéaux. Bon. Je sais que ça, c'est du romantisme, de la littérature quoi ! Mais c'est intéressant. Parce que ce besoin de s'évader de la réalité pas rose du tout est sans doute la principale motivation de ceux qui souhaitent créer des écoles parallèles. Ils sont mal dans leur peau. Ils vivent dans un milieu débilisant. Ils ont réfléchi à la question. Ils ne veulent pas que leurs propres gosses subissent l'école-caserne et ils ont raison. Alors ils imaginent un lieu d'éducation autre, en dehors, marginal, loin de la merde, pour y appliquer une pédagogie libertaire. Le problème concret est où, quand, et comment réaliser ce projet ? Créer un lieu éducatif de toutes pièces, en marge, est-ce possible ? Le meilleur lieu éducatif n'est-il pas la vie, la vie avec ce qu'elle a, globalement, de très chouette et de très dégueulasse. Peut-être que se mettre en marge de ce courant c'est se scléroser complètement.

Eh ! Dans votre entourage, c'est-à-dire forcément chez des gens bien, sympas, intégrés quoi ! des gens qu'ont des idées sur l'éducation, des militants, des qui - participent - à - des - trucs - chouettes, vous en connaissez beaucoup des gosses qui ressemblent à des enfants, c'est-à-dire à des petits primates et non des pe-

tits monstres hurlants, destructeurs, déjà si abominablement rendus cons par leurs parents, leurs maîtres, leurs pépés et leurs mémés ?

Y a des gens chez qui je vais plus, des gens sympas, hein, des - qui - participent - à - des - trucs - chouettes, tellement j'ai honte pour eux et pour les crétins qu'ils ont engendrés.

Tu sais, ces gens chez qui la fausse autorité mêlée à un faux libéralisme transforme papa, maman et les chers anges en autant de démons dégoûtant de haine, d'hypocrisie et de mort.

Danielle. — Si ces gens-là ont une action éducative inadéquate, c'est parce qu'ils veulent avoir une action. Ils ont des théories, des idées, mais rien au niveau du vécu.

Michel. — Une action éducative adéquate, ça doit pourtant bien exister ?

D. — C'est vivre avec ses enfants. Vivre... c'est tout.

M. — Tu veux dire, retrouver des processus, des relations qui soient vrais, naturels, fondamentaux. Il peut être intéressant alors d'aller voir dans les sociétés primitives ou primatiques et de tenter de retrouver des grandes lignes...

D. — Pour les imiter bêtement et recréer de nouvelles théories, non, ce n'est pas la peine !

M. — La vie du gamin commence dès sa conception. Donc il faut déjà au départ que cet enfant soit désiré. Et là, on débouche immédiatement sur les problèmes de maternité volontaire, de contraception et d'avortement.

Formez des ligues de Parents prolétariens !

C. Freinet — 1933-1936

Michel. — Bien entendu, nous savons que seule la liberté totale au niveau de la conception est la seule chose souhaitable. Mais l'obscurantisme et la répression existent. Le rôle de chaque démocrate est donc de participer à la création et au développement de toutes les organisations plus ou moins parallèles destinées à développer la contraception et l'avortement libres.

Cela ne signifie pas passer son temps en palabres et en vœux pieux mais signifie se mouiller, mettre en place des réseaux de solidarité.

Plus les réseaux seront importants et ramifiés, plus ils seront décentralisés et plus il sera difficile aux pouvoirs de s'y infiltrer et de les démanteler.

Danielle. — De toute façon, il ne s'agit pas de quémander la liberté aux pouvoirs. La liberté, ça se prend.

M. — Et ça ne peut se prendre que dans la sécurité d'une solide organisation.

Quand on parle de solide organisation, il faut l'entendre dans un sens auto-gestionnaire, libertaire et fédéraliste.

M. — De toute façon, les bonnes résolutions d'assemblée ne servent à rien. C'est au niveau du vécu, du quotidien que tous ceux qui se prétendent révolutionnaires doivent déjà effectuer leur révolution culturelle.

Nous sommes plus ou moins dénaturés.

Dans la société cancéreuse où nous vivons, notre psychisme lui-même est culturellement cancéreux.

La façon dont certains camarades envisagent les choses

n'est pas juste. Ils ne considèrent pas ce qui est essentiel, dominant, et insistent sur des questions non essentielles, secondaires. Je ne dis pas que celles-ci doivent être négligées : il faut les résoudre une à une. Mais nous ne devons pas les confondre avec l'essentiel, le dominant, sous peine de perdre notre orientation.

Mao-Tsé-Toung

Il faut faire le tri entre la multitude des cellules cancéreuses (nos aliénations) et les fondements organiques vitaux (notre paradigme perdu, selon Edgar Morin).

D. — Nos propres gosses n'ont posé aucun problème pour l'apprentissage de la propreté. Le fait que nous n'ayons jamais eu de chiottes a dû être déterminant...

M. — Oui. Pas de ces chiottes fermées, aseptisées, où l'on va se cacher pour faire caca-pipi. Quand tu vas faire ta petite ou ta grande commission, sur le seau « hygiénique » familial, dans un coin du « salon - bibliothèque - auditorium - bureau - lieu d'amour », les mômes sont là. Et le caca-pipi est démystifié. Ça ne les a pas empêchés de se barbouiller de merde une fois ou deux, comme tout un chacun doit le faire au moins une fois dans sa vie, pour la beauté de l'expérience... Pour le seau, je sais bien, y a l'odeur. Mais on s'est aperçu que la merde végétarienne n'avait rien de comparable avec la peste du caca de carnivore.

Et puis, retrouver notre odorat de primate est un truc souhaitable. Si nous avons tant de mal à nous « sentir », c'est parce qu'on a le nez atrophié. Si on pouvait « sentir » l'autre, l'épouvantable fatras verbal aurait sans doute moins d'importance dans nos relations.

Pédagogiquement, la priorité devrait être donnée aux sens. A la dimension cachée.

La parole, le formulé oral ou écrit, l'audio-visuel nous aiguillent dans une mauvaise voie.

Nous devons retrouver notre espace, notre équilibre kinesthésique, le tactile, l'odorat. Non à la pédagogie-Rezona !

Danielle. — La présence des parents est indispensable aux tout-petits. Ce monde de crèches, de nourrices patentées m'effraie. Combien de futurs abrutis prépare-t-on ainsi ?

Michel. — Ouais. C'est triste de voir chez un enfant de 6 ans le futur connard imbuvable qu'il sera à sa majorité...

C'est pas à Jacquemaire, ni à Gulgoz, ni à Nestié d'élever votre moufflet. Le laissez pas entre les griffes de ces margouilins ! Ils vous le marqueront à jamais du sceau de la culture bourgeoise. Sournosement. A la petite cuillère.

Retrouvez le portage, l'allaitement maternel, le contact charnel. Ça sent bon, un bébé. Après l'odeur d'un sexe femelle lubrifié, je ne connais pas de meilleur fumet.

Il s'agit pas de recettes éducatives.

Il s'agit pas d'imposer aux gamins Notre contact, Notre caresse.

Il s'agit d'être simplement disponible et de vivre librement avec eux.

Est-ce que t'as déjà caressé ta compagne en présence de tes gosses ? Comme ça, pour le plaisir. En restant au stade de la grosse câinerie ?

Je fais pas l'amour devant mes gosses, parce que naturellement, je n'en ai pas envie. Mais je m'y prépare. Parce que j'aime pas arriver dans un lit d'amour sans un solide dossier et une bonne argumentation...

Il n'y a que chez les gens abrutis par les morales que les gestes de la tendresse sont « sales ».

*Avez-vous essayé des séances de massage familial avec vos gamins ?
Ils adorent ça.
Massez-vous les uns les autres !*

Tout ça suppose la remise en cause de pas mal d'habitudes, d'acquis culturels particulièrement malsains. Ben oui. Et ça, personne ne peut le faire pour personne. On peut seulement aider, préparer le terrain, être attentif, aidant. Ne pas prendre les gens moins libérés que soi pour des cons. Ces berceaux somptueux, ces landaus-cadillac, ces ours en peluche superbes de douceur inerte, de caresse de mort, ces adorables petits vêtements d'enfants qui te transforment immédiatement ton petit d'homme en animal dressé, ces chambres d'enfants vachement design, tout ça c'est du pis-aller, de l'ersatz. Ça me fait dégueuler... Le gosse africain a le contact permanent du corps maternel, chaud, vivant, mouvant. Le bout du sein est à la portée de sa main.

Il faut rechercher la cause profonde de nos besoins artistiques et la combattre.

Regarde les petits babouins accrochés au ventre de leur mère. Et regarde tous ces locudus qui rigolent devant le rocher aux singes du zoo. Et qui talochent leurs mioches qui chialent, parce qu'ils volent pas, parce qu'ils sont bousculés par les grandes personnes, parce qu'ils n'ont pas de cacahuètes à jeter aux bestioles.

Reconnaître, accepter et contrôler notre animalité, voilà ce qui devrait remplacer toute forme de religiosité. Ceux qui prétendent ne rien pouvoir changer avant que tout soit changé me semblent être les champions de la malhonnêteté intellectuelle. Ils foisonnent dans les partis, les syndicats, les ligues, les associations, les groupes. Il faut bombarder leur quartier-général !

Eh ! les Démocrates ! C'est aujourd'hui qu'il faut commencer à se remettre en question. Illico. Bon. J'en vois qui me désignent d'un index rageur et qui me disent : et toi ? Je leur répondrai pas. Ou plutôt si, je leur dirai : Ben moi, je fais ce que je peux. Je n'ajouterais pas : comme tout le monde, parce qu'il est faux de dire que tout le monde fait ce qu'il peut. Et c'est bien triste. Mais je dis qu'il est vain de se lancer à la figure toutes nos contradictions. Je parle présentement des idées. J'essaie de les mettre en pratique. J'y parviens pas toujours. Mais ça n'a rien à voir avec la validité et la sincérité de la réflexion. Bon. Je continue. Quand je dis : Eh ! Les démocrates !, c'est parce que le mot est étymologiquement heureux. Le pouvoir de tous...

Derrière ça, n'essaie pas de flanquer une étiquette quelconque. Si je cite Mao, c'est pas parce que je suis maoïste mais parce que ses citations me sont bien utiles. J'emploie le mot démocrate parce qu'il est — quoique galvaudé — un très bon raccourci. Derrière ça, tu mets : non-violent, libertaire, autogestionnaire, fédéraliste, anti-étatisme et tu te démerdes avec ça.

Faut pas vivre cloisonné, découpé en tranches, avec un masque pour chaque circonstance de la vie. Faut chercher, sans relâche, son identité, sa globalité. Je sais, d'aucuns diront que ces mots passent partout. Je leur réponds : relisez Fournier. Et pas seulement Fournier. C'est pas un pape ! Relisez ou lisez Krishnamurti, Baudelot et Establet, Oury et Vasquez, tout ce qui paraît sur la Chine, — même si c'est signé Peyrefitte, — le Tantrisme, Edgar Morin, les trucs sur le biologie, la thermo-dynamique, l'astro-physique, la cybernétique ; relisez ou lisez Neil, Freinet, les trucs sur la linguistique, la psychanalyse. Faut s'instruire, en toute humilité. Mais sans relâcher son esprit critique. Faut regarder le ciel, une nuit d'étoiles. Cracher à la gueule du romantisme culcul et, comme dit un de mes potes, baiser le cosmos. Enfin quoi, vous voyez...

Aller à l'essentiel. Trancher dans le vif du cancer qui nous étouffe.

La méthode de travail fondamentale, qui doit être ancrée dans l'esprit de tout communiste, c'est de déterminer la ligne à suivre d'après les conditions réelles. L'examen des erreurs commises montre qu'elles sont toutes dues au fait que nous nous sommes écartés de la réalité à un moment ou en un lieu donné, et que nous avons déterminé de façon subjective, la ligne à suivre pour notre travail :

Mao-Tsé-Toung

C'est ce que Freinet appelait le tâtonnement expérimental. Je ne m'éloigne pas de l'éducation, croyez pas. Je suis en plein dedans. D'ailleurs, qu'on le veuille ou pas, on est toujours en plein dedans.

Il y a ici des parents qui se sont mis à considérer toute leur propre éducation, et viennent travailler avec nous : L'un dernier, c'était une mère de quatre enfants.

Comprendre, pour elle, c'était pouvoir agir. Elle me disait, par exemple : « C'est tout un problème d'apprendre à écrire. Pourtant, voyez comme ce pourrait être facile. Si on connaît les abeilles, si on les touche, si on les aime, quand on écrit « abeille », ce son « eille », on le connaît pour la vie. On n'a plus besoin d'aller chercher bouteille et corbeille. Laissez cela à ceux qui font l'école. L'enfant, ne l'écrasez pas sous la répétition, la quantité. Ce son « eille », l'enfant le transporte avec lui, il en a une connaissance intime, directe. Le reste viendra tout seul ». Voilà une femme qui devrait être éducatrice. On devrait pouvoir lui dire : « Vous n'avez pas de diplômes, mais votre place est ici ».

Paul Delbasty, membre du Comité directeur de l'Institut coopératif de l'École moderne. Institututeur, in l'Express du 31/12/72. Notre devoir, c'est d'être responsable envers le peuple.

Chacune de nos paroles, chacun de nos actes et chacune de nos mesures politiques doivent répondre aux intérêts du peuple, et si des erreurs sont commises, elles devront être corrigées, c'est ce qu'on appelle être responsable envers le peuple.

Mao-Tsé-Toung

Un être ne peut être libre et responsable s'il est entouré d'êtres irresponsables. Il peut avoir fait sa propre révolution mais il sera vite limité dans son action s'il n'est pas au sein d'un groupe social ayant accompli la même révolution interne. Il faut reconnaître le fait de l'école-caserne pour savoir ce qu'il convient de ne plus faire. Là où le balai ne passe pas, la poussière ne se retire pas toute seule.

L'entassement des hommes comme celui des pommes produit de la pourriture.

Mirabeau

Ce qu'on appellera globalement nature/culture humaine s'articule sur : — la production et la distribution au sein de l'éco-système planétaire — l'éducation — l'information et la communication — la création — la connaissance et la recherche.

Ces grandes articulations ne sont pas cloisonnées mais sont en étroite relation. Là-dessus se sont agglutinées d'énormes proliférations cancéreuses qui masquent le schéma fondamental des structures régissant les rapports entre les différentes articulations. Grosso-modo, il convient de s'attaquer d'abord à l'écran cancéreux, ce qui signifie concrètement **lutter sur tous les fronts et ne compter que sur ses propres forces.**

Autrement dit, il n'y a pas de solution-miracle privilégiée.

Si nous nous en tenons à l'action éducative, chacun peut, dans sa sphère personnelle, agir de la façon la plus appropriée à son tempérament, à ses aptitudes, aux conditions dans lesquelles il se trouve.

Les possibilités sont nombreuses mais elles ne peuvent être efficaces que dans la cohésion d'un cadre institutionnel souple, décentralisé, autogestionnaire et fédéraliste.

Cette organisation est à mettre en place. Elle doit être notre œuvre commune. Elle permettrait la coordination de toutes les actions simultanées nécessaires. Là où c'est possible, sans exclusive et sans ostracisme :

— mise en œuvre d'une pédagogie libertaire dans les cadres institutionnels favorables : communautés éducatives, écoles rurales, unités pédagogiques urbaines cohérentes.

Là où les difficultés apparaissent de manière assez tempérée :

— mise en place de circuit horizontaux de réflexion, d'entraide, de critique ;

— actions auprès des enseignants, des parents, des « responsables » de tout poil.

Là où les difficultés semblent vraiment insurmontables :

— la non-participation, le boycott et plus généralement : la fuite.

Du concret ! Du concret ! Du concret !

Ça vient. Le témoignage brut, la tranche de vie, j'aime bien. Mais faut voir à quoi ça sert, comment c'est reçu.

« Oh ! vous, vous êtes des privilégiés ! Oh ! Vous, vous êtes récupérés !... » Si c'est un prétexte à se masturber

mollement l'imaginaire et rien glander, c'est zéro. On ne voit que l'aspect folklorique, fragmentaire, ponctuel. Il convient de plonger le vécu, le quotidien, dans le faisceau lumineux de la réflexion idéologique. Je veux dire qu'il faut revenir sans cesse aux principes, au projet général.

Si un processus comporte plusieurs contradictions, il y en a nécessairement une qui est la principale et qui joue le rôle déterminant, alors que les autres n'occupent qu'une position secondaire, subordonnée. Par conséquent, dans l'étude de tout processus complexe où existent deux contradictions, ou davantage, nous devons nous efforcer de trouver la contradiction principale. Lorsque celle-ci est trouvée, tous les problèmes se résolvent aisément.

Mao-Tsé-Toung

« Bonjour, messieurs-dames. On m'a dit que vous preniez des enfants jeunes à partir de 3 ans et demi pour la rentrée scolaire. Alors je viens voir si je peux faire inscrire mon petit. Si c'est possible... »

Je pose le marteau, pousse le carton et tout le bazar qui gêne mon accès vers cette maman qui n'ose franchir le seuil de la classe. D'ailleurs, ce n'est plus une classe. On a poussé tables et bureaux, empilé les cartons qui contiennent la documentation, l'imprimerie. Les paquets de feuilles vierges attendent la composition typo.

Des planches tous formats attendent aussi d'être assemblées comme supports de nos ateliers.

Visiblement, des inscrits, début août, marteau, tenailles et scie à la main étonnent un peu notre maman autochtone.

Nous la faisons pénétrer dans notre univers et nous parlons un peu.

« Alors, c'est vrai ? Vous prenez les enfants à partir de 3 ans et demi ? L'effectif est si bas que ça ? »

« Non, pas vraiment. De toute façon les tout-petits ne sont pas pris en compte. Non. Nous prenons les enfants jeunes car nous n'admettons pas que les ruraux soient défavorisés par rapport aux gens des villes. Pourquoi n'y a-t-il pas de maternelle dans les villages ? Parce que ça coûte trop cher ? Mais les mamans travaillent aussi, non ? »

« Ah ! c'est sûr que s'est pas marrant, à la mauvaise saison, de laisser le gosse enfermé dans la voiture, sur le bord du champ, quand il y a du travail et qu'il faut donner un coup de main. »

« C'est bien pour cela que nous élargissons la section enfantine... »

« On dirait que ça va changer de méthodes, hasarde la femme, avec un sourire mi-satisfait, mi-désapprobateur ? »

« Oui, un peu. On vous tiendra au courant quand tout sera installé. »

Dès la rentrée, nous organisons une réunion de parents.

C'est la première fois depuis plus de dix ans qu'ils sont invités à venir parler des problèmes de l'école. Ils arrivent (pas tous) endimanchés. Il ont du mal à franchir cette porte pourtant moralement ouverte. Ils s'assoient à leurs anciennes places d'écoliers et écoutent sagement l'exposé des instits sur les méthodes nouvelles. Engoncés dans les tables scolaires, ils nous regardent avec un étonnement mêlé de crainte.

« Veux-tu rester assis ! »

La maman supplie et menace son fils. Faut rester sage auprès d'elle, mais l'enfant, sans bruit, va chercher une feuille dans un placard et se met à dessiner.

« Mais... mais c'est qu'il se sert tout seul ? »

VIVRE AVEC L'ENFANT

« Faut bien, non ? Chez vous, il sait où se trouve la vaisselle... »

Un autre va à la peinture. D'autres font des monotypes.

Des trucs étonnent les parents. La nouvelle disposition de la classe, l'utilisation peu conformisme de certains meubles traditionnels, les casses d'imprimerie :

« Ah ! C'est pas bête, ces petits caractères... Ils vont écrire avec ça... ça sera long, non ? »

On leur parle du texte libre, du futur journal scolaire.

Ils émettent des doutes sur l'orthographe, la discipline, les soustractions, les divisions et les fractions. Nous tentons de les rassurer. En mots simples.

« Et ces mathématiques modernes ? »

J'explique quelques trucs au tableau. Ils sourient. Bah ! Ils ne sont pas si révolutionnaires que ça. Malgré ses cheveux longs et sa barbe, malgré son bleu de travail, malgré sa mini-jupe et son accent du Midi, ils ont encore de bons réflexes de faiseurs de leçons.

On leur propose une fête de Noël. Ils sont pour. Tu parles. Il ne se passait plus rien dans ce patelin. Charitablement, ils nous préviennent. Ici, c'est chacun chez soi. Vous n'arriverez à rien faire ici. Nous répondons qu'on verra bien.

Ça paraît pas comme ça, mais boire le café ensemble, dans le logement de l'instituteur, discuter pendant que les enfants farfouillent dans le coffre à jouets des enfants du maître, c'est chouette ? Le goûter coopératif de Noël, c'est important. Les gamins qu'on amène en bagnole visiter des classes voisines où on travaille pareil, c'est important. Les mots « coopérative », « correspondants », « responsabilités », « ateliers », « critique », entrent dans le vocabulaire des familles. Au début on rigole. Et puis, on finit par se laisser prendre.

Grâce à un résident secondaire, le cinéma d'amateur est rentré dans la classe. Les gamins ont tourné et mis au point un film sonore de vingt minutes. La kermesse, en dépit des vicissitudes que cela comporte, est devenue élément de vie du patelin. L'école avait disparu de la communauté. Elle y est revenue, par la force des faits. Des faits simples : une pleine gamelle de sangria clôturant la kermesse, une femme de 60 ans qui accepte qu'un petit de 7 ans lui apprenne à tresser un sac en corde, un père agriculteur qui vient faire un exposé sur le maïs, un pépé qui vient raconter ses souvenirs de 14-18, des réacs qui s'écrasent parce que les familles nombreuses qui nous soutiennent représentent un bon pourcentage d'électeurs aux municipales, des gens qui s'inquiètent parce que le journal scolaire a pris du retard dans sa parution...

Une réunion de parents ne se passe jamais sans que des souvenirs, de mauvais souvenirs de l'école ne réapparaissent à la surface. Les coups de règle sur les doigts, le bonnet d'âne et les tours de cour, le sparadrap collé sur la bouche des bavards, ceux qui passaient leur journée sous le bureau de la maîtresse.

« Elle écrit toujours en lettres d'imprimerie, vous croyez qu'un jour, elle saura écrire en cursive ? »

« Vous savez, la mienne, depuis que vous êtes là, elle vomit plus pour aller à l'école le matin. »

« Le mien, il dit qu'il fait toujours de la peinture. »

Il faut expliquer, expliquer après Freinet qu'on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif, que la peinture c'est important et que ça prépare mieux à l'expression écrite que n'importe quel pensum, expliquer ou suggérer avec tact que si, peut-être, dans la famille n'existait pas le conflit entre frères et sœurs, entre les parents, entre voisins, le gosse serait plus apte à s'intéresser à ce qu'il fait.

Lutter contre l'échec, contre le découragement, la fatigue, le manque de fric, la poussière et la boue, les nez qui coulent, les chliottes qui se bouchent, les nouveaux qui ne savent résoudre les problèmes qu'à coups de poing, lutter contre le vieux maître qui pique encore ses crises, qui pratique l'électro-choc du pauvre : le coup de pied au cul, qui panique et manque de confiance, qui stalinise un peu. C'est si tentant une république d'enfants où le pouvoir est si facile à prendre que c'en est effrayant !

Ils comprennent peu à peu, les parents prolos, que les difficultés ne viennent pas seulement de leurs gosses, mais qu'elles ont des origines plus profondes, des causes politiques.

Ils ont compris qu'ils ne pouvaient rester isolés. Alors est né le journal des parents. Pour l'instant, une simple circulaire ronéotypée, où les inscrits s'astreignent à un langage clair, concis, direct. Expérience enrichissante.

Ce qu'ont dit Baudelot et Estabiet, vous le retrouvez dans les préoccupations des parents. Ils n'ont pas besoin de statistiques pour savoir quel genre d'enfants on retrouve systématiquement dans l'enseignement spécialisé. Car ce sont la plupart du temps leurs propres enfants que l'appareil scolaire écrase, conduit vers le marché du travail au rabais.

Avec les profs du secondaire, y a pas de dialogue possible. Vous connaissez ces rentrées de septembre où des parents affolés se ruent chez les libraires pour satisfaire les caprices paranoïaques des maniaques de la gomme rouge et bleue et d'un pinceau n° 10. Le redoublement, c'est l'épée de Damoclès. Les transports scolaires font faire aux gamins des journées de douze heures. On apprend par cœur des poèmes de Pablo Neruda sous la férule de professeurs-pinochets indignés par le drame du Chili.

On est arrivé dans le patelin après plusieurs longues années de valse des remplaçantes. Les gens en avaient marre. Les familles fricquées avaient envoyé leurs moufflets à l'école privée de la ville. Avant qu'on se pointe. Ça tombait bien. Parce que notre population scolaire était et est toujours très homogène socialement et culturellement. Des enfants de prolos : ouvriers, ouvriers agricoles, petits agriculteurs, petits artisans. Nous sommes aussi des prolos. Nos pères ne nous ont légué que des emmerdements. Nous n'avons rien d'autre à vendre que notre travail, le Littré en 7 volumes, l'encyclopédie Focus payée à crédit et quelques toiles non cotées. Nous sommes arrivés dans un logement de quatre pièces dont deux habitables. Des classes aux tables inclinées. Un gros bureau magistral avec estrade incorporée taillé dans la masse. Des murs bleus, nus sous l'éclairage clair de septembre. Un jardin forêt-vierge. Des dépendances vieilles-normandes en grand état de vétusté. Bref, un monde à conquérir.

L'école rurale, c'est un univers anachronique

L'inspecteur primaire : Vous êtes les désespérés de la pédagogie.

Des poêles à charbon et des allées boueuses. De vieux murs de briques déjointées. Du pain sur la planche. Du pain bis sur une planche taillée à la serpe.

L'école rurale existe, je l'ai rencontrée !

Après quatre ans de travail, le jardin est défriché. Nous y avons posé une allée pavée. Nous sommes des gauchistes qui remettons les pavés en place, ai-je pu dire à M. le Maire, agriculteur-conservateur. Une aire de jeu sablonneuse entourée de gradins en rondins, une vieille buanderie retaillée en bibliothèque, des classes aménagées, pourvues d'un matériel qui est en très grande partie notre propriété personnelle.

Ne nous y trompons pas. On peut faire payer la collectivité locale au maximum, mais, si l'on veut obtenir vis-à-vis de la municipalité — au départ non hostile mais non plus particulièrement aidante — une relative indépendance et se placer dans un rapport de force convenable : il faut financer soi-même son école, avec une partie de sa paye. Et peu à peu mettre en place auprès des parents d'élèves une sorte d'impôt direct supplémentaire : direct quoique dissimulé sous la forme d'une participation active aux manifestations périscolaires que nous organisons. D'une certaine façon nous nous privatisons. Notre but tactique est d'amener peu à peu parents et enfants à la prise en charge de la gestion de l'école. Notre but lointain est la re-connaissance et la re-naissance d'une véritable école communale libre, autogérée et autonome. Avec 40 à 45 gosses, 2 classes réunies, une équipe pédagogique qui résout ses problèmes sur l'oreiller, des parents prolétaires possédant, sinon une conscience de classe, du moins un instinct de classe, le pari n'est pas utopique.

— Les ouvriers ont besoin de certains concepts pour mener leur lutte ;

— ils sont parfaitement capables de reconnaître ce besoin ;

— ils sont parfaitement à même de les maîtriser ;

— ils sont capables d'éclairer par ces concepts le sens de leur instinct de classe.

Baudelot et Estabiet
in l'École capitaliste en France

Mais il faut du temps, du courage, un savant mélange d'idéalisme et de réalisme très terre à terre.

Nous dénonçons encore une fois, et nous voudrions le faire de façon définitive, cette conception intellectuelle, scolastique et verbale de l'éducation nouvelle ; nous voudrions mettre nos camarades en garde contre ce « gauchisme pédagogique » et montrer les voies efficaces, les voies du bon sens, de la rénovation scolaire (...)

Méfiez-vous du verbiage de la pédagogie nouvelle ; sachez bien qu'aucune formule intellectuelle ou sentimentale ne vous apportera la clef définitive du problème qui vous préoccupe.

C. Freinet
in l'Éducateur 15/12/1945

La pédagogie, ça salit les mains. Sur-tout dans la poussière des poêles à charbon. Freinet a construit l'école de Vence de ses propres mains. Nous tentons de recréer l'école de notre patelin de la même façon. Nous avons construit nos meubles, nos ateliers de peinture, d'imprimerie, de sérigraphie, de duplication, de documentation. Il n'y a pas de méthode Freinet. Il n'y a que des techniques. Et ces techniques peuvent être pillées — elles le sont d'ailleurs, — pillées et récupérées par la

vieille pédagogie. L'imprimerie peut cesser d'être au service de l'expression libre et passer sous la coupe de la répression : on a même vu des punitions imprimées !

La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner sans cesse les conditions de la production. Il s'ensuit que les formes de la scolarisation des prolétaires et des bourgeois ne sont pas immuables. De là, la modification incessante et permanente des organigrammes scolaires.

Baudelot et Estabiet

Il n'existe que des techniques soutenues par une réflexion pédagogique de tous les instants et une stratégie à plus ou moins long terme, axée sur la notion de liberté, d'autogestion et de reprise en main de l'éducation par le peuple lui-même.

Par peuple, j'entends l'ensemble de ceux qui n'ont à vendre que leur force de travail et de production. C'est la raison pour laquelle notre matérialisme scolaire doit être lié à une exigence institutionnelle au niveau des relations. A l'intérieur de la classe, nous tentons de réaliser l'autogestion scolaire avec les structures coopératives qui régissent le travail et la vie du groupe enfants-enseignants. Notre vie quotidienne comprend les moments privilégiés de l'organisation coopérative du travail.

— de la discussion libre,
— de la critique et du bilan,
— de la réunion coopérative hebdomadaire,
chargée de substituer à la pratique monarchique du pouvoir magistral la pratique démocratique du pouvoir de tous.

Ce n'est pas le concret en personne qui figure dans la formation scolaire, mais un pseudo-concret fabriqué du point de vue de la théorie « pure » pour lui servir de faire-valoir et d'antagoniste :

Baudelot et Estabiet

Toutes ces choses existent, bien sûr, à des degrés divers, dans toutes les classes « honnêtes » se réclamant de la pédagogie Freinet, pourtant il semble que l'école-caserne mette très vite à nu certaines limites institutionnelles. Or, si par la participation de plus en plus grande des parents et des enfants dans la gestion de l'école, par la création d'une circulaire de liaison entre les parents des enfants de nos classes sur le plan départemental, nous tentons de réaliser, hors des murs de l'école l'autogestion institutionnelle, nos camarades vivant dans un milieu urbain ultra-bétonneux trouvent un terrain nettement moins favorable.

Nous sommes des « privilégiés ». Certes. Je fais néanmoins remarquer que, pour nous, le fait d'être des inscrits ruraux a toujours constitué un choix. Enfant, j'ai connu cinq ans de Plaine-Saint-Denis, coincé entre le pont de Soisson et l'usine à gaz : j'ai compris à jamais que cette vie-là était à fuir sans perdre de temps !

Contre l'école publique, pour l'école du peuple ?

Chroniques de Fernand Oury
in l'École-caserne

Il n'y a pas trente-six solutions pour défendre l'école rurale. Militer syndicalement, perdu dans les couloirs sans fin de l'école-caserne, pour empêcher la fermeture des écoles de village, ne

sert à rien. C'est en acceptant de demeurer à la campagne, sans salle de bain et sans chiottes, que nous pouvons au mieux défendre cette école aux possibilités humaines actuellement en péril. L'école rurale se dépeuple comme le milieu rural lui-même. Le mouvement amorcé semble irréversible. Or, on parle de plus en plus de classes vertes « officielles » et d'école parallèle au sein de communautés rurales marginales où des enfants abrutis par l'urbanisme devraient pouvoir venir se ré-oxygéner.

Ces classes vertes et ces communautés rurales existent : elles ont nom école communale et village en perdition.

Les résidents secondaires sont des gens âgés, ou de passage, sans enfants scolarisables dans nos écoles. Il ne nous intéressent pas. Dans nos classes vertes, il y a de la place. Ayez pas peur : il y en aura de plus en plus. On attend plus que vous, les ceusses qui ont marre du métro-boulot-dodo.

Par où faudrait-il commencer pour changer quelque chose ? Par une désétatisation de l'école (...)

Il faudrait laisser la plus grande liberté à chaque établissement, aux usagers, et créer réellement les possibilités d'un travail en groupe.

R. Ueberschlag
in Chronique de l'École-caserne

De plus en plus, nous serons amenés à accepter chez nous des enfants venant de la ville. Enfants dont les parents sont assez intelligents pour refuser de laisser leur progéniture passer au laminoir de l'école-caserne et à la récupération idéologique de l'école privée coûteuse.

Les dinosaures anachroniquement amoureux de l'herbe verte et des grenouilles demeurent debout, sur la passerelle de leur rafiot pédagogique qui

sombre, faute d'équipage et de pêche miraculeuse. Nous sommes en porte-à-faux, comprenez ça. On marche à contre-courant. On défend un milieu en dégénérescence : c'est évidemment dans la nature des choses, dans le sens du progrès !

Et en même temps, on défend des méthodes d'enseignement dites modernes. Je parle pas de l'audio-visuel, du circuit interne de télévision et le mot moderne est con. Disons que nous défendons une pédagogie où l'école serait faite pour l'enfant, pour l'homme, et non le contraire.

La gigantesque caserne, machine à asséner des connaissances est indéfendable.

L'école de quartier peut encore valablement se transformer en unité pédagogique cohérente...

Dans ce contexte ou dans nos écoles de briques entre la place ombragée et les pâturages, il y a de la place pour des chercheurs occasionnels en psycho-pédagogie, en pédiatrie, en ci et en

ça. Y a de la place pour de futurs éducateurs.

Nous marchons à contre-courant et, dans ce monde morbide, marcher à contre-courant, c'est sans doute être dans le sens de la vie.

Danielle et Michel Debray

Bibliographie :

De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle par Aïda Vasquez et Fernand Oury - Maspéro.

Chronique de l'école-caserne - Fernand Oury et Jacques Pain - Maspéro.

L'école capitaliste en France - Baudelot et Estabiet - Maspéro.

Essai de psychologie sensible - Célestin Freinet - Delachaux et Niestlé.

Pour l'école du peuple - Célestin Freinet - Maspéro.

Pour tout ce qui concerne la pédagogie Freinet voir l'Institut coopératif de l'enseignement laïc - BP 251 - 06-Cannes.

LA LOI EN BLOUSE BLANCHE

C'est pendant sa scolarité que l'enfant a ses premiers contacts conscients avec la médecine et les médecins. Il y a des chances pour qu'il en ait déjà vu pas mal autour de lui, mais à l'école, il va apprendre que tout le monde doit passer devant le médecin, qu'on ne discute pas son autorité et que chacun se soumet à sa volonté. Comme on ne se donne généralement pas la peine d'expliquer à l'enfant le pourquoi de la visite, il est à craindre qu'il ne prenne l'habitude de s'adresser aux médecins avec crainte et respect, convaincu que ceux-ci détiennent un pouvoir et une connaissance qui resteront toujours inaccessibles et mystérieuses, donc indiscutables ou non initié.

C'est le médecin scolaire qui veille sur la santé des écoliers, des lycéens puis des étudiants. Ses attributions sont nombreuses et dépassent le cadre de la visite annuelle. Par exemple, au courant de la situation familiale des enfants, il peut intervenir en leur faveur auprès du personnel enseignant. Malheureusement, s'il y a des médecins scolaires qui s'occupent réellement de chaque enfant et qui font le maximum pour venir en aide à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, sont « des cas », la plupart des médecins sont débordés par leur tâche et se contentent d'une visite médicale par an. Lors de cette visite, l'enfant va bénéficier des deux piliers de la médecine préventive : les radios et les vaccinations.

En cas de heurts entre les parents et les règlements on constate que le médecin joue trop souvent le rôle de flic. Il accepte très mal que les parents puissent avoir leur avis sur certains aspects de la médecine et souvent, pour imposer son point de vue, il n'hésitera pas à utiliser tous les moyens dont il dispose. Quand on pense à tous les enfants que l'on a irradié inutilement à raison d'une scolie par an alors qu'aujourd'hui cette méthode est abandonnée car trop dangereuse, force est de constater qu'au point de vue scientifique et médical, on n'a pas trop de certitudes. Les théories et les méthodes changent. L'intolérance n'est peut être pas de mise et l'on devrait respecter ceux qui, loin d'être négligents, s'opposent à une pratique qu'ils considèrent comme dangereuse pour la santé de leurs enfants.

Trop souvent, les parents cèdent devant les menaces brandies par le mé-

decin. C'est pourquoi il est bon de savoir à quoi s'en tenir.

SI VOUS NE VOULEZ PAS QUE VOTRE GOSSE PASSE LA RADIO (1)

Au camion il s'agit d'une radiophoto. Elle n'est prévue que par une circulaire qui n'a pas de valeur législative. Elle n'est pas obligatoire avant la fac. Si le toubib menace votre gosse d'exclusion scolaire, il n'y a pas de jurisprudence en la matière. Si vous voulez attaquer, il faut savoir que tant que le jugement en la matière ne sera pas rendu, votre enfant ne pourra fréquenter l'école. Vous pourrez toujours proposer un examen clinique ou un examen radiographique moins dangereux. Si vous n'avez pas fait un mot au toubib à ce sujet au début de l'année, il y a de grandes chances pour que l'enfant passe d'office au camion. Si vous avez affaire à un con, il ne manquera pas de culpabiliser votre gosse par tous les moyens.

SI VOUS VOUS OPPOSEZ A LA CUTI (2)

Elle n'est pas obligatoire mais seul le refus écrit des parents est pris en considération. Il faut donc prévenir le toubib sinon elle sera faite d'office sans demande d'autorisation. On vous demandera alors une radio (retourner au paragraphe précédent).

Si l'enfant a viré sa cuti (cuti positive), il est peiné à condition d'avoir un certificat.

Si la cuti est négative, on lui fera le B.C.G. jusqu'à ce qu'elle devienne positive.

SI VOUS ETES CONTRE LE B.C.G.

Vous allez avoir de gros ennuis. Vous et votre gosse. Le B.C.G. est obligatoire. Présenter une contre-indication est alléatoire. Celle-ci est laissée à la toute puissante appréciation des services départementaux. On ne peut pas, légalement, faire le B.C.G. plus de deux fois. Il est bon de savoir que le médecin peut réclamer l'exclusion scolaire. Il ne s'en privera pas et en profitera pour vous dire ce qu'il pense de votre attitude. Jadis, au temps du S.S.S.U. (Service Social Scolaire et Universitaire), les médecins scolaires dépendaient du ministère de l'éduca-

tion nationale. C'étaient des contractuels sans moralité qui n'étaient pas très chauds en ce qui concerne les mérites du B.C.G. Ils hésitaient même à l'employer. C'est dire. Pour remédier à cela, en 1964, on a rattaché la médecine scolaire au ministère de la Santé. On en a profité pour virer les contractuels qui avaient des états d'âme. Ils ont été remplacés par des durs de durs.

Si vous vous opposez à votre toubib scolaire et que vous avez le culot incroyable d'avoir raison sur le plan légal et de vous imposer (on peut très bien demander quelque chose d'illégal, les rappels DT par exemple), il y a de grandes chances pour que l'on vous coince lors des classes de neige. Par exemple : la cuti peut très bien être obligatoire pour aller faire du ski. C'est votre enfant qui pleure, mais le toubib scolaire est heureux comme un gosse. Ça compense, paraît-il.

LES VACCINS

Lors de la visite on en profite pour voir si l'enfant est bien à jour pour ses vaccins. Les vaccinations se font très rarement à l'école. Ceci parce que d'une part, les enseignants refusent de cautionner un acte dont ils ne veulent pas être responsables. Aussi parce que Freinet et surtout Elise Freinet se sont élevés vigoureusement contre les vaccinations obligatoires et que certains accidents ont laissé de mauvais souvenirs.

Là aussi le toubib demandera et exigera l'exclusion en cas de refus. Il contestera les contre-indications éventuelles mais ce n'est pas légal. Par contre, il pourra déclarer que le fait de présenter une contre-indication à une vaccination rend inapte au sport. L'enfant pourra ainsi se trouver privé de piscine ou de ski.

Dans tous les cas, le toubib est maître absolu. Personne ne sait avec certitude qui est son supérieur hiérarchique. Récemment à Melun, une petite fille n'a pas pu partir en classe de neige car elle présentait une contre-indication à la vaccination... (ce qui est tout à fait légal). Le médecin scolaire a d'abord demandé illégalement une nouvelle contre-indication. Puis malgré l'avis du préfet, l'a refusée. Il a très habilement fait traîner l'affaire pour qu'au dernier moment l'enfant ne puisse partir en classe de neige. Il s'agit là, comme trop sou-

vent, d'un règlement de compte entre médecin scolaire et parents dont les enfants font les frais. Toutes les vexations infligées aux enfants dont les parents refusent les vaccinations, sont d'autant plus terribles qu'au fond on reproche surtout aux parents leurs opinions. Les parents sont poursuivis (peines allant jusqu'à 1 mois de prison et 1.000 F d'amende, le double en cas de récidive et il y a 5 obligations) et les enfants culpabilisés (« Tu es un danger pour tes copains », alors que ceux-ci sont vaccinés donc théoriquement protégés) à cause d'un délit d'opinion. Très souvent celui qui s'oppose aux vaccinations a de bonnes raisons de le faire. Non seulement son médecin peut ne pas les trouver indiquées mais aussi l'opposant a souvent dans sa famille des exemples dramatiques d'accidents post-vaccinaux et c'est par conviction qu'il ne cherche pas à se retrancher derrière un faux certificat de vaccination ou qu'il ne laisse pas vacciner ses enfants. Curieusement, alors que le médecin scolaire semble tout puissant pour imposer ses conceptions, c'est aux parents de prouver le préjudice en cas d'accident. D'où des expertises et des procès longs et coûteux.

Il est permis de se poser des questions sur la valeur d'une médecine qui, peut-être par manque de moyens, se contente d'imposer à tout un groupe, tel jour, à telle heure, un acte médical discutable (radiophoto inutile et dangereuse) ou grave (B.C.G.) souvent au mépris de l'état de santé de l'enfant ou de l'avis des parents. Peut-on parler de médecine quand on soigne un groupe sans reconnaître les individus. Peut-on parler de médecins quand les chauffeurs de camions font passer les radios (3) ou quand les médecins-scolaires ne sont pas docteurs en médecine comme l'affirme le ministre dans sa réponse à une question de M. BOUDET « J.O. » du 3 juin 1971.

Est-il bien nécessaire de poursuivre ceux qui s'opposent à un acte médical qu'ils estiment nuisible, quitte à leur donner raison plus tard. Est-ce bien nécessaire et souhaitable ?

Michel.

(1) Pour tous renseignements complémentaires : A.P.R.I., rue des Noyers - Crisenoy - 77 - Guignes. Voir aussi la G.O. n° 1 et 3.

(2) Cutis et vaccins, renseignements sur les dangers et sur la jurisprudence. Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations (LN PLV), 4, rue Saulnier, 75009 Paris.

(3) Tract C.G.T. - C.F.D.T. paru dans le n° 3 de la G.O.

LES ENFANTS DES AUTRES

Vivre en communauté c'est, en principe, choisir d'habiter avec des adultes. Mais si ces adultes sont mariés et ont cédé à la tentation de procréer et que vous êtes célibataire, attendez-vous à recevoir sur la tête, comme autant de divines surprises les enfants des autres.

Ecoutez la triste aventure de ce célibataire parisien qui vit avec deux couples et trois enfants dans une harmonie retentissante.

Les enfants des autres sont des petites porcelaines bien séduisantes. Mais les autres n'aiment pas que je les touche et ils voudraient les enfermer dans des vitrines pour être sûrs que je ne les violerai pas. Les enfants des autres sont les enfants qui appartiennent aux autres. De même qu'ils possèdent une auto, un tapis, un violoncelle, une poubelle ou un géranium en pot, les autres ont des enfants. « Combien en avez-vous ? »

— « Dix-huit »

— « Bravo, c'est une famille ! »

Comme on demande « combien avez-vous de pièces dans votre appartement ? » ou « combien avez-vous sur votre compte en banque ? »

J'ai souvent envie de casser la vitrine, au risque de me blesser, pour saisir, tripoter, bousculer, embrasser les enfants des autres. J'ai souvent envie de leur parler, de jouer avec eux. Mais il y a les autres. Comme le guetteur sur le rempart de Thèbes, les autres montent la garde aux quatre coins du lit de leurs marmots. Lorsqu'ils devinent mon approche, ils m'enveloppent d'un sourire croisé qui, du père à la mère, engueule ma spontanéité, me fait trébucher. Et je m'éclairfouasse... comme on dit chez moi... lamentablement, aux pieds des enfants des autres.

Je voudrais leur parler seul à seul, les cajoler, les engueuler, leur dire des choses douces ou crues, ne rien leur dire, fermer les yeux en leur présence, leur dire du mal de leurs parents, ou du bien selon les cas et mon humeur.

Impossible : je ne suis pas, moi, propriétaire de ces enfants. Je suis le spectateur privilégié, mais muet et passif, d'un scénario domestique où je n'ai qu'un rôle : la patience armée de ses longs plis et de sa robe imperméable.

Les autres ont le droit — eux — au regard de la loi, de la morale ambiante, du progressisme pédagogique et libérateur, de gérer leurs enfants comme ils en ont envie. Fatigués ils ont le droit de râler, de gifler parfois, de menacer des pires avanies les fauteurs de troubles en barboteuse. Pour moi, en revanche, la fatigue ou l'exaspération, la lassitude ou le sommeil ne sont pas des raisons suffisantes pour m'autoriser à brandir des menaces ou à prendre des sanctions. Je dois, contre vents et marées, par principe, par postulat, par amitié, par discrétion, par sacrifice et sacerdoce supporter d'être là sans agir. Et d'être le seul à appliquer à la lettre les théories pédagogiques qui veulent que la liberté de l'adulte s'arrête là où commence la liberté du mioche. Et vis-à-vis de moi, personnage extérieur, sympathique mais étranger puisqu'aucune goutte de mon sang ne coule dans leurs veines, leur liberté est infinie et s'étale à son aise sur mon territoire comme l'océan dans la baie du Mont Saint-Michel. Je dois être un héros pour supporter cela. Sûrement, il doit y avoir une contrepartie. Si j'accepte d'admirer béatement, de supporter sans râler, d'être assourdi par leurs cris sans boucher mes oreilles, c'est que les enfants des autres me sont aussi indispensables que l'oxygène pour respirer. Est-ce cucul d'aimer les enfants ? Les siens, passe encore, cela se fait. J'ai un ami maoïste qui a perdu son chinois. Pendant la journée il éructe, il déteste la société, il dénonce le conformisme, il lance des regards vipérins à tous les flics qu'il croise et qu'il rêve de tracter. Mais le soir, rentré chez lui, il fond comme une motte de beurre dans le four d'un potier, il gagate à plaisir, il gnognote, il nunuche, il cucudaille, il zozote et papote. Il n'est question

que de popot, de pipi, de dodo et de rototo. Il parle alors comme un flic, comme un banquier le font avec leurs enfants. Le jour où Puig Antich a été garroté, il n'en pouvait plus de désespoir et m'a téléphoné pour lâcher sa tristesse dans une oreille attentive. Avant de raccrocher il m'a dit : « Heureusement, il y a ma fille ! »

L'affectivité est une furieuse traîtresse et une curieuse salope ! Elle est sucrée, elle vous colle partout, on patouille minablement dans ce miel indolore et suave. On est trempé d'elle. Les durs deviennent doux, les doux deviennent inexistantes, les austères s'humanisent, les tristes se dérident, les vieux rajeunissent et les jeunes régressent.

C'est par là que les enfants nous ont et nous tiennent. Lorsque je rentre chez nous, le soir après une dure journée de labeur où j'ai essayé de me prendre un peu plus au sérieux que la veille, je tombe de mon haut quand Sophie me dit : « pipi, caca » ou quand Manuel m'envoie des coups de pied dans les tibias. Si je ris c'est pire. Si je proteste, je suis ridicule. Alors je m'enfuis, penaud et vaincu, comptant sur la distance et l'isolement pour oublier qu'ils ont raison de se foutre de moi. Les enfants sont inquiétants : ils donnent de l'importance à ce que je juge comme peccadilles, ils se moquent éperdument de ce qui compte pour mon personnage social. Quand je leur parle de mon travail, ils baillent d'ennui ou me font des grimaces. Ils ne demandent pas combien je gagne, si je suis heureux, si je suis homosexuel, gauchiste ou catholique, ils ne me parlent pas du troisième gouvernement Messmer, ils se torchent le derrière avec ma feuille d'impôts et me font des pieds de nez lorsque j'écoute de la musique.

Les enfants des autres me perturbent, je ne sais plus où donner de l'âme, je ne sais plus qui je suis ni si je suis. Ils font pipi partout et ne respectent rien. Ils m'emmerdent et ils ont bien raison. Ils ne disent pas merci, ni bonjour. Ils se moquent de mon som-

meil. Le matin, en semaine, à 6 heures je passe devant leurs chambres sur la pointe des pieds, délicat, discret et muet. Le matin, le dimanche, à 8 heures ils viennent tambouriner à ma porte, bruyants, indiscrets et joyeux. Si je me lève pour les chasser, c'est foutu je ne peux plus me rendormir. Si je ne bouge pas ils insistent et tambourinent plus fort, furieux ou étonnés de ma passivité, et c'est foutu aussi. Ils ont finalement toujours raison de mon sommeil.

Ils ont toujours raison. Les enfants des autres dictent leur loi. Et j'aime leur férule comme un masochiste. Je ne les ai pas fait, leur éducation ne me regarde pas. J'ai seulement parfois le droit — ou le devoir — de les garder le soir lorsque leurs parents vont s'abrutir au cinéma ou s'empiffrer au restaurant. Mais je les garde comme on garde des chèvres ou des prisonniers. Je les couche quelquefois avec mille précautions, je leur raconte une histoire idiote qui leur tire des larmes. J'éteins la lumière et je pars comme un voleur. Pendant toute la soirée j'attends, anxieux, le retour des propriétaires en espérant que les petits animaux ne brailleront pas.

Les enfants des autres ont eu ma peau. Parfois, je pousse un cri spontané. Aussitôt je le regrette : les regards furieux des adultes convergent vers moi comme des reproches pointus qui me percent l'âme. Je les ménage et ils m'épuisent. Ils font du bruit quand je cherche la tranquillité, ils m'empêchent de travailler, quand je rêve ils me ramènent au niveau du caca, quand je prononce une phrase définitive ils me lancent un coussin dans la figure, ils m'ont cassé quatre verres, ils bavent sur mes fauteuils, ils dansent sur mon lit, ils me tapent, ils ne pleurent pas quand je m'en vais, ils se foutent de mon retour, ils ridiculisent mon sérieux, ils tirent sur mes cravates.

Mais j'adore les enfants des autres.

Joannès Chaize.



LES GRANDES SOLUTIONS URGENTES

L'ÉNERGIE LUNAIRE

AVANT DERNIÈRE SOLUTION:

A' RESSORT

ALORS QUE NOUS NAGEONS AUJOURD'HUI DANS UNE GIGANTESQUE MARE DE POINTS D'INTERROGATION ASSURÉS ET D'AFFIRMATIONS FURTIVES, IL EST BON DE SAVOIR QUE LA LUNE PEUT APPORTER UN APAISEMENT DÉFINITIF AUX DOULEURS CARILLES ET A' LA PÉNURIE DE MARTEAUX EN EXTRÊME ORIENT. PEUT APPORTER... CAR LES VÉRITABLES BONNES VOLONTÉS SONT VOLONTIERS RANGÉES, PAR LE MÉPRIS, DANS SON TIRROIR A' TRAITEMENTS.



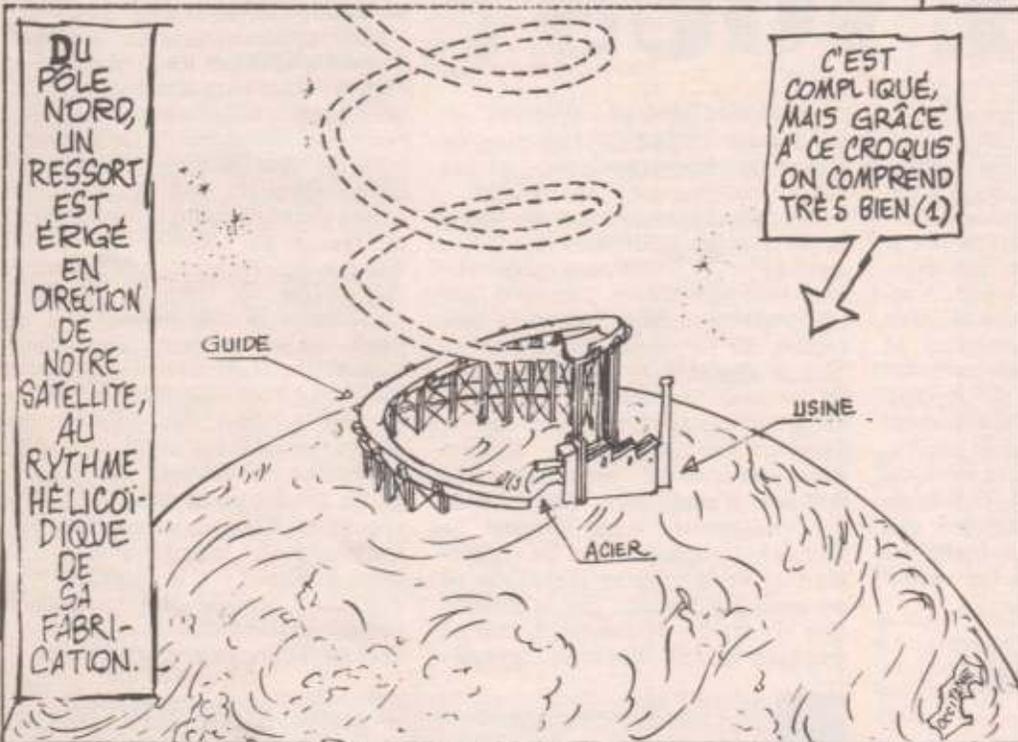
VOICI UN FRANÇAIS SOUFFRANT D'UNE DENT POUR LONGTEMPS CAR PLUS D'ÉLECTRICITÉ, PLUS DE DENTISTES.

VOILA' UN CHINOIS HÉSITANT A' PLANTER UN CLOU, CAR PLUS DE MARTEAU.



TECHNIQUEMENT, LA SOLUTION A' CES PROBLÈMES EST AISÉE. IL FAUT RECOURIR A' L'ÉNERGIE LUNAIRE, QUE L'ON DOIT UTILISER DE LA FAÇON SUIVANTE:

LE RESSORT, UNE FOIS EN CONTACT AVEC LA LUNE, LUI EST SOLIDEMENT ATTACHÉ PAR DES AMÉRICAINS DISPOSÉS SUR PLACE POUR FINIR PAR SERVIR A' QUELQUE CHOSE.



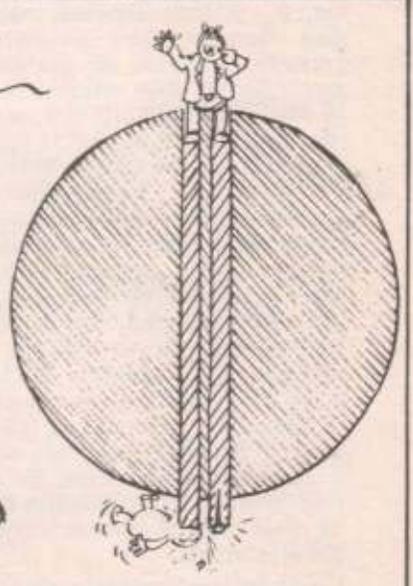
ET LA, ATTENTION! ON TIRE SUR LE RESSORT A' L'AIDE DU CABLE QUE L'ON A PRÉALABLEMENT FIXÉ SUR LES PREMIERS ANNEAUX, COMME Ç'AURAIT DU ÊTRE EXPLIQUÉ SUR UN DES CROQUIS.

ET CE, JUSQU'A TENSION MAXIMUM DU RESSORT. QUOI DE PLUS SIMPLE, ALORS, QUE D'ATTACHER UNE FICELLE DE LONGUEUR ÉTUDIÉE, D'UN BOUT, A' LA TERRE, DE L'AUTRE A' LA DENT DU MAL HEUREUX...



CONSÉQUENCES? LA DENT EST EXTRAITE SANS DOULEURS, ET BRÈVE MAIS VIOLENTE SECOUSSÉ SUR LA TERRE.

CHOC, QUI, EN FAISANT PÉNÉTRER LE PATIENT DE QUELQUES CENTIMÈTRES DANS LA TERRE A, DU MÊME COUP, ENFONCÉ LE CLOU DU CHINOIS, CE QUI CONSTITUE UNE FIN BIEN HEUREUSE, PARFAITEMENT EXPLIQUÉE PAR CE CROQUIS.



(1) RAPPELONS QU'IL S'AGIT PLUS, DANS CETTE RUBRIQUE, DE VULGARISATION, QUE D'UNE VÉRITABLE INFORMATION SCIENTIFIQUE.

80% DU TEMPS DE VEILLE EST CONSACRE AU TRAVAIL VOUS TROUVEZ ÇA NORMAL VOUS ?

dans les nouveaux champs. » (Yves Stourdzé). La centrale nucléaire est le cœur du système technique et on en réclame à grand cris à droite comme à gauche. Elles fourniront le sang énergétique qui alimentera le corps social et maintiendra l'aliénation du salariat. Passons sur le danger, connu et vérifié, de la contamination radioactive. Ceux qui croient généralement aux centrales nucléaires sont ceux qui croient généralement aux DC 10. Ni plus, ni moins. Inoffensives, sauf en cas d'accident. Il faudra seulement ajouter quelques zéros aux « tragiques bilans de la fatalité ». Attardons-nous plutôt sur les retombées extraordinaires de cette nouvelle industrie sur nos vies.

Les bagnes de demain seront tout-électriques et cette publicité est désormais assez répandue par les soins de l'EDF pour que nous ayons l'indélicatesse d'insister. Les avantages secondaires de l'industrie nucléaire sont plus dissimulés mais tout aussi passionnants. En réclamant des centrales nucléaires pour prix de leur pétrole, l'Iran et la Lybie justifient les espoirs des trusts multinationaux, et donnent du travail aux ouvriers syndiqués qui les construisent, main dans la main. Car la centrale nucléaire c'est aussi la métallurgie de l'uranium, le retraitement des déchets radioactifs, la formation professionnelle des flics qui devront mettre le tout à l'abri des fous et des palestiniens. C'est enfin et surtout la bombe atomique, fabriquée à partir du plutonium obtenu dans les réacteurs. Mais que dit le sieur Lucien Barnier, notre oracle de Delphes à nous ? : « le plutonium occupe une grande place dans les préoccupations des pays arabes. Il constitue un des explosifs de la

L E groupe « Il y a toujours quelque chose à faire » a dignement fêté l'arrivée en France de l'ambassadeur du Chili en faisant sauter l'usine Sonolor (filiale d'I.T.T.) de La Courneuve. Résultat : « On est au chômage » ont déclaré, très mécontents, les cinq cents ouvriers de Sonolor. « Pas de panique » a ajouté la direction, très calme. Il y avait sûrement quelque chose à faire, effectivement. Mais c'était peut-être pas ça. Le calme, vaguement amusé, de la direction s'explique : ITT, assuré jusqu'aux yeux, renforce doublement ses positions, bancaires, commerciales, « culturelles ». Il renouvelle son matériel, modernise ses installations, investit ailleurs au besoin. O combien d'incendies, combien de sabotages sont d'opportuns transferts de ces capitalistes futés !

Mais surtout, son pouvoir sur l'ouvrier, lequel condamne l'attentat au nom du bifsteack sacré, reste intact. La marchandise Sonolor a échappé au feu purificateur des révoités. Marchandise électrique dont le symbole demeure, marchandise humaine dont l'exploitation persiste, confortée par les slogans syndicaux du plein emploi. Je sais, je sais, c'est facile à dire, mais la révolte a ses exigences... ! N'empêche qu'il eût été plus subversif de s'attaquer aux bases-mêmes du Système ITT-Sonolor Pinochet-Pompidou : le travail, ses œuvres aliénantes et ses pompes salariales. Mais ça, c'est drôlement plus révolutionnaire. Ça demande des saccages d'idées reçues un peu plus radicaux. Ça nécessite en fait la prise de conscience de ce qui fait la force du système et la faiblesse de ses victimes (toi, moi, nous) : l'organisation technique. Un grand mot, bien abstrait, difficile à haïr, un peu long à gueuler dans les manifestations.

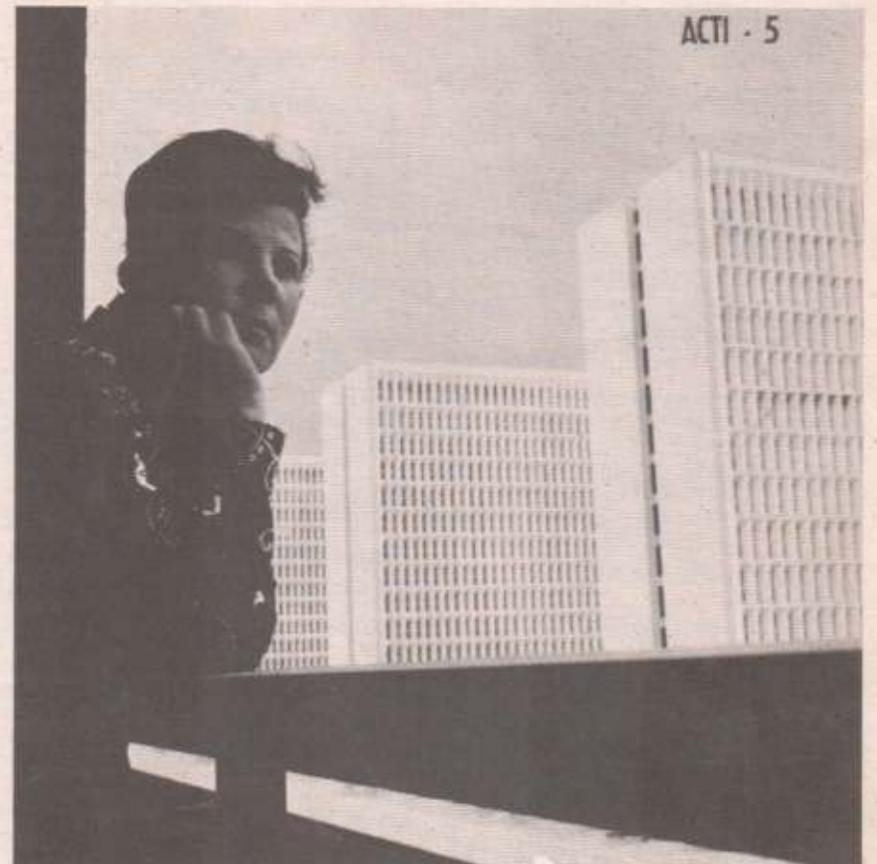
L'organisation technicienne (1), capitaliste ou socialiste, seule la casquette change, voilà le nom du grand stade auquel personne n'échappe et que chacun construit,

tous les jours, avec la patience et l'obstination du bœuf. Les techniciens, les spécialistes, les technomachin-chose, aussi aliénés que les autres sans le savoir, fondent leur pouvoir sur l'esclavage du travail et « le fétichisme de la marchandise ». L'Etat, quel qu'il soit, s'appuie sur les saines valeurs léguées par les siècles de soumission et des tombereaux de maximes bourgeoises et chrétiennes. Bourgeoise est l'éthique du travail. Chrétienne celle du sacrifice. Le travail purifie, ennoblit. La paresse est la mère de tous les vices. Pardi ! Suffit de mater les tronches résignées des sorties de bureaux pour comprendre que l'on y enseigne les vertus de l'effort.

**« ARBEIT NACHT FREI »
LE TRAVAIL C'EST LA LIBERTE
(AUSCHWITZ)**

Les feignants, les inadaptés sociaux, les saboteurs, bref les individus sans importance collective doivent comprendre qu'il faut se mettre au boulot ou accepter les douloureuses nécessités de la rééducation. C'est-à-dire le sens du sacrifice qui nous vient de loin, des souvenirs du paradis perdu à reconquérir tout de suite, dans cette vallée de larmes. S'il échappe à la honte de sa condition, l'inadapté social n'a que la joie, le plaisir à opposer à cette souffrance institutionnalisée (2). La joie de l'oisif, le plaisir du spectateur. Objection : et les grecs, toto, les grecs, qui entretenaient une armée de métèques, ils étaient libres, eux, évidemment ! Oui. Les citoyens athéniens refusaient de se salir au contact d'un travail qu'ils laissaient à leurs « métèques », nos immigrés d'aujourd'hui. Seulement voilà ! réponse à tout : nous sommes tous des métèques en 1974. Tous asservis au vertige des productions inutiles ou absurdes (Concorde, Bombe H) dont les centrales électro-nucléaires sont les derniers maillons. A ceux qui les contestent au nom de la pollution radioactive comme à celui de la liberté de

l'individu, le guru du système répond avec aplomb : « Le progrès technique libère l'homme », et les fils du roi des cons approuvent. « Le progrès technique ne libère pas l'homme. Il déplace ses chaînes. Le travailleur perd tout contact avec les objets, façonnés par les machines, mais manipule des signes. 63 % de la population active américaine travaille dans le secteur tertiaire : contrôle, comptabilité, écritures, promotion, planification, marketing, conception, école, santé, recherche. (150 millions d'américains sont fichés sur ordinateur, nous apprend le Monde). L'augmentation de la production et le progrès technique ne se sont pas traduits par la diminution du temps de travail. L'énergie dédagée a été déplacée, investie



Pour l'aider à réagir

(L'Ouest Médical - 10-6-73)

bombe nucléaire. La bombe d'Hiroshima était au plutonium. Il n'est évidemment pas inintéressant, sur le plan militaire, face à Israël qui possède selon toutes vraisemblances un armement nucléaire, de pouvoir apporter la réponse du berger à la bergère (sic). Quant à l'industrie nucléaire, elle apprécie à sa valeur qui est grande, la faculté d'exporter un produit aussi élaboré qu'est une centrale nucléaire, produit qui fait travailler des centaines de techniciens pendant des mois. (3). Fin de citation. Début de la troisième guerre mondiale. On va enfin s'amuser. Dans la foule c'est du délire ! Je vois d'ici les commentaires de Leprince-Ringuet : « ceux qui contestent l'industrie nucléaire sont ceux qui veulent détruire la société ».



sera-t-il sur le chantier demain?

Alpha-kadol

[L'Ouest Médical - 10-6-73.]

« NE TRAVAILLEZ JAMAIS »
(Mai 68)

Pour renverser le cours du suicide collectif, il faut comme le dit la sagesse populaire, mettre « le monde à l'envers ». Récupérer le temps et l'énergie confisqués par la société technicienne. Yves Stourdéé donne quelques exemples historiques :

« Dans l'anti-organisation, la collectivité assume directement les désirs que l'organisation détournait à son profit. L'emploi du temps change radicalement. L'organisation productive étant bloquée, le temps se transforme. Il cesse d'être la forme vide qui autorise l'équivalence de la marchandise. Il devient le milieu de rencontre entre les désirs. Ainsi les parisiens de juillet 89 réinventent l'espace de leur ville en s'octroyant le droit de passage dans les zones interdites. Ils symbolisent le retournement de ce sens de l'espace lorsque, sur l'emplacement de la Bastille, ils affi-

chent l'écriteau : ici on danse. La révolution est fête parce que l'organisation est drame. Que faire, se demandait sentencieusement Lénine ? En d'autres termes, que produire ? Cette logique productrice est absente de la fête révolution-

CEUX QU'ON VA FINIR PAR COMPRENDRE UN JOUR

« Le plaisir absolu, la fête totale seraient la fin du système. S'il y avait vraiment satisfaction sexuelle, le besoin de télévision et d'automobile diminuerait. C'est donc une révolution culturelle qu'il convient de faire. L'émancipation sexuelle en est un élément, au même titre que la lutte contre la censure. Le système ne peut que se durcir ou devenir fasciste ou au contraire céder chaque jour plus de terrain. C'est là que nous devons intervenir... » (William Burroughs, dans « le Monde » du 18-1-74.)

« Le déchainement du plaisir, sans restriction, est la voie la plus sûre vers la révolution de la vie quotidienne, vers la construction de l'homme total. La plupart des gens vivent en somnambules, partagés entre la crainte et le désir de s'éveiller. Vivre intensément pour soi, dans le plaisir sans fin et la conscience que ce qui vaut radicalement pour soi vaut pour tous. Agis comme s'il ne devait jamais exister de futur. » (Raoul Vaneigem, « Traité de savoir-vivre ».)

naire (4). Dès le lendemain de la révolution d'octobre, confrontés à la joie, l'exhubérance de la population de Saint-Petersbourg, les bolchevicks emploient la manière forte. Il y avait à Pétrograd de riches caves à vin. L'idée naquit, ou plutôt fut jetée, dans la foule, de les mettre à sac.

Des bandes promptement forcées se ruèrent sur les caves du palais, des restaurants, des hôtels. Ce fut une contagion de folie. Il fallu former des équipes d'élite de gardes rouges, de marins, de révolutionnaires, pour parer par tous les moyens au danger.

Les gens venaient puiser à même les soupiraux de la cave. Des mitrailleuses en défendirent l'accès. On fit disperser la foule par des autos blindées, leurs équipes tибèrent bientôt. Au soir tombé, c'était une bacchanale. « Buvons les restes des Romanov » disait-on joyeusement dans la foule. »

Avant d'être canalisés par les « vrais » révolutionnaires d'octobre (se méfier des contre-façons), ces révoltés ne faisaient qu'expérimenter la dernière arme qui inquiète nos maîtres ascétiques : la jouissance. La formule, si je peux employer ce terme pour une insurrection spontanée, a été reprise depuis avec succès par les branleurs de mai 68, mais aussi par tous ceux qui d'une façon générale, détournent à leur profit les « valeurs » de l'ennemi : absentéistes italiens de la Fiat (20 % parfois), saboteurs délurés de la Général Motors (voir « G.O. » N° 16). Un lecteur qui signe François nous donne d'autres exemples : « En juillet 68 les conducteurs de tramway

de Lisbonne ont roulé gratuitement pour répondre à un mot d'ordre de réquisition. Ce petit changement a d'ailleurs suffi pour que chacun se prenne d'envie de circuler dans sa ville sans buts précis. En se modernisant, le vieux monde met le sabo-

CEUX QUI ONT TOUT COMPRIS

« Assez de fêtes ! La lutte est quotidienne pour les travailleurs. Le commandement ne sévit pas seulement à l'armée mais aussi dans les usines, les chantiers, les bureaux... Il s'agit de LUTTER ET NON DE S'AMUSER. » (Dans le courrier des lecteurs de « Libération ».)

« Epuisé par un milieu malsain, l'homme perd sa force de travail. La pollution de l'air réduit de 15 % sa productivité. Le bruit cause 11 % des accidents du travail et diminue de 60 % le rendement des travailleurs manuels comme des travailleurs intellectuels... » (Philippe Saint-Marc dans « le Sauvage ».)

tage à la portée de tous. La sensibilité des meilleurs ordinateurs ne résiste pas à une vitre brisée déréglant le système d'air conditionné et ce n'est pas par hasard si le tiers des Etats-Unis a été privé d'électricité durant la « grande panne » de 1967. Un dérèglement

des ordinateurs de quelques grandes banques devrait suffire à bloquer une partie de la vie financière, ouvrir de riches horizons à ceux qui se verraient créditer de quelques millions, mettre fin à la tristesse administrative et à la morgue des banquiers. Les cabines de sonorisation des grands magasins peuvent servir à inviter la clientèle à se servir librement, ou tout au moins à s'interroger sur la qualité des marchandises proposées... La réforme de la conscience est le projet qui contient tous les autres »

Et maintenant notre page sportive. Le maire communiste de Givors (Rhône) vient d'inaugurer un beau stade. Il l'a baptisé « stade Salvador Allende ».

Arthur.

(1) Deux livres : « La technique ou l'enjeu du siècle », Jacques Ellul (épuisé), et « Organisation, anti-organisation », Yves Stourdéé (Répère). Le premier a vingt ans, le second deux mois. Ils seront compris dans dix ans. En 1984 !

(2) D'où l'utopie d'une « révolution » qui ne révolutionne rien et surtout pas nos manières de vivre et de penser. La révolution cesse, disait le situ Vaneigem, au moment où il faut se sacrifier pour elle. Plutôt Dada que Sartre, Jarry que Krivine, Fourier que Lénine.

(3) Extraits du « Progrès de Lyon », 800.000 exemplaires quotidiens.

(4) « Mais enfin, que voulez-vous construire à la place ? » disaient les idiots aux marginaux de mai-juin 68.



LES ESPIONS ELECTRONIQUES SONT DANS NOS MURS

Le 23 février, le bureau de Kurt Waldheim, secrétaire général de l'O.N.U., pondait, comme à son habitude, un rapport mi-figue mi-raisin sur le fichage abusif par ordinateur, où il estimait que ce genre de pratique devait se limiter au « strict nécessaire... ». Mais qui donc a compétence pour juger du taux de nécessité en question ? Le problème n'est pas là, cher monsieur, faites donc confiance à vos élus.

Au même moment, Nixon, faisant flèche de tout bois face à l'affaire du Watergate, annonce, ose annoncer, qu'il va créer un organisme chargé de protéger le citoyen contre les abus du fichage électronique. Nixon, oui, c'est ça, le faussaire, le bombardier, le maniaque. Et qui fera partie de ce comité mignon ? Tout simplement les secrétaires d'Etat au Trésor, à la Défense, au Commerce et à la Santé Publique...

Comment ? Banquiers, marchands et flics renonceraient donc à encarter le citoyen ? (150 millions d'Américains, sur 212 millions, sont sur ordinateurs.) Là, tout beau, mon toutou. Ce qui se dit n'est pas ce qui se fait, c'est même l'inverse.

Selon NARMIC (groupe de recherche et d'action nationale contre le complexe militaro-industriel des U.S.A., 160 North 15th street, Philadelphia, Pa. 19102 U.S.A.), les petits futés de la geôle invisible nous préparent, là-bas, des lendemains qui grincent avec l'aide enthousiaste de « savants » par ailleurs bons pères et fidèles croyants.

En janvier 1971, dans une revue électronique et aéronautique, l'ingénieur Joseph Meyer proposa tout cru de greffer sur 20 millions de citoyens des mini-espions électroniques. Ces poux-policiers seraient reliés par radio à un ordinateur faisant office d'autorité centrale et doté de programmes permettant de contrôler les déplacements des « porteurs » et de leur imposer limites territoriales et horaires de couvre-feu à ne pas transgresser...

Le Meyer en question n'est d'ailleurs pas un bleu et, s'il est employé depuis 17 ans par le Département de la Défense (l'équivalent de « notre » Ministère des Armées), le Pentagone évita de donner toute publicité à ses propositions (qui répondaient à une demande évidente). Et quand Meyer fit état de son projet, il se garda bien de préciser qu'il l'avait mis sur pied au profit d'une officine

très particulière du « Defense Department », la National Security Agency (N.S.A.), la plus secrète de la douzaine d'agences travaillant pour le pouvoir militaro-policier des U.S.A. Fondée en 1952, en pleine guerre froide, par décret présidentiel, elle a plus de facilités encore que la légendaire C.I.A., tant en hommes qu'en dollars. Par contre, elle est loin de bénéficier de la même ampleur publicitaire, et pour cause...

Les détecteurs imaginés par le bon père Meyer seraient une sorte de caution de « sagesse » confiée aux « porteurs », dans le but, dicit l'inventeur, « ...d'obliger les criminels et les personnes ayant été interpellées à se comporter en citoyens respectueux de la loi... ». Notion très vague, volontairement caoutchoutée, élastique, bonne à tout. Mais contrôle électronique, lui, très strict.

Chaque porteur aurait un code diffusé plusieurs fois par minute et enregistré par l'ordinateur central grâce à une série de relais éparpillés sur un territoire donné (par exemple, les bornes téléphoniques reliées aux centraux de la police). Les détecteurs seraient fixés aux porteurs de telle manière qu'ils ne puissent s'en défaire. S'ils le tentaient, l'acte serait considéré comme crime, et le F.B.I. aurait mission de « récupérer » le criminel.

L'ordinateur central, lui, doté d'un « programme d'activité normale » (sinon « normalisée »), aurait pour tâche de comparer les informations émises par les détecteurs à ce programme. Si l'un quelconque des porteurs s'avisait de tricher, de sortir de la voie électronique qui lui est impartie, il aurait, après avoir été averti de son infraction, à subir la chasse policière.

Et Meyer de conseiller une attribution suffisamment durable du détecteur afin que « ...les porteurs acquièrent une longue habitude de ne pas commettre de crime ». La notion de « crime » n'étant évidemment pas précisée.

En pratique, l'ordinateur contrôlerait, pour ses programmeurs, toute l'activité du porteur et le contraindrait, par la hantise permanente de la faute à éviter, à s'enfermer chez lui une fois revenu du boulot et à n'en plus bouger.

On croit rêver, mais c'est. Et avec des détails, s'il vous plaît. Que voulez-vous, c'est consciencieux,

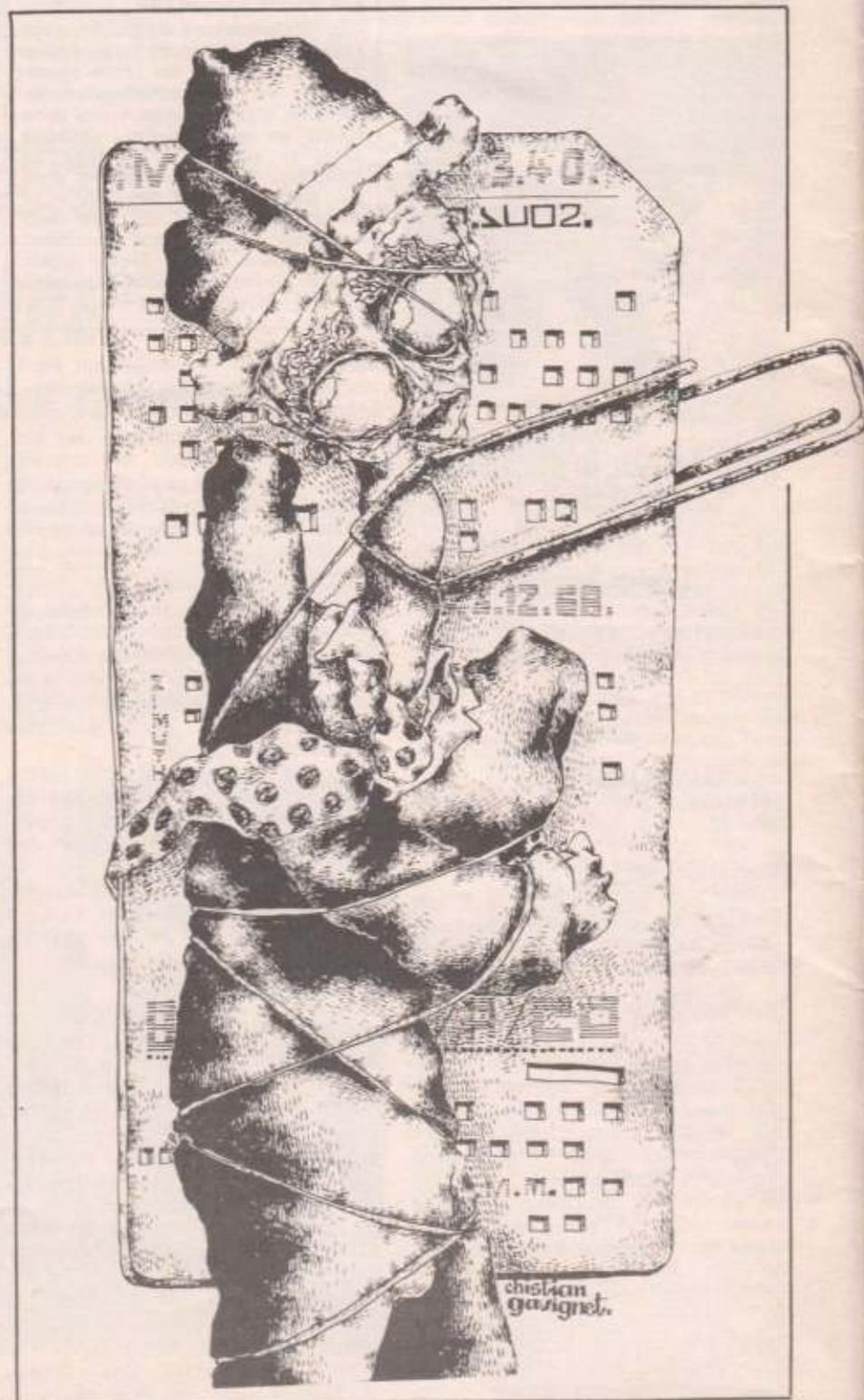
méticuleux, appliqué, un bon ingénieur-toutou. Ça doit mériter du salaire de la « Patrie ».

Estimant donc que le nombre de relais nécessaire à une surveillance efficace de tous les porteurs dans une grande ville serait sensiblement égal à celui des flics de faction aux principaux carrefours, Meyer propose (à titre d'exemple, bien sûr, faudrait surtout pas y voir une intention quelconque...) que, pour la communauté noire de Harlem, ces relais soient disposés « ...à une distance correspondant à un pâté d'immeubles, le long des 110^e, 114^e et 118^e Rues, depuis la 8^e Avenue jusqu'au fleuve... ». D'autres chaînes de relais seraient installées sur la 8^e Avenue et plusieurs grandes artères vers l'Est. Ainsi, grâce à 250 relais, tout ce quartier serait contrôlé par rue. Imaginez le Quartier Latin ou n'importe quel « quartier chaud » (ou prétendu tel) d'une ville française quadrillé par un réseau de relais planqués dans les bornes d'appel de la police, les parcmètres, les abris-bus,

les lampadaires, et le tout directement relié au Commissariat ou à la Préfecture. Pas vu, pas pris, plus besoin de flics aux carrefours ou le long des trottoirs, place à la terreur policière transparente et inodore mais à saveur garantie.

Pour Meyer, l'arbin du Pentagone comme tant de bons pères de France le sont du Ministère des Armées ou de l'Intérieur, le but essentiel est de persuader des millions de « criminels » (minorités ethniques, marginaux, pauvres, paumés de tous bords, malades de la croissance, opposants divers, tous tôt ou tard contraints de tourner la loi afin de pouvoir affirmer leur dignité d'hommes) de « jouer le jeu du système social en respectant les règles... ».

Car, pour Meyer, qui analyse, en bon ingénieur, tous les facteurs du problème, il y a des raisons sociales qui font que « ...les personnes arrêtées sont pauvres, membres de minorités ou produits de circonstances déplorables... ». Malhonnêteté naïvement cynique, cons-



ciens statistique, raisonnement froid et propre face à une réalité qui lui paraît chaude et sale. Il faut donc imposer à cet inquiétant grouillement de la misère et de la colère l'ordre et la rigueur.

Mais il faut que les cobayes collaborent, qu'ils aient bonne conscience et chante alléluia. Pour ce, les porteurs doivent accepter le détecteur. Donc, logique : amendes en cas d'inconduite et récompense en cas d'obéissance modèle. Le fric, garantie dernière du système.

Suite de l'exposé d'un employé du Département de la Défense. Meyer estime aussi que les détecteurs devraient permettre au gouvernement de se prémunir contre les mouvements populaires, par leur utilisation contre les « criminels » politiques qu'il décrit ainsi : « ...ceux qu'on arrête à la suite d'émeutes ou de manifestations... ».

De même, en cas d'intervention des U.S.A. dans les affaires d'un autre pays, les détecteurs pourraient être utilisés pour « le renseignement et le contrôle de la guérilla ou d'actions dissidentes en territoire étranger... ». Eh, triste con, combien de détecteurs au Chili ? Et pas fabriqués, des fois, par I.T.T. ?

Malgré sa bonne conscience, son application toute scolaire, Meyer laisse percer quelque inquiétude. Toujours ce souci perfectionniste qui fait les grands criminels aux mains blanches. Il craint en effet que des porteurs futés n'entraînent les autres à creuser des tunnels sous les rues ou à utiliser le réseau d'égouts afin d'échapper à la surveillance de surface. Tout prévoir, c'est son boulot. Il craint aussi que, lors de grandes manifestations qui pourraient provoquer une prise de conscience globale d'un grand nombre de porteurs, ceux-ci ne se mettent à briser collectivement leurs détecteurs, comme les vétérans du Viet-Nam firent des autodafés de leurs médailles et livrets militaires. Pour Meyer, « ...une révolte de 25 millions de criminels et de suspects serait un gros problème... ». On comprend, merci.

Il faut donc que ce genre de fantaisie contestataire coûte cher aux porteurs sacrilèges sans que les braves contribuables non-porteurs parce que suffisamment intégrés au système ne soient touchés. Car le bonhomme estime le coût de la surveillance annuelle d'un Américain sur dix à près de deux milliards de dollars (à peu près dix milliards de nos francs). Et le bonhomme pense donc qu'il serait bon de louer les détecteurs aux porteurs ! 5 dollars par semaine (à peu près 25 F) en échange de cette prévention électronique. Quant aux jeunes dont les familles ne pourraient acquitter le montant de cette « location consentie », eh bien « ...il faudrait leur trouver du travail » afin qu'ils puissent passer à la caisse. Et, pendant ce temps, ils ne commettraient pas de conneries.

« Paye tes chaînes, bosse et je te délivre du crime... » Un apôtre, ce Meyer, qui découvre ainsi le « criminel » en or, celui qui rembourse les frais. Absolue logique d'une loi anti-casseurs finement sophistiquée.

Mais un peu de réalisme : 20 millions de porteurs à 5 dollars par semaine, ça donne 5,2 milliards de dollars par an (26 milliards de F). Dans l'affaire, les « loueurs » auront même réalisé un bénéfice équivalent à 15 milliards de francs. Son affectation ? Meyer super-flic ne l'envisage même pas. Pas payé pour ça, le monsieur, honnête, intègre, loyal, il s'occupe de l'assainissement du crime de base et ne va quand même pas fourrer son nez dans les affaires du Grand Kriminal...

Sa conclusion est toute de suavité. Que l'on goûte : « ...En faisant supporter le coût du système à la population pénale et en intégrant les souscripteurs à la vie économique pour qu'ils gagnent le prix de leur liberté, on atteint ainsi une justice harmonieuse... » !!! Rien à dire, c'est parfait, le commentaire est superflu.

Voilà seulement jusqu'où peut aller l'astucieuse utilisation des aspirations bourgeoises, par un gramme de poussière sur les gants blancs, chez un intellectuel dressé, au lycée puis en fac, au labyrinthe de compétition. C'est de la science toute pure, ça, monsieur ! Du bon usage de la logique et de la raison. Le police invisible, mais c'est pour votre bien, comprenez-le !

Mabilbe

APPENDICE DOULOUREUX

La police américaine est maintenant dotée de mignons gadgets imaginés par d'autres Meyer lors de la guerre du Viet-Nam : détecteurs de présence humaine, engins de vision nocturne, radars miniaturisés perçant les murs de briques, etc.

L'Association des Industries Electroniques (américaine) estimait son marché annuel, national et polycier, en 1971, à 400 millions de dollars (2 milliards de francs).

A Sylvania, des ingénieurs ont révélé que des tests étaient exécutés, à la demande de la Justice américaine, afin de mesurer la réaction du public à une atmosphère du style « Big Brother » fondée sur une surveillance invisible permanente.

Un comité de l'Association Nationale des Ingénieurs a demandé à Nixon la mise sur pied d'un programme-pilote utilisant 140 caméras de télé à faible intensité de lumière et placées aux carrefours d'une agglomération de 9 000 000.

En 1969 déjà, l'assistant de l'attorney general (chef de la police) de l'Etat du Kentucky, Howard E. Trent, déclarait : « Il existe un domaine illimité en ce qui concerne la surveillance électronique et les procédés électroniques anti-criminels que l'on doit développer et inventer... ». Informations confirmées en décembre 1971 (déjà !) par Robert Barkan, qui fit partie des laboratoires de recherche de la « Bell Telephone » et de « Sylvania Electronic Systems », firmes hautement concernées par le marché de l'espionnage intégral.

Et en France, alors ? Ah ! ça, cher monsieur, on n'est pas encore très sophistiqué, mais on sent que ça vient, ça vient...



J'AIME BIEN MANGER A LA CANTINE AVEC LES COPAINS, LES COPINES...

...air connu

Ils sont déjà quelques trois millions d'enfants à partir de chez eux après le petit déjeuner et à ne rentrer que pour le goûter quand ce n'est pas à 18 heures. Les parents travaillant, et la mère de plus en plus, l'enfant fait également sa journée continue : huit heures d'école. A la campagne, on a multiplié les groupes scolaires, prôné le rassemblement des moutons de même gabarit et le remembrement des têtes blondes en friches. Grâce au ramassage scolaire, trente minutes de transport matin et soir, nos enfants sont éduqués là où c'est fait pour, en ville. Loin des parents, du facteur et de l'enterrement du père Joseph dont on entendrait sonner le glas pendant la récréation-mais-c'est-la-vie-mes-enfants-et-dépêchez-vous-de-rentre-ils-pleut. Loin de la vie quotidienne du village et des chemins vicinaux mais tout près de la banque, du Monoprix et du concessionnaire Renault. Dans un fauteuil on les y amène. A midi, on les garde à la cantine, bien sûr. Pas question de rentrer déjeuner à la maison. Trop loin, ou les parents sont occupés ou bien le métro ou le car d'entreprise les a emportés vers une autre cantine. Dix millions d'individus prennent chaque jour leur repas de midi en dehors du milieu familial, alors autant le savoir et s'y habituer très tôt. Petit consommateur deviendra grand.

N'IMPORTE OU

La cantine scolaire a paraît-il vécu, et vive le restaurant d'enfants qui a le souci, lui..., d'humaniser la vie collective..., où un éducateur attentif accueille les convives qui reçoivent une alimentation équilibrée et adaptée à leurs besoins nutritionnels..., lesquels convives éduqueront leurs parents, le soir, en leur donnant l'exemple du repas élaboré de midi ». En regardant le feuilleton à la télé, sans doute ? En fait s'il existe des salles claires et reposantes de 35 places avec des tables de six couverts, il y a encore beaucoup de longues tables à treteaux alignées dans un préau, où trois services de quatre-vingt dix enfants se succèdent rapidement. Au(x) lavabo(s), il arrive même qu'il y ait du savon.

N'IMPORTE COMMENT

J'ai mis mes gamins à la cantine, une semaine. Ils ont surtout appris à faire des jumelles dans un quignon de pain en enlevant la mie et ont trouvé bien longue la récréation, et la journée. Comme ils ont également appris à jouer dans une cour divisée par des lignes jaunes à ne franchir sous aucun prétexte, même pas celui du mouchoir à passer à la petite sœur, sinon c'est les mains sur la tête qu'on marche sur cette fameuse ligne jaune et pendant toute la récré, je me demande si... leur intégration à la vie sociale et l'apprentissage de la responsabilité individuelle... sont en bonne voie. C'est ce qui est écrit dans les brochures of-

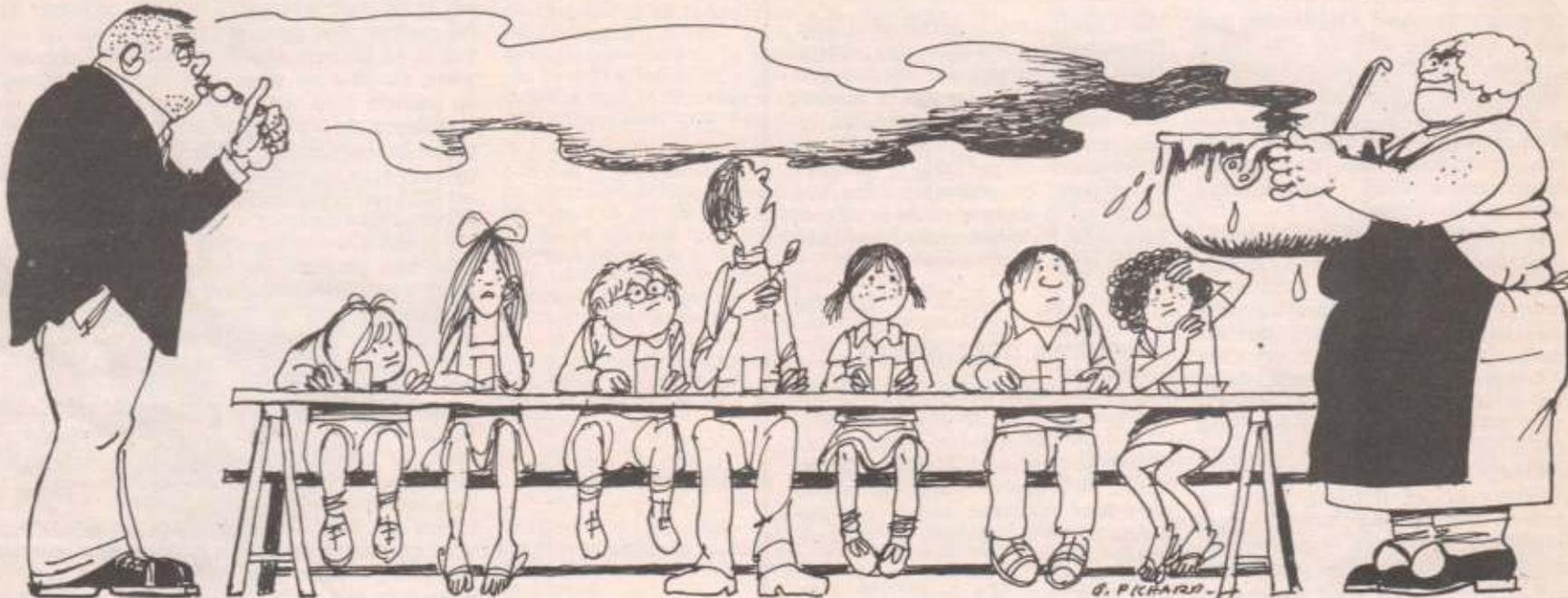
ficielles. Elle a mis ses enfants à la cantine de l'école communale Mademoiselle Dienesch ? La maîtresse mangeait à une autre table et la dame au tablier bleu était un peu énervée mis la purée était chaude. Quelle chance !

N'IMPORTE QUOI

... « invité (le convive) à manger de tout dès son plus jeune âge, il prendra de saines habitudes alimentaires qui lui permettront d'acquérir une bonne santé et de s'y maintenir en offrant à toutes les périodes de sa vie une plus grande résistance aux maladies... » En conséquence, Monsieur le Préfet de l'Essonne dans une circulaire adressée aux Maires de son département préconise cette méthode simple pour composer les menus des restaurants d'enfants :

... « prendre des crayons de couleur et souligner :

en rouge : les protéines animales
en bleu : lait et fromage



en vert : les crudités

en jaune : les glucides (féculents et sucres) et les légumes cuits... si dans le menu vous avez les 4 couleurs, vous avez la certitude qu'il est équilibré et comporte tous les nutriments nécessaires. »

Exemple de menu :

salade verte et fonds d'artichaut,
choucroute garnie,
fromage blanc sucré,
fruit,

(la choucroute comme le cassoulet peuvent être l'occasion d'une leçon d'histoire ou de géographie, « à bâtons rompus », entre la poire et le fromage. Et pour le jambon-purée, M'sieur ? on lit, la G.O. de décembre à haute voix ou on mange ?

L'organisation d'une cantine diffère d'une école à l'autre. Pour les petits effectifs, le directeur de la cantine est son gestionnaire, parfois en collaboration avec une association de parents d'élèves ou le conseil municipal ou les deux. Aidé de la cantinière ou de l'économiste, il fait les menus, et les achats. Ou bien on passe par l'intermédiaire d'un traiteur. Et c'est là qu'on retrouve le Jacques Borel des autoroutes et des steak-frites des employés de bureaux parisiens ! Quant on prépare cinquante mille repas par jour, on n'est pas à une assiette près ni à quelques cantines de plus. Jacques Borel peut fournir au choix le quartier de bœuf acheté aux Halles, les cuisiniers pour le préparer dans la cuisine de l'école, ou le bifteck bordelaise tout prêt à servir, apporté en boîtes isothermes de ses cuisines.

Quels moyens de contrôle ont les parents sur ce qu'ingurgite leur gamin ? s'ils l'accompagnent eux-mêmes à l'école, ils peuvent lire le menu affiché. C'est tout. A Paris, c'est la Caisse des écoles qui s'occupe de tout. Pas question d'aller goûter la sauce dans la cuisine centrale. Il faudrait être élu au Conseil de Surveillance en tant que parent d'élèves, et pour être élu, il faut être inscrit depuis trois ans au moins, d'où exclusion des parents. Alors se retrouvent là de vieux schnoques de soixante ans, élus locaux ou assimilés, qui se partagent le gâteau. Un repas de cantine scolaire ne revient pas à plus de trois francs en moyenne. Les parents payent entre quatre et cinq francs par repas, l'Etat et la commune subventionnent, participent... Et parfois des miettes tombent sous la table, dommage de les laisser perdre. C'est pas parce qu'on est à la retraite qu'on peut pas se baisser !

Il y a un gros problème avec les plats cuisinés, préparés chez le traiteur, que celui-ci fournisse cent ou deux mille couverts. Ces plats doivent être placés à quatre vingt degrés dans des boîtes isothermes. Que le camion livreur soit

prix de revient, en ce sens que (pour la préparation de produits tels que les hamburgers) elle permet d'utiliser des viandes qui normalement ne pourraient l'être, car trop riches en graisses, donc des viandes moins chères. L'incorporation de protéines végétales enrichit le produit en protéines et, surtout, en **améliore la consistance.** » C'est moi qui souligne, ça fait tellement plaisir qu'on pense à améliorer quelque chose.

T'es content, gamin ? ça va s'améliorer !

Traditionnellement, en France le repas de midi est le plus consistant. Mais avec la généralisation de la journée continue pour les parents d'abord, les enfants ensuite (comme en Angleterre ou en Allemagne, par exemple) on devrait arriver à une alimentation plus fractionnée avec un petit déjeuner et un goûter plus copieux. Or vingt pour cent d'écoliers partent encore à l'école, le ventre creux. D'autres, aux parents inquiets, déjeunent copieusement le matin, remettent ça à midi et quatre heures, baillent sur la soupe le soir et semblent un peu fragiles du foie quelques années plus tard.

pris dans un embouteillage et voilà la blanquette de veau tiédasse. Déjà que chaud, c'est pas terrible, froid, faut avoir huit ans et un surveillant à siffler à roulette pour avaler ! Les changements de température favorisent la prolifération microbienne et si l'école est équipée pour réchauffer les plats, ce qui n'est pas toujours le cas, le résultat risque d'être une bonne intoxication alimentaire.

Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'écoles où les enfants peuvent manger à midi ce qu'ils ont apporté de chez eux. C'est le cas d'une école privée où la cuisine étant végétarienne, les parents ont la faculté de glisser raviolis et saucisson dans la gamelle de leur rejeton. Education marginale d'accord, mais pas excentrique, voyons ! Madame ! qu'on leur apprenne à faire le pain ou des gâteaux, très bien, mais quant à le faire moi-même, c'est absurde, je n'ai pas le temps, je milite. Fut un temps où elle s'occupait de ses œuvres, la bonne dame.

MAIS ENCORE ?

Résultats d'une enquête effectuée par l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale : rations insuffisantes surtout en protéines animales, en crudités (fruits) et en calcium. Et de recommander la subvention de fourniture de lait, et fromage, sources bon marché de protéines et de calcium. Par ailleurs, l'emploi des protéines de soja texturées va s'intensifier.

Dans un rapport concernant le « Panorama des productions animales et végétales » de septembre 73, il est dit : « l'incorporation de protéines végétales texturées permet d'abaisser le

PRATIQUEMENT

le matin,

Un jus de fruit et un grand bol de porridge ou de Muesli (voir recette G.O. n° 1 et n° 14) devraient suffire. Ou des tartines de pain complet avec miel ou beurre et un verre de lait ou de tisane, ou des bananes en rondelles dans du fromage blanc.

A midi, faudrait voir à rappeler aux associations de parents d'élèves que manger et se nourrir ne sont pas exactement synonymes.

Au goûter, difficile d'éviter l'empiffrement de tartines, mais en mettant sur la table des noix et du fromage ça change un peu.

Le soir, annuler les pâtes ou la purée s'il y en eu à midi. On peut toujours proposer une soupe de légumes, une salade de chou rouge, de mâche, ou de champignons, ou des carottes râpées avec un œuf dur, et des pâtes au gruyère ou des choux de Bruxelles et pour terminer une pomme au four, de la crème anglaise ou du fromage.

Suivant son âge et ce qu'il aura mangé à midi, le gamin choisira.

Une suggestion « dans le cadre des dix pour cent » ; ça serait très compliqué de faire préparer aux gamins leur repas, depuis l'achat du chou-fleur jusqu'à la vaisselle ? Tourner une Béchamel quand on a huit ans, garçon ou fille, ça doit pas être plus rasoir que la visite du château de la Malmaison. Par groupes de quinze maximum... c'est vrai que les classes de quinze, c'est pas encore pour demain.

Danielle.

les petits échos de la merde

Vivement la guerre !

Il y avait aux Etats-Unis un mouvement appelé « Zéro Population Growth » (Z.P.G. : « accroissement démographique nul »). Il y a maintenant un mouvement qui s'appelle « Negative Population Growth ». Malgré leurs vastes espaces et leurs riches réserves, les Américains se trouvent trop nombreux pour y vivre de façon écologique. Le « Plan de survie » anglais voudrait que la population britannique diminue jusqu'à trente millions. Mais ces soucis démographiques sont trop rarement exprimés en France. Dans le récent débat sur l'avortement, on a entendu des « lapinistes » à la Debré (« une France de cent millions d'habitants ») dire qu'une libéralisation de l'avortement compromettrait notre croissance démographique. Il n'y eut personne pour les contrer.

D'ailleurs un décret va paraître, qui rend la contraception beaucoup plus facile aux Antilles et à la Réunion qu'en France. Lorsque nos dirigeants évoquent leurs « grands principes universels », comme la moralité et la famille, c'est de l'hypocrisie pure et simple.

Chronique boursière

Voulez-vous placer votre fric avec 10,44 % d'intérêt ? C'est pas bien compliqué : il suffit d'investir dans l'anti-pollution. Mais, pour que l'anti-pollution soit rentable, il faut bien que la matière première dont elle tire

A Bruxelles, des arbres plombés

Inquiétantes découvertes sur les feuilles des arbres de Bruxelles : la teneur en plomb et en cadmium y est de trois à vingt fois supérieure aux normes de l'Organisation mondiale de la santé. Les Belges, gens sérieux s'il en est, ont fait 7.500 analyses sur les 66.241 arbres de l'agglomération bruxelloise. Ils ont oublié d'analyser les poumons des Bruxellois. Cette nouvelle sans valeur réellement scientifique ne saurait donc pas inquiéter le gouvernement. Pas question de choisir entre la santé et l'automobile. Les deux vont de pair puisque la santé de l'industrie automobile passe par la défense de l'emploi, donc du travailleur. Le gouvernement français a fait le même choix en relevant la vitesse sur les autoroutes pour sauver Citroën et condamner 1.000 malchanceux à mourir en 74. Tout va bien. On continue à être gouvernés.

Buvez sain, buvez peu, buvez longtemps

Les dirigeants des grandes sociétés françaises de spiritueux se sont réunis pour mettre en place un institut anti-alcoolique ! Remords tardifs ? Scrupules de conscience ? Que nenni ! Ils veulent ainsi lutter « contre l'alcoolisme qui détruit l'image de marque de l'alcool ». Les vendeurs d'alcool mettront gratuitement au service des pivrots des faux nez peints en blanc et des béquilles anti-tangage. Réduiront-elles leur pub en faveur de l'alcool ? Pas du tout, nous écrit le lecteur qui nous apprend la chose : « il s'agit d'une manœuvre habile pour rassembler un nombre plus élevé de buveurs modérés car les ivrognes sont la hantise de la profession : ils roulent trop vite sous la table et la consommation baisse ». A part ça, la répression policière contre les fumeurs de H continue à battre son plein.

Radios dentaires

Dume S.A. propose aux dentistes un appareil de radiographie dentaire panoramique, l'orthopantomograph, dont le remboursement ne leur coûtera pas un sou. C'est le client qui payera et la Sécurité sociale. Comment ça ? Suffit que le dentiste prenne 25 clichés par mois. Dume S.A. explique : « Avec 25 clichés par mois, l'appareil se paye tout seul. Le cliché est codifié R16 soit 58 F. Les traites sont de 1.422 F. Faites un 26^e cliché et votre boîte de films sera payée. La vente de l'appareil vous sera faite en leasing, sur cinq ans. Vos remboursements ne subiront aucune augmentation, alors qu'on peut espérer et même souhaiter que la valeur du R sera revalorisée. Au bout de cinq ans, l'appareil sera pour vous une source de bénéfices... »

Sachez pourquoi ces petits voleurs de dentistes vous bombardent de radios. Le fric, toujours le fric !

Adieu Poujade

Les meilleurs numéros ont une fin : Poujade, Robert, U.D.R., ministre de la Protection de la Nature s'est vu remercié par Messmer. Son rôle de jeteur de poudre aux yeux du public était terminé. Poujade s'est suffisamment remué pour que les foules

3.700 membres du personnel nucléaire américain licenciés en 1972-73 pour alcoolisme ou maladies mentales !

WASHINGTON. — Près de 3.700 personnes ayant eu accès à des armes nucléaires ont dû être licenciés au cours des années 1972-1973 pour des raisons telles qu'alcoolisme, abus de stupéfiants ou maladies mentales. Indique un exposé fait à une sous-commission parlementaire en mai et juin de l'an dernier et rendu public samedi.

Le Dr Carl Walski, ancien adjoint au secrétaire de la Défense, pour les questions d'inter-

généralité nucléaire, avait précisé au cours de l'exposé que pendant les années 1972-1973, l'armée de l'air avait été obligée de renvoyer 2.420 militaires et civils tandis que la marine en avait licencié 708 et l'armée de terre 537.

Tous les ans, avait ajouté le Dr Walski, des enquêtes révèlent que 3 % au moins des quelque 130.000 militaires et civils affectés à l'arsenal nucléaire améri-

cain sont suspects et représentent des risques pour la sécurité.

A titre d'exemple, le Dr Walski avait indiqué qu'au cours des années 1971-1973, 1.247 spécialistes nucléaires travaillant au sein de l'O.T.A.N. avaient dû être licenciés parce que leur conduite risquait de les exposer au chantage ou bien parce qu'ils ne se comportaient pas de façon normale.

Nice-Matin, 28-1-74.

croient leur « environnement » défendu et suffisamment écrasé pour que les trusts puissent poursuivre en paix leur viol de la nature. A la place de Poujade, un secrétaire d'Etat, Paul Dijoud, giscardien. Ce député des Alpes est plus connu pour avoir essayé de couvrir le Briançonnais de béton dans l'affaire de la station de sports d'hiver de Cervières. Il connaît donc bien les défenseurs de la nature pour les avoir combattus avec ardeur. Cette place lui revenait de droit.

Le legs de Druon

« Il s'agit d'un ensemble pratiquement unique au monde dans son genre. Il permettra de conserver le double des documents originaux des archives de France et des archives départementales. »

Depuis plusieurs années, la direction des Archives a, en effet, entrepris une campagne systématique de reproduction sur microfilms des œuvres les plus précieuses qui sont déposées dans les bibliothèques de notre pays.

Encore convenait-il d'entreposer ces dizaines de millions d'images dans un endroit sûr, à l'épreuve du feu, de l'eau

et de toutes les déprédations éventuelles comme les explosions nucléaires.

Ce qui a été construit dans le parc de 11 hectares du domaine légué à l'Etat par la famille Sabatier-d'Espeyran semble remplir en tous points ces conditions. Le dépôt enfoui sous plusieurs mètres de terre à l'aspect d'une forteresse. Ses quatre magasins couvrant une superficie de 500 m² comportent 2.500 m linéaires de rayonnage. Ils pourront recevoir environ 12 millions de mètres de microfilms. Près de 400.000 m y sont d'ailleurs déjà stockés (...).

C'est M. Claude Auréan en personne, l'architecte en chef des Bâtiments de France qui l'a conçu. Il n'a pas hésité à dessiner un bâtiment de facture moderne construit avec des matériaux de notre époque : le béton et des baies vitrées. Le résultat est remarquable. Le pavillon s'inscrit parfaitement dans le paysage composé du parc majestueux et du château bourgeois d'Espeyran.

Paru dans *Le Midi Libre*.

Commentaire de la photo qui accompagne le texte : « C'est sous cette butte que se trouve le dépôt souterrain. On le constate, l'environnement est préservé ».

L'électricité autour de votre lit

1. Un vrai réveil en porteciel, il sonne comme un grand mais sans vous assourdir. Dans un étui de cuir. Drugstores Publicis. 239 F.

2. Un réveil radio MF calculatrice électronique pour homme d'affaire voulant connaître dès son réveil les cours de la Bourse et calculer aussitôt ses gains ou ses pertes. En jaune. Boutique du Sommeil. 1950 F.

3. Le réveil des astronomes, tout rond, gris acier. Il vous éveille en faisant bip-bip. Boutique du Sommeil. 160 F.

4. Le réveil écologique, pour vous faire croire que vous êtes en pleine nature, un agréable cui-cui-cui remplace la sonnerie ordinaire. Boutique du Sommeil. 170 F.

5. Un réveil haut sur pied dont la sonnerie rappelle le bruit du moulin à café de grand-mère. Drugstores Publicis. 107 F.

6. Réveil culbuto-anticroc à offrir à un grand nerveux qui pourra le jeter au sol sans risquer de le casser. Chez Alain Dham. 100 F.



etc. (information piquée dans « La vie électrique », journal de l'E.D.F.) (au bout de ces fils... les centrales nucléaires).

**groupement
interprofessionnel
financier
antipollution**
Siège Social: 24, rue Lafayette 75009-PARIS

EMPRUNT ANTIPOLLUTION

10,30%

de francs:
196.700.000

taux de rendement
actuariel brut:

10,44%

A.G.P. - B.N.C.

Note visée par la C.O.S.
N° 73.198 du 11-12-73

B.A.L.O. du 28-1-74

profit soit entretenue en permanence. Et même, si possible, que les marchés se développent... Comme ce sont les mêmes qui font les deux, faisons leur confiance. Ex.: Esso, le pollueur des mers, inventant le détergent anti-marée noire. Contrôler les circuits en amont et en aval, voilà le secret des affaires.

sur le terrain

Si vous recherchez une expérience pleine d'ambiguïté, de compromis, de basses concessions au système, si vous ne vomissez pas une action écologique engagée par les pêcheurs, il y a en Bretagne un mouvement intéressant lancé par-dessus les organisations traditionnelles qui s'occupent des rivières en France.

Son but est au départ traditionnel : protéger et produire des saumons et des truites. L'intérêt de l'affaire est dans les moyens utilisés :

— ne pas industrialiser bêtement la production de poissons : poissons élevés dans des piscicultures ensuite déversés dans des rivières égoûtées, mais utiliser les ressources naturelles des rivières.

— restaurer la qualité des cours d'eau par le dévasement du fond du lit, l'entretien des berges (abandonnées depuis vingt ans), l'élagage des arbres, mise de cailloux dans le fond des ruisseaux. Cela accroît la photosynthèse, développe les plantes et insectes nourriciers, accélère la vitesse des eaux, diversifie le milieu aquatique. Enfin, on repeuple.

— ces opérations sont possibles par la prise de conscience et la mobilisation des gens concernés, écologues de tous poils et surtout pêcheurs et paysans riverains. Ils prennent eux-mêmes en main leur cadre de vie : entretien des rivières (tous les week-end et l'été, il y a des chantiers de travail) — lutte contre la privatisation des berges — lutte contre les industries polluantes (piscicultures...) — lutte contre l'exploitation forcée des ressources naturelles.

Et pour une fois cette constatation écologique ne touche pas que les citoyens qui ont une connaissance déincarnée de la nature, mais ceux qui vivent dans cette nature.

L'autre volet de tout ça est la « collaboration » de l'association avec les structures officielles, par l'intermédiaire de ses membres (associations de pêche et pisciculture, Directeur Départementale de l'Agriculture, Conseil supérieur de la pêche...) ce qui lui permet d'espérer influencer la législation, mais ouvre aussi la porte à toutes les récupérations.

Pourquoi parler de tout ça dans le g.o. ? Susciter un débat sur l'intérêt d'une telle action : on a plus tendance à assimiler les pêcheurs à la majorité silencieuse qu'à des gauchos-marginaux-écologistes. Mais c'est peut-être un levier pour faire prendre conscience à beaucoup de la globalité du système : touchez aux rivières et toute la société est menacée ! Salut.

Philippe MEROT, 2, quai Emile-Zola, 35000 Rennes.
P.S. — Si vous êtes intéressés, on peut se rencontrer.

LES GROUPES SE REFORMENT

Calais, Dunkerque et Gravelines : comité anti-pollution.

Nous avons d'abord voulu informer la population concernée, maintenue dans l'ignorance aussi bien par l'E.D.F. que par le gouvernement et les autorités locales. C'est ainsi, qu'après des distributions de tracts et des collages d'affiches, nous avons organisé une série de conférences publiques dans les trois villes concernées, monté une campagne pour la signature du moratoire nucléaire, contacté les différentes organisations politiques, syndicales, familiales, etc. Enfin, nous avons organisé une marche de protestation quelques jours avant la clôture de l'enquête d'utilité publique (enquête d'une rare discrétion).

Actuellement nous préparons la deuxième phase de notre action. Nous allons diffuser une plaquette consacrée aux dangers de l'industrie nucléaire. Puis pour marquer clairement notre opposition, nous ferons un Sit-In durant deux jours, les 6 et 7 avril sur les lieux où sera construite la centrale. Des actions identiques se dérouleront en même temps en France et en Belgique. Nous envisageons également un débat contradictoire et public avec E.D.F. qui, jusqu'à présent, s'est contentée de diffuser abondamment ses déclarations lénifiantes. C.A.P. Calais, 7 quai du Rhin, 62100 Calais.

Arras : « pour un groupe écologique qui annoncerait la fin du monde ». Louchet Pierre, 25, rue du Bloc, 62000 Arras.

Orléans : Le groupe Pollution Non commence à travailler sur les réseaux d'aliments biologiques, regroupements, rencontre et soutien aux agriculteurs bios de la région, infos sur les centrales nucléaires de la Loire.

« Le ver de terre », 165 rue de Bourgogne, 45000 Orléans.

Strasbourg : Le 20 avril, salle de l'Aubette : « Six heures, Ecologie », organisées par le C.S.F.R. Renseignements J. de Barry, 41 rue de Soultz, 67100 Strasbourg.

Douai : Ecologie, non-violence, etc., réunions les mercredis à 18 h 30 au 8, rue Lambrèche ou joindre Nicole Valley, 61 rue de Paris à Douai.

Aquitaine : Le groupe « amis de la terre » se propose quelques luttes contre centrales nucléaires, actions non-violentes, occitanités, réseaux parallèles en tout genre... Les Amis de la Terre Aquitaine, centre culturel et sportif, 13 place de Gaulle, 24600 Ribérac.

Côte d'Or : Parents et éducateurs de la région dijonnaise, si vous êtes intéressés par la création d'une école parallèle (primaire) : D. et M. Pignérol, 11 rue du Pré-Bourgeot, 21800 Quetigny.

Landes : Mise en route d'une coop. bio. et autres réjouissances. Michel Perez « Nature et Vie » Quartier Lahitte, 40160 Parentis-en-Bois.

Alsace : « Pollution Non » en liaison avec d'autres groupes existants, va s'attaquer à Fessenheim, au canal à grand gabarit, à la disparition des rieds, à l'industrialisation et au bétonnage de l'Alsace et des Vosges. Beau programme ! Bernard Chacon, 8 rue des Prés, 68120 Pfaffstatt.

Touraine : L'assoc. pour l'affichage de l'information a pour objet la création d'un ensemble de surfaces d'affiches utilisables par des sociétés sans buts lucratifs qui visent à l'information du public. Elle cherche sur la région tourangelle des pignons utilisables gratuitement pour affichages de grandes dimensions contre l'industrie nucléaire, la publicité, etc. Elle cherche également des champs en bordure de routes fréquentées en Touraine pour y poser des panneaux d'affichage. F. Unger B.P. n° 6, 37230 Cormery.

La Rochelle : L'E.D.F. cherche un terrain sur l'agglomération de La Rochelle-Pallice pour construire une centrale nucléaire, sinon sur l'île de Ré ! Commission anti-pollution du Mouvement Mondialiste, B.P. 190, 17006 La Rochelle.

Nîmes : Comité d'action qui lutte entre autres contre Aramon. Comité d'action écologique, 27 bis rue Fernand-Pelloutier, 30000 Nîmes.

LETTRE OUVERTE A L'E.D.F.
Tours, le 6 mars 1974.
Monsieur,

Alors que notre organisation (APRI-Touraine : association pour la protection contre les rayonnements ionisants) vous invitait par lettre du 10 février à un débat contradictoire à Tours sur le thème : « Les centrales nucléaires, des risques à prendre ? » avec Monsieur Jean Pignéro (Président APRI France), vous vous êtes dérobés à notre invitation en ces termes : « Nous estimons que nos concitoyens sont dignes d'une information objective et sereine, que nous sommes en état de fournir sans intermédiaire et en termes non ambigus. »

1. Contrairement à ce que vous insinuez, ni Monsieur Pignéro, ni nous-mêmes, n'avons condamné en termes ambigus l'utilisation des centrales nucléaires. Vous le savez mieux que quiconque.

2. Parler « d'information objective », de « nos concitoyens » en refusant un débat contradictoire permettant d'éclairer vos activités, c'est contondre « l'information objective » dans l'intoxication publicitaire et prendre « nos concitoyens » pour des imbéciles.

Les tourangeaux, coincés entre Chinon et Saint-Laurent-des-Eaux, exigent qu'aux attaques des opposants à l'industrie nucléaire, l'E.D.F. réponde sans dissimulation. Votre refus de participer à notre débat ne peut que confirmer notre appréhension : l'E.D.F. a peur de la vérité ! Veuillez agréer...
APRI-Touraine

PLATE-FORME DE L'ASSOCIATION
POUR LA DEMOCRATISATION
DE LA POLITIQUE DE L'ENERGIE

Les problèmes posés par la dégradation de l'environnement et la crise de l'énergie ne

sont pas isolés et particuliers, mais ils sont imbriqués dans la totalité des mécanismes économiques et sociaux et sont des manifestations supplémentaires de la crise d'une société fondée sur la loi du profit, et dirigée par une minorité qui possède les moyens de production et de décision (usines, capitaux, etc.).

— par conséquent, l'étude de ces problèmes et leur solution ne peuvent découler que d'une démarche qui les considère imbriqués dans cette totalité.

— par conséquent, ces problèmes sont ceux de la société toute entière : leur solution ne peut résulter que d'une action à ce niveau. Des solutions individuelles ou de minorités sont en elles-mêmes inefficaces et peuvent créer des illusions ; elles peuvent cependant être des expériences fournissant des enseignements utiles, si elles sont transmises.

— par conséquent, ces problèmes sont politiques, et toute lutte sur ces questions est une lutte politique. Cacher cette dimension serait faire preuve de naïveté ou de volonté de mystification. Etc.

Adresse postale : « Association pour la démocratisation de la politique de l'énergie », 13 b, chemin d'Entrebois, 1015 Lausanne.

LES COMMUNAUTAIRES COMMUNIQUENT

On se croit bien tranquille, arrivé. Dans le capharnaüm des élucubrations syndicalistes, gauchistes, Zen et Cie, on a trouvé sa voie, grâce à une certaine sagesse que l'on a le courage de ne pas absurdiser sous le fallacieux prétexte qu'elle remonte à l'époque dépeçée (7) de Diogène. Comme l'on se sent un peu seul, on passe une annonce dans le g.o.

« Communauté bourgeoise », pour le cas où il y aurait un ou deux « fous » comme moi. Et c'est la surprise : 10, 30, 100 lettres et pas une d'insultes.

Alors je m'interroge. Et si beaucoup pensaient comme moi, et si bien davantage étaient tout prêts de trouver le bonheur, en le cherchant, d'abord, et là où il se trouve, ensuite. Alors il me faudrait reprendre la plume. A suivre ? Erreurs et échecs des communautés.

Raymond.



Gennevilliers : Chez Danièle Menigault, 56 bd J.-J.-Rousseau, appart. 21 (2° à gauche), Quartier du Luth. Chaque lundi soir à 20 h « réunion des pré-post-et-sympathisants communautaires, avec suggestions, recettes... »

Nous sommes expulsés : La ferme que nous habitons est mise en vente. Nous sommes 6 adultes et 3 enfants. Nous cherchons une communauté rurale ou un village communautaire. Sommes autonomes financièrement. Chamoulaud Gérard, Le Gabanou, 31570 Lanta.

Supplément à « C comme C » n° 00 présente le compte rendu de la réunion des communautés présentes le 16-2 à Corbeil. Le demander à la communauté de Saintry, 123 rte de Melun Saintry.

On cherche un ou plusieurs associé(e)s pouvant apporter capitaux ou cheptel pour continuer à pratiquer de la polyculture-élevage (bio. depuis deux ans) en pleine occitanie viticole. Rampazzi, le Mas des Vals, 30-Massialargues-Atuech.

Cherche association avec paysan sans successeur ou ferme en location-bail

dans tout département en voie de dépeuplement du sud-est et ouest. Couple et quatre enfants. Cl. Daniel, Tronchine, 74230 Thones.

Village sur un pion rocheux dans le méandre d'une rivière. Accès par chemin non goudronné. Pour créer un centre artisanal (recherches de traditions artisanales au bord de l'oubli). Maisons à vendre ou à louer (baux de 20 ou 30 ou 50 ans!). Dans le Cantal. Vite ! avant qu'on le brade à Trigano et consorts ! J.-P. Lacoste F.O.L. Maison de l'Education Nationale, 15000 Aurillac.

Des terres incultes pour les communautaires courageux ! Que ceux qui ont connaissance de terres en friche, nous le signalent avec le maximum de détails : situation géographique, économique et sociale de la région (agriculture, exode rural, etc.), superficie, vocation agricole, durée de l'abandon, attitude des pouvoirs publics...

Que ceux qui ont un peu d'économies et plein de volonté pour tenter l'expérience, se mettent en rapport avec nous. C/Sergent — pour un monde à l'échelle humaine — B.P. 96, 75019 Paris. Joindre enveloppe timbrée à votre nom et 1 F ou plus pour frais d'organisation.

Nous cherchons des gens d'expériences diverses, intéressés par des projets de collectifs et réseaux de collectifs visant à réunir des activités de tous ordres, sur les bases du refus de la survie et de l'isolement, et d'une nouvelle conception de l'habitat. Objectifs : la création d'« entreprises » parallèles multiples et coordonnées, l'autogestion des « affaires », et une meilleure intervention dans la société officielle. Secteurs d'« entreprises » : habitat, éducation, santé, justice, écologie, informatique, prostitution, agriculture, artisanat, commerce, transport, restauration-hôtellerie, presse, relais d'informations, sports de plein air, expression et animations diverses, etc. En clair la démarche consisterait à se rencontrer, vérifier la validité d'une telle proposition, envisager largement les possibilités, réunir les informations et les moyens nécessaires suivants les choix. Dans un deuxième temps, l'énergie serait consacrée à l'installation de locaux d'habitation et de locaux professionnels, permettant d'y vivre et de s'y exercer sans contraintes inutiles, dans des termes d'échanges. Au mieux des choses, il serait intéressant de mener plusieurs activités différentes à partir de chaque collectif, de « brancher » solidement ceux-ci dans leurs milieux sociaux respectifs, et de créer les moyens d'une coordination permanente. Il ne s'agit donc pas, dans mon idée de « caserner » ou de se transformer en extra-terrestres, mais d'assurer sa « jouissance » (sens large) tout en organisant de meilleures conditions de « lutte » (sens large aussi). Nous nous adressons à des « libertaires » (sens large encore) de quelques obédiences qu'ils soient, et à des gens de bon sens, d'humour, et d'expérience, qui éprouvent le besoin de « durable ». Venir nous voir ou s'écrire. Jean L'Hôte, La Bégude Nord, E8/261, 13013 Marseille et Bruno Boivim, 28 rue du Refuge, 13002 Marseille.

LES ECOLES BUISSONNET

Pour sortir de l'Education nationale et de la Direction de l'Action sanitaire et sociale, un couple veut tenter une expérience de communauté d'enfants autogérée dans une grande, belle et vieille maison de l'Ariège. « Nous voyons ça avec un groupe de dix ou douze gosses de 6 à 12 ans dont nous prendrions la « scolarisation » en charge. Eric et Geneviève Di Zazzo,

annonces printanières

route du Château, 60240 Lattainville. Venez les fins de semaine, y'a toujours un petit quelque chose à manger et un bout de jardin à bêcher.

Paris XVII^e : Que ceux qui se sentent concernés par la création d'une crèche sauvage et d'une école maternelle se joignent à Dominique Dupuy, 32 r. Pouchet.

24 jeunes gens (15-16 ans) cherchent travail bénévole et « écologique », une semaine début juin, région Ardèche. Adresser offres à Gilles Gueguen, 20 rue François-Grast, 1208 Genève, Suisse.

Contact Education. Des réunions de quartier de parents, élèves et enseignants pour discuter des problèmes de l'école, de nombreuses crèches sauvages et écoles parallèles commencent à se monter, la lutte des profs et lycéens au sein de l'Education Nationale. Partout ça commence à bouger.

Il nous semble important de rassembler toutes ces informations et de les diffuser. Ayant déjà créé un journal et une permanence à Paris, nous aimerions créer un réseau de correspondants qui peuvent nous tenir au courant de tout ce qui se passe dans leur région (réunions de profs, parents, mouvements et journaux lycéens, crèches, écoles, ateliers d'enfants, expériences personnelles) et qui peuvent également servir de point de contact pour regrouper les gens d'une même région.

Nous aimerions aussi démarrer un centre de documentation. Pour ça, tu peux nous aider en découpant les articles concernant l'éducation, nous avons déjà pas mal de documents sur l'étranger surtout Etats-Unis et Angleterre, il nous manque beaucoup de tuyaux sur tout ce qui se passe en Europe.

Pour les gens qui veulent démarrer une école parallèle, nous avons un bulletin consacré aux questions juridiques sur l'obligation scolaire et l'ouverture d'une école, les possibilités de prise en charge de l'éducation par les parents.

Pour les gens de la région parisienne, nous tenons une permanence tous les jeudis de 20 à 22 heures, 10 rue du Pélican, 75001 Paris, métro Palais Royal. Nous y tenons un cahier d'adresses de gens qui nous contactent, qui veulent faire quelque chose. Viens y ajouter quelques petits mots.

Pour les autres on leur enverra un bulletin. Les timbres sont toujours bienvenus. Salut.

On a lu dans la p.o. (n° 11) l'article « Le Champ de Champberton » et la lettre sur la merde (les chiottes qui débordent). Nous sommes des architectes. Nous voudrions déboucher sur une autre « réalité relationnelle et géométrique ». Pour cela, nous rassemblons les refus par les « usagers » des collectifs (H.L.M., copropriétés, etc.).
Réfus formulés dans des tracts, des compte-rendus de réunions d'association, sur des bandes vidéo, ou à travers la presse locale, ou sous toute autre forme.
E. Laureg, 4, rue St-Jacques, 77670 Saint Mammès.

DES LIVRES PARAISSENT

● Vient de paraître : **François-La-Douceur chez les Hommes-Images.** Textes de Michel Laitem et dessins d'Yvon Godefroid. Diffusion : l'Impensé Radical, 1 rue de Médicis, Paris. 12 F. Arthur a trouvé ça bien.

● A l'initiative de A. Jaubert, J.-C. Salomon et Ian Segal paraîtra dans le courant de l'année 74 aux éd. Stock, **Le guide de la France des Luttes**, véritable annuaire de la gauche en France, depuis les organisations politiques les plus traditionnelles jusqu'aux groupes plus marginaux. Le guide sera remis

à jour tous les deux ans. L'ouvrage qui recensera plus de 3.000 groupes dans tous les domaines (organisations politiques, syndicats, santé, communautés, femmes, avortement, crèches, édition, presse, cinéma, vidéo, écologie, culture, loisirs, mouvements anti-impérialistes et autonomistes, cadre de vie, justice, minorités, travailleurs immigrés, prisons, armée, régions, matériel pratique, etc.) sera un outil de travail et un instrument de communication indispensable. Le recensement a été fait de la façon la plus minutieuse. Toutefois, il est possible que certains groupes aient été oubliés. Tous ceux qui le désirent peuvent toujours se manifester en faisant parvenir d'urgence leur adresse aux Editions Stock, Guide de la France des Luttes, 14 rue de l'Ancienne-Comédie, 75006 Paris. Un questionnaire leur sera envoyé qui leur permettra de se définir eux-mêmes et d'apparaître dans le guide sous la forme qu'ils auront choisie. Toute suggestion sera la bienvenue.

Les pavés dans la mare : Dans l'Oise, on s'emploie à boucher les mares, une vraie croûte ! On croit faire de l'assainissement. Tel ce maire de La Neuville d'Aumont qui se passe même de l'autorisation du préfet et déverse des tonnes de terre dans une mare de 600 m², réceptacle des eaux d'une grande longueur de route. Ça va faire une belle gadoue dans le quartier ! Les habitants du village avaient signé à 80 % pour conserver la mare en la curant. Un agriculteur avait proposé de le faire gratuitement... Qu'à cela ne tienne, c'est-à-dire que c'est que ces gens désintéressés ? Il y a de la politique là-dessous ! C'est louche. Vite, bouchons la mare, après, on verra bien !

Pendant que la mare se bouche, les canards vont à la casserole. Adieu canards, hirondelles, libellules et grenouilles ! L'année prochaine, il faudra augmenter la dose d'insecticides ! Ça fait des prédateurs en moins ! etc. Vous savez ce qu'on propose de mettre à la place ? Un espace vert !

Un cahier vient d'être ronéoté avec quelques notes sur ce qui s'y passe, sur ce qu'il faut faire et ne pas faire pour garder des mares vivantes. Aline Bayard, 16, rue Desmont-Dupont, 92700 Colombes. 2 F.

LES JOURNAUX FLEURISSENT

Toulon : « Horia n° 0 », entre autres choses, un article sur « l'éducation des enfants et la rééducation des adultes ». De loin ça sent la trique mais faut voir. G. Probst, 21 bd E.-Pelletan, 83100 Toulon.

Autun : « Inter Actions » n° 6 — projets d'architecture, de communautés, d'écoles alternatives et de toutes sortes. Echanges, communication. 2,50 F (des sous, pas de timbres !). Inter Actions B.P. 155, 71400 Autun.

Grenoble : « La main dans le trou du fût » est plein d'articles sur les projets nucléaires de la région (celui de la centrale privée de Progil à Pont-de-Claix, et celui du surrégénérateur de Malleville). Pour 3,50 F seulement avec en plus : une interview de Chevalier, un texte sur l'agro-biologie, etc. F.F.A.C.E., 8 rue A.-Geymard, 38400 St-Martin-d'Hères.

Jura : « Investir ou mourir » nous raconte comment l'autoroute va couper le village de Lavans-Les-Dôles et comment un comité de défense s'est formé, décidé à empêcher ce scandale. 1,50 F. S.A.S.T., 39120 Chaussin.

● Nous rendons compte dans nos lettres-circulaires de tout ce que nous recevons sur l'écologie, le naturisme, l'hygiénisme, ainsi que les projets marginaux, etc. On recherche aussi des gens intéressés par l'œuvre de René Guénon. Nous avons un duplicateur artisanal Freinet et proposons d'imprimer presque bénévolement. Joindre timbres, A. Nibbio, 10 avenue Jean-Bart, 93150 Le Blanc-Mesnil.

Toulouse : « Le rictus occitan » remarquable « lexique de l'Occitanie » et bien d'autres choses encore. Ils cher-

chent des diffuseurs. Apportez-leur à boire tous les jours de 16 à 19 h, au 18 rue Gatien-Arnoult, 31000 Toulouse.

Tours : « Abonchabonra n° 2 » — paraît trois jours avant la pleine lune au cri de « Fric Frac, ma savatte ! ». Au sommaire, un éditorial à propos de l'impact que peut avoir un journal artisanal, l'histoire d'un insoumis, un article très important sur les fondements de l'action contre-publicitaire à Tours, le régime végétarien et les céréales, etc. Pour 2 F, 36 pages somptueuses. Patrick Lhot, 2 rue Charles-Gilles, 37000 Tours.

« C » comme « C ». Bulletin de liaison intercommunautaire (fait suite à « C », fondé par Michel Faligand). Tribune francographe de tous ceux et celles qui se sentent concerné(e)s par le mouvement néocommunautaire, quelque soit la philosophie de la vie dont elles et ils se réclament. « C » comme « C », n'est pas au service d'un seul courant de pensée, d'un seul style de vie. Ses buts : aider les isolés à sortir de leur solitude, favoriser les rencontres et contacts humains, encourager l'extension du Mouvement Communautaire en tant que ferment de désobéissance civile aux dictatures sous quelques formes qu'elles se présentent. Ce bulletin uniquement composé d'articles, appels, renseignements et informations, annonces envoyées par les lecteurs, est donc ce que les intéressés le font. Fabrication et expédition assumées par communautés et groupes se relayant à tour de rôle tous les 4 mois. Financement assuré par les abonnements. Mensuel, 2,30 F le numéro. Abonnement 23 F à adresser à Hélène Bernard-Simonet, CCP 21 601 08 Paris, 29, rue Belgrand, 75020 Paris avec dix enveloppes 16x23 cm avec nom et adresse. Correspondance à Michel Dubedat, même adresse.

SOUS LA MER...

Les Amis de la Terre (Paris et Lille) ont pris connaissance des études faites par la « Conservation Society » britannique et par sa section du Kent sur le tunnel sous la Manche. Ils s'associent à la conclusion que ce devrait être un tunnel **exclusivement ferroviaire**.

En effet les projets officiels actuels, qui prévoient le transport des automobiles et des camions, favorisent exagérément les transports routiers, cela à un moment où la crise pétrolière devrait inciter à favoriser le transport ferroviaire. D'autre part le prix d'un tunnel exclusivement ferroviaire serait 30 % moins élevé que le prix actuellement prévu (6 milliards de NF). De plus un tel tunnel serait plus facile à exploiter : par exemple le chargement des voitures et des camions présenterait des difficultés aux heures d'affluence. L'impact écologique du tunnel actuellement prévu sur l'environnement naturel et humain du Nord de la France et du Sud-Est de l'Angleterre est extrêmement lourd.

Le projet actuel est un nouvel exemple de l'absurde politique de favoritisme envers les transports routiers. (Envoyer les adhésions à ce communiqué aux Amis de la Terre, 15 rue du Commerce, 75015 Paris.)

III^e Congrès Nature et Vie

Les 13, 14 et 15 avril 1974.

— Maison municipale des Loisirs, rue Professeur-Mazé, 56-Lorient.

Yves nous indique que « notre congrès se fera à peu près en deux temps. 1. techniques de survie dans beaucoup de domaines et 2. débats « éco-politiques »... »

Au programme :

— Autour de la médecine : les plan-

tes, la médecine chinoise, le jeûne et l'eugénisme. Vaccinations.

— La nécessité d'une Education Ecologique.

— Agriculture biologique (sous de nombreux points de vue pratiques et techniques).

— Pollution radioactive.

— Non-violence tous azimuts.

Economie distributive. La vie communautaire. Problématiques de la survie, etc., etc.

Avec les plus célèbres orateurs, entre autres : Dr Le Guern, Fernand Delarue, prof. Louis Konran, Jean Pignero, Dr Kalmar, Général de Bollardière, prof. Ressort, Charles Lorient, Brice Lalonde, etc.

REZO ZERO.

« La musique c'est la vie... La musique se vit. La musique est un engagement, une éthique, une façon de sentir... Musique populaire vivante... C'est le credo de Rezo Zéro ! »

Rezo Zéro pense que son existence et surtout son action tendent à permettre à la musique d'être elle-même, et aux musiciens de n'être plus dans l'obligation de se prostituer, de tuer la vie pour vivre.

Une alternative à la pourriture du show biz, en somme. Une alternative concrète aux rapports artistes/organismes/public.

Plus amples explications chez Carvallo, 10, chemin du Maquis, 74 Annecy.

ET DU SOLEIL POUR LES PAUVRES !

Après Lip, le Larzac et Libération, s'il vous reste du fric à foutre en l'air, investissez dans la pompe solaire. Ce texte est en effet destiné à vous soutirer du fric pour finir de payer un moteur solaire capable de pomper l'eau d'une nappe souterraine dans un village du Sud-Est de l'Inde, pour un village un peu particulier, il s'agit d'une communauté pré-Aurovillienne.

Auroville, ça nous entraînerait trop loin aujourd'hui. Auroville veut être — plus tard — une ville internationale où les gens sauraient pourquoi ils sont là. Pour l'instant, ça démarre avec une poignée de garçons et de filles de pas mal de pays (indiens compris). Pourquoi là plutôt qu'à Saint-Flour ? Parce que le gourou de l'histoire est un certain Shri aurobindo qui a vécu dans le coin. Ceux qui n'ont pas de préjugés rationalistes peuvent se procurer des bouquins du maître (l'évolution future de l'humanité - P.U.F.).

On a rencontré un gars qui vit là-bas. Il fait partie d'un groupe de types préoccupés de pratiquer l'écologie, qui voudraient expérimenter avec le soleil. Ils sont prêts, ils savent la pompe qu'il faut...

Sans rentrer dans les subtilités techniques, le principe est celui d'un moteur solaire à bas rendement, c'est-à-dire jouant entre des différences de températures modestes. De l'eau est chauffée dans des collecteurs solaires à environ 70-80°, et de l'eau est pompée à 20-30°. La différence est utilisée pour le fonctionnement d'un moteur qui, après, peut pomper de l'eau, ou, à partir d'une certaine taille, fournir de l'électricité. Ceux qui sont intéressés peuvent se pencher sur les croquis des Ets Mangin, 220 rue E.-Mangin à Montargis qui fabriquent ces engins.

L'intérêt du projet c'est qu'il peut répandre l'utilisation de l'énergie solaire dans cette région de l'Inde. Et donc permettre — qui sait ? — un développement en douceur sans centralisation ni déchets radioactifs.

Ceux qui veulent se manifester : Alain, Auroville International France, 67 rue de Rome, 75008 Paris. Tél. : 522-26-19. Les racketteurs du Soleil.

ATTENTION SCIENCE FICTION

Pour lire dans le brouillard
en attendant que ça se dégage.



J'avais écrit le mois dernier que je resterais pendant 4 numéros de la G.O. sur les grands classiques de la SF sociologique... Il faut déjà que je m'interrompe because actualité: en l'occurrence LES MONADES URBAINES, de Robert Silverberg, qui vient de paraître chez Laffont dans la collection "Ailleurs et demain". Ecrit en 1971, ce livre est un des sommets de la SF contemporaine, à placer au même niveau que JACK BARRON ET L'ETERNITE et TOUS A ZANZIBAR (même collection), donc à lire toutes affaires cessantes et pas seulement par les fanatiques.

Il ne s'agit pas d'un roman, mais d'une série de récits où la dramaturgie est réduite à l'extrême, et qui se bornent à évoquer la vie des habitants de la Terre en l'an 2381, une Terre qui compte 70 milliards d'habitants confinés dans des villes-immeubles de 1000 étages d'où personne ne peut sortir, mais dont la devise n'en est pas moins: "Croissez et multipliez". On retrouve là le schéma énoncé par le physicien anglais J.H. Fremlin dans "How many people can the world support", et qui prétendait qu'on pourrait loger les 60 milliards de milliards d'êtres humains que compterait la Terre en l'an 3000 (en supposant que la croissance actuelle ne fléchisse pas) dans un unique immeuble de 2000 étages qui couvrirait la planète. Mais Fremlin admettait tout de même qu'à ce point de surpopulation, la température à l'intérieur de l'immeuble atteindrait le point de fusion de l'acier par le simple dégagement thermique résultant de l'activité d'un si grand nombre de personne.

Je ne sais pas si les 70 milliards d'humains des monades pourraient eux-mêmes survivre, et Silverberg reste discret sur les problèmes énergétiques de son univers, conçu non pas tant pour l'écologie de la chose que pour sa sociologie (encore que dans la réalité des faits, il soit illusoire de vouloir séparer les deux). Mais de ce seul point de vue, c'est déjà très fort: par exemple, les tensions sociales que devrait provoquer le confinement sont évacuées par l'hypersatisfaction de la libido. La liberté sexuelle est de règle dans les monades, où les femmes doivent accepter tous les mâles qui se présentent; on voit que cette "liberté" est celle de la phalocratie, ce qui correspond bien à l'idéologie d'aujourd'hui, où la famille est poussée à la procréation, tandis qu'il est tacite que les hommes peuvent "s'amuser"... Quant aux déviants (ceux qui se posent des questions), ils sont tout bonnement précipités dans les fours à déchets.

Ce livre métaphorique sur un lointain futur est donc tout à fait d'aujourd'hui, ce qui n'étonnera personne. Maintenant, on peut se poser la question de l'utilité, de la validité ou de la nocivité de la science-fiction qui, s'emparant (d'aucuns diraient récupérant) des préoccupations actuelles, en arrive à les désamorcer en fonction même de sa réussite purement littéraire. A ce titre, LES MONADES URBAINES, livre qui devrait être ressenti comme un avertissement effrayant, n'est à la lecture que fascinant et passionnant. Mais répondre à cette question exigerait un bien long débat...

ATTENTION POLLUTION (Pour lire en post-scriptum): Les éditions Robert Laffont, qui n'hésitent jamais à prendre le train en marche, viennent de lancer une nouvelle série: "Réponses/Écologie". Mais vu que leur collection de SF est la meilleure sur le marché, il y a bon espoir pour que la qualité de la marchandise écologique soit satisfaisante. Le premier bouquin le laisse d'ailleurs penser: SAUVER NOTRE PLANETE, par le Dr. Reding (un médecin belge secrétaire général de la "Ligue pour la prévention du cancer et la défense de la santé publique contre la pollution de l'air et des aliments" - un beau programme, hardi les Belges!) propose un tour complet de tout ce qui menace notre survie. Ceux qui ont lu LE JUGEMENT DERNIER de Taylor ou NOUS N'AVONS QU'UNE TERRE de Ward et Dubos n'apprendront rien, mais je recommande tout de même chaudement l'énorme chapitre de plus de 100 pages consacré au nucléaire, où Reding donne des précisions à faire dresser les cheveux sur la tête concernant la prolifération inéluctable des cancers dus aux rayonnements ionisants, et qui est le texte le plus clair et le plus complet que j'ai pu lire sur le sujet.

ANDREYON

